

305. E 303

Diomède va lancer sur Ènée une pierre énorme :

$\delta\ \delta\epsilon\ \chi\epsilon\iota\mu\acute{\alpha}\iota\omicron\upsilon\sigma\iota\omicron\upsilon\varsigma\ \lambda\acute{\alpha}\beta\epsilon\ \chi\epsilon\iota\mu\acute{\alpha}\iota\omicron\upsilon\sigma\iota\omicron\upsilon\varsigma$
 $(\text{Oida ur barot éto...})$

Il prit alors dans sa main une pierre,

Le fils de Tydée, exploit prodigieux : deux hommes ne la porteraient pas,

Tels que sont les mortels d'aujourd'hui »...
Place de Thiatrus tout à fait expressive, entre l'objet et le groupe sujet-verbe :
jamais barrière ne fut mieux à sa place... 59.

306. Y 286 = 305

Au tour d'Ènée de réaliser cet exploit 60

306. Y 286 = 305
«Eumastax, fils de Crioboule, n'a soulève de terre »
C'est exactement le même emploi qu'à 305 et 306 : Thiatrus dit ici l'exploit impossible. Ce qui nous montre qu'au V^e siècle encore on sentait la vertu de Thiatrus, et que son usage était plus largement répandu, plus populaire qu'on ne s'y attendrait peut-être. Il est évident d'ailleurs qu'Homère abde pouvait compter sur la compréhension de son auditoire...
Il n'en reste pas moins vrai qu'aucun poète n'a fait de Thiatrus un usage aussi fréquent et — sa situation tout à fait à part dans ce domaine : le procédé populaire devait être peu varié : seulement bon, peut-être, à dire l'exploit impossible. Comme l'on n'a pas tous les jours à chanter les exploits d'un Eumastax, et que bien d'autres sujets s'offrent au chant poétique, peut-être n'ont-ils pas semblé, aux yeux des autres poètes, pouvoir utiliser ce procédé populaire, ou s'accommoder de la gêne qui était le sien : il lui a donné ses lettres de noblesse... Remercions l'habile Eumastax, souille d'un vers de Homère, les racines populaires (mais quel grand art à d'autres racines !) d'un procédé que l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée a su élever jusqu'à la plus haute poésie.

Nous devons encore à M. Jean Ingouin (31.1.88) un second hiatus (*Unrhologue Palatine* IV, 5, vers 7) superbe, différent du premier mais non moins précieux et riche d'enseignement. A la fin du préambule à son recueil, le poète Agathias (V^e siècle de notre ère) dit en effet que les inscriptions ont effigés font honneur à ceux qui en sont l'objet, mais seulement pendant leur vie : elles ne les honorent pas après leur mort. Les oeuvres du génie, au contraire, sont immortelles :

$\chi\alpha\lambda\iota\sigma\tau\alpha\upsilon\ \nu\acute{\epsilon}\ \sigma\tau\eta\lambda\alpha\iota,\ \delta\alpha\lambda\lambda\alpha\ \iota\sigma\tau\eta\gamma\ \sigma\alpha\sigma\tau\eta$
«Ainsi la gloire de Platon, la gloire d'Homère, ne provient pas de peintures ou d'inscriptions, mais de leur seul génie ».
Selon l'usage d'Homère (cf. 96, 103, 498, 499, 523, 524, etc.), Thiatrus sur "Ομοιοποι" vaut aussi pour Thiatrus, sur lequel il serait impossible. Sa signification n'est pas douteuse : il dit le caractère divin de Platon et d'Homère, et notre chapitre C3 (Première Partie, XX).
Agathias essayait donc lire et comprendre les intentions d'Homère, comme heureusement que au V^e siècle de notre ère encore certains hauts connaissances la valeur expressive de Thiatrus ont effigés font honneur à ceux qui en sont l'objet, mais seulement pendant leur vie : elles ne les honorent pas après leur mort. Les oeuvres du génie, au contraire, sont immortelles :

M. Jean Ingouin. Ce hiatus sur le nom d'Homère, juste retour des choses, témoinne indubitablement que au V^e siècle de notre ère encore certains hauts connaissances la valeur expressive de Thiatrus ont effigés font honneur à ceux qui en sont l'objet, mais seulement pendant leur vie : elles ne les honorent pas après leur mort. Les oeuvres du génie, au contraire, sont immortelles :

60. Avec quel scrupule Homère réserve ici Thiatrus à l'expression de l'impossibilité, deux autres vers sont en dessous la preuve : à M 381. Alex tue Épichos et le frappant d'une pierre énorme : à M 445. Hector enfonce une des portes du mur achéen en projetant sur elle une pierre

307. Ψ 465
Homéenne se demande pourquoi il ne voit plus, en tête de la course, l'attelage d'Eumèle :

$\text{Ἡ}\epsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \eta\mu\acute{\iota}\omicron\upsilon\sigma\iota\omicron\upsilon\varsigma\ \psi\acute{\iota}\gamma\omicron\upsilon\ \eta\mu\acute{\iota}\alpha,\ \alpha\delta\epsilon\ \delta\upsilon\psi\acute{\alpha}\omicron\upsilon\delta\eta$
 $(\text{Eú oxethéou péti tépoua.})$

«Peut-être que les rénes ont éclappé à ce brillant cocher, et qu'il n'a pu Bien tenir ses chevaux autour de la borne.»

Thiatrus est bien d'impossibilité : il ne peut être amené par ψύγων, cf. 182 61

308. κ 246
L'émotion empêche Euryloque de parler :

$\text{Ο}\delta\acute{\epsilon}\ \tau\epsilon\ \acute{\epsilon}\kappa\lambda\acute{\alpha}\theta\eta\iota\alpha\ \delta\upsilon\psi\acute{\alpha}\tau\omicron\ \acute{\epsilon}\pi\omicron\varsigma,\ \acute{\epsilon}\acute{\tau}\epsilon\mu\omicron\varsigma\ \pi\epsilon\theta$
«Et il ne pouvait articuler une parole, malgré ses efforts »...

Place de Thiatrus, encore une fois, très expressive : on voit les efforts d'Euryloque... Sur τλ, cf. note 125, p. 323.

309. ψ 106
Pénélope confie à Télémaque :

$\text{Ο}\delta\acute{\delta}\acute{\epsilon}\ \tau\epsilon\ \pi\epsilon\theta\omicron\upsilon\acute{\alpha}\omicron\upsilon\delta\alpha\ \delta\upsilon\psi\acute{\alpha}\mu\alpha\ \acute{\epsilon}\pi\omicron\varsigma\ \alpha\delta\acute{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\rho\acute{\epsilon}\theta\alpha$
 $(\text{Οδδ\acute{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\tau\ \acute{\alpha}\sigma\tau\alpha\ \acute{\alpha}\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\delta\alpha\ \acute{\epsilon}\nu\tau\alpha\upsilon\iota\omicron\upsilon\varsigma.})$

«Il m'est impossible de profiter d'une parole, ou une question, Ou de le regarder en face.»

Invient à rétablir ici Thiatrus d'impossibilité : 1) 143 (Γ 298) et 956 (ρ 509) : 2) le texte de P et H, supposant une lecture de ΟΥΔΕΡΕΠΕΘΑΙ où le second E a été redoublé au lieu du premier, sur le modèle d'ἔξέπεσθαί (γ 24, ν 411, τ 99) CF. 730. Οδδ² ἔπαυσθαι, HVC, confirme la leçon originale.

310. ρ 326
Eurymaque à Pénélope : on dira, pour notre honte :

$(\text{Ἔ}\eta\ \mu\omicron\lambda\acute{\iota}\ \chi\epsilon\acute{\iota}\lambda\omicron\upsilon\sigma\epsilon\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\acute{\rho}\omega\pi\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\acute{\rho}\omega\pi\acute{\omicron}\varsigma)$
 $\text{Μ}\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\ \mu\upsilon\lambda\lambda\iota,\ \alpha\delta\acute{\epsilon}\ \tau\epsilon\ \tau\acute{\omicron}\varsigma\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\theta\omicron\upsilon\ \acute{\epsilon}\nu\tau\alpha\upsilon\iota\omicron\upsilon\varsigma.$

$\text{Μ}\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\tau\alpha\ : \mu\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\tau\alpha\ \acute{\omicron}\tau\text{'(s.δ.)}\ \alpha\delta\acute{\epsilon}\ \acute{\epsilon}\tau\ \text{comptures} : \text{olim } \mu\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\tau\text{'(}=\mu\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\tau\text{'}\ \mu\omicron\delta\acute{\epsilon}\ \text{, ut ser. Fick, Schwartz.}$

«Ils sont bien loin de valoir l'homme irréprochable dont ils courtisent l'épouse, Ces Prétendants : ils n'arrivent même pas à bander son arc bien poli.»

Inutiles efforts des manuscrits, ou des modernes, HVC : Homère a écrit $\mu\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\tau\alpha$, pour Thiatrus d'impossibilité, dont l'absence ici serait étrange, et P. von der Mülll a bien raison de maintenir cette leçon.

thème : exploits tout comparables à ceux de Diomède et d'Ènée, comme sont comparables les auteurs de ces exploits. Et cependant, pas d'hiatus ici : c'est qu'il ne s'agit point d'exploits impossibles, mais seulement difficiles à égaler : 381 (il s'agit de μάγισσος) $\alpha\delta\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\acute{\tau}\ \text{sur } \acute{\alpha}\iota\alpha // \text{---}\ \psi\acute{\epsilon}\lambda\omicron\upsilon\ \delta\eta\mu\omicron\ \alpha\delta\acute{\alpha}\ \mu\acute{\alpha}\gamma\ \eta\gamma\acute{\alpha}\nu\alpha\ \text{---}\ \acute{\epsilon}\tau\ \text{et } 447 \text{ (il s'agit de } \acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma) \text{---}\ \tau\acute{\omicron}\upsilon\ \delta\text{'}\ \acute{\alpha}\acute{\epsilon}\ \text{ke } \acute{\alpha}\acute{\epsilon}\ \text{sur } \delta\eta\mu\omicron\ \alpha\delta\acute{\alpha}\ \mu\acute{\alpha}\gamma\ \eta\gamma\acute{\alpha}\nu\alpha // \text{'}\ \text{Pythi\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\ \acute{\alpha}\nu\alpha\lambda\acute{\alpha}\varsigma\ \acute{\alpha}\omega\ \acute{\alpha}\delta\acute{\alpha}\ \text{ox}\lambda\acute{\alpha}\sigma\tau\epsilon\upsilon\alpha\upsilon\ \text{---}\ \text{O}\delta\alpha\ \nu\acute{\alpha}\nu\ \delta\eta\mu\omicron\ \acute{\alpha}\acute{\epsilon}\ \text{---}\ \text{A } 11\ 265 \text{ et } 268, \text{ au cours de leur duel, Hector et Ajax se frappent mutuellement de pierres énormes : seconde variante qui témoigne, comme la première, du souci, chez Homère, de renouveller son expression : mais l'idée d'impossibilité n'apparaît pas ici non plus, donc pas non plus d'hiatus.}$

61. L'hiatus d'impossibilité ne fait pas pléonastique avec $\alpha\delta\acute{\alpha}\ \delta\alpha\sigma\delta\acute{\alpha}\ \theta\eta$, non plus qu'à 308 309, 314. En effet dévoua, n'a guère ici qu'une valeur d'auxiliaire, il équivaut exactement à l'opérateur de 305, 306 ou au futur de 337, ou au présent constat de 310 : il fait corps avec le verbe qu'il commande, et qui renferme l'idée à laquelle s'applique Thiatrus.

La seconde tentative HVC des mss. (ὁ οὐδέ) est curieuse : elle supprime un hiatus pour le remplacer par un autre, — fort homérique en d'autres occasions (ll. 316, 317, 321, 322 ...) ; mais ὁ ὅ y est toujours relatif ; la conjonction, ici, aboutirait.

311. Ω 637

Priam à Achille :
Ὁὐ γὰρ πῶ μύθων ἴσοε ἔμῳ βλαβερῶσι ἐμῶσι,
(¹ Εἰ οὐ σὺς ἔμῳ χερσὶ ἐμῷ πᾶς ὤλεσε θυμῶν.)
«Mes yeux n'ont pu se fermer sous mes paupières
Du jour où, sous ton bras, mon fils a perdu la vie» ...

C'est donc le douzième jour (ll. Ω 31) que Priam n'a pu «fermer l'œil», comme nous disons. L'hiatus dit cette impossibilité.

312. γ 293

Nestor à Télémaque : Menélas a perdu plusieurs vaisseaux au rocher de Gortyne.
² Ἐστὶ δὲ τις ἅσπῃ ἀνείδῃ τε εἶς ἀνα πέτρῃ (...)
«Il y a là une roche lisse, tombant à pic dans la mer» ...
... ce qui interdit tout abord, dit l'hiatus : les vaisseaux que le vent y pousse ne peuvent que s'y écraser...

313. μ 78

Circé à Ulysse : Aucun mortel ne saurait escalader le rocher de Scylla.
Ὀδῶς αἰ χερσέσ τε βέβηκοι καὶ πόδες εἴω.
«Quand bien même il aurait vingt mains et vingt pieds»
Expression vigoureuse de l'adynaton : même cette impossible condition ne suffirait pas, et l'hiatus le dit.

314. X 199

Achille n'arrive pas à rattraper Hector, comme ...
³ Ὡς δ' ἐπ' ἀνείμῳ οὐ δύναται σφύροντα δάκρυον.
«Comme dans un rêve un homme n'arrive pas à rejoindre un fuyard» ...
Comparaison justement célèbre, empruntée à l'expérience de chacun, et que le vers suivant précise et complète ; mais c'est ici qu'est l'hiatus d'impossibilité, — devant le verbe qui l'explique.

315. O 271

Vaine poursuite d'un cerf ou d'une chèvre sauvage :
Ὀφ' ὅς ὥς ἴσῃ ἔλασεν κερῶν ἢ ἀγρῶν ἀγρῶ
(¹ Ἐοσιόωτο κίως τε καὶ ἀεπερ ἀγροκόρτα.)
Se sont élançés des paysans chasseurs et leurs chiens ...
L'hiatus d'impossibilité dit que le cerf ou la chèvre (car il vaut bien entendu pour l'un et l'autre) va échapper à ses poursuivants ; les vers suivants vont confirmer ce sens très précis : un roc escarpé, ou un bois touffu les arrêteront, puis l'apparition par l'apparition d'Hector.

316. γ 466

En vain Trés supplie Achille :
Νήπιος, οὐδέ τί γ' ἴδῃ, ὅ δὲ ρεῖσεν ἄνακτα.
«L'innocent ! il ne savait pas qu'on n'allait pas l'écouter !»
Barrière vraiment invincible, ici, de l'hiatus.

Cf. une utilisation différente de la même fin de vers à Γ 24 (459).

317. γ 146 = 316.

Agamemnon voudrait fléchir Athéna avant de quitter la Troade : il se heurte au même mur que Trés ...
V. Betard s'indigne : «² οὐ codd. immanu hiatus : ὁ δὲ Dion. Hal. — εἶδε ὁ F ὁὐ van Leuven».

Mais ni ce sursaut d'indignation, ni les tentatives HVC antiques ou modernes n'empêchent cet hiatus d'être, ici comme à 316, parfaitement juste et expressif dans sa violence : il porte la signature d'Homère.

318. ε 553

En vain Ulysse sacrifie à Zeus le bélier du Cyclope :
Ζῆνι κελευσέει Κρονίδη, δὲ πᾶσι ἀνθρώποι,
⁴ Πέτρῳ μὲν ἔκταν ὁ δ' οὐκ ἐμπάτερο ἴσων (...)
... μὲν ἔκταν ... ἴσων ... ἴερα καὶ ὠν ... δ' ὠν pap. (HVC, PF.).

C'est à Zeus aux sombres nuées, fils de Kronos, et maître de tous les êtres, Que je le sacrifie, brillant pour lui les cuisses ; mais lui se détournerait de mon offrandement exprimé, c'est le même barrage qu'à 316 et 317 : cette offrande ne saurait toucher un Zeus qui médite la perte des neis et des compagnons d'Ulysse. La tentative HVC se dénonce d'elle-même par l'impropriété des termes.

319. A 151

Achille à Agamemnon :
(Πῶς τις τοι πρόσθων ἔπειν πείθηται Ἀχαιῶν)
⁵ Ἥ δὲ οὐκ ἐλθέμενοι ἢ ἀδράτοι ἵπυ μάχεσθαι.
«Le moyen qu'un Achéen, quel qu'il soit, obéisse de bon cœur à tes ordres, soit pour se mettre en route, soit pour combattre de vive force l'ennemi ?»
L'hiatus dit l'impossibilité d'obéir à ce chef indigne : il porte, bien entendu, sur les deux actions envisagées.

320. κ 337

Ulysse à Circé :
⁶ Ω Κίρκη, πῶς γὰρ με κένη οὐ ἥτιον εὔμαι,
(⁶ Ἡ μοι οὐκ ἔμῃ ἐθήκας ἐπὶ μετ' ἰδέοισιν ἔτραπον) (...)
Ἦαυ : τ' ἄα — Ἦαυ, fort. recte. (? PF.).

«O Circé, comment peux-tu m'inviter à être aimable pour toi, Qui as changé en porcs, dans ta demeure, mes compagnons ?»
L'hiatus élève son interdiction à la juste place, une fois de plus : entre Circé et la «douceur» demandée à Ulysse ...

321. γ 275

Egiste remercie les dieux,
⁷ Ἐκτρέλειας μέγα ἔργον, ὅ οὐ ποτε ἔκρητο θυμῷ.
«Ayant réalisé une grande chose, qu'il n'osait espérer en son cœur»

Naturellement, c'est γὰρ qui convient ici (cf. K 61, 424, 432 = 1064, κ 383, ο 259, etc.), avec l'ellipse, si grecque, de ce que la particule explicite : «de ne puis : car comment» etc. : Ce γὰρ est en liaison étroite avec l'hiatus, — ce qui ne serait pas le cas de τ' ἄα (ou Ἦαυ).

Egiste a réalisé ce qui lui paraissait impossible, dit le violent hiatus, entre la chose (la conquête de Cyrennestre) et les idées que formait Egiste dans son cœur.

322. N 100

Poséidon-Calchas aux chefs achéens :
(Ω) ποσειδών, ἢ μέγα θάνατα τὸδ' ἀσπιδάμοιρον ὄρωμαι,
Δεῦρον, ὃ οὐ ποτ' ἐτύχευε τὰλευτήσθεσθα ἔσσοικον,
(Τ) πόδας ἐπ' ἠγέρεσας ἰεῖνα νέας, (...)

Oh ! mé ! T
« Hélas ! l'incroyable prodige que je vois de mes yeux,
Le terrible prodige, moi qui ne pensais pas qu'il put jamais se réaliser :
Les Troyens devant nos nefs ! »

Hiatus aussi violent, de même sens et entre les mêmes mots qu'à 321.
* Εὐσσοικὸν exige αἰ, et dénonce μῆ, HVC 62.

323. B 275

Athéna-Ménior à Télémaque :
(Ε) δ' ὄσ' αὐ κέσσοι γ' ἐσσι γόηος καὶ Πηλεῶναίερος)
Οὐ γέ ἐστέρηα ἑώρατα τὰλευτήσθεω ἀ μενούσας.

Se Ar. + : οὐ τ' οὐεὶ γ' ἴπυρμι (HVC, PF).
« Mais si tu n'es pas le fils de ce héros et de Pénélope,
Je n'ai pas d'espoir de te voir accomplir ce que tu projettes. »

Mais Télémaque sait que cette condition est remplie ! La barrière établie par Thiatius devant la réalisation future de ses projets tombe donc d'elle-même. À lui de se montrer le vrai fils d'Ulysse !

324. φ 217

Ulysse à Eumée et Philoetios :
Εἰ δ' ἄγε δὴ καὶ σῆμα ἀπογοῦδὲς ἄλλο τι δέξω, (...)
— que vous croyez impossible, dit Thiatius. Sens supertre, car il est bien vrai que l'on croit impossible ce qu'on souhaite trop ardemment : ece serait trop beau ! Les deux serviteurs fidèles ne demandent qu'à croire Ulysse de retour, — mais ils ne peuvent le croire sans une preuve irréfutabile : la cicatrice va la leur donner. Thiatius introduit au sein même de la preuve la croyance qu'elle est impossible, — croyance que tel soit bien le sens de Thiatius ici, on n'en peut douter, cf. la même ex-pression, d'une part à 325, 326, où il se retrouve, d'autre part à ψ 225, λ 126, ψ 273, où il ne se retrouve pas, parce que l'idée d'impossibilité est absente de ces trois dé-clarations : à ψ 225, Pénélope déclare à Ulysse qu'il lui a donné une preuve convaincante de son identité ; à λ 126, l'ombre de Tréisis dit à Ulysse le signe irré-fusant auquel il reconnaîtra que sa dernière épreuve a pris fin : Ulysse n'a aucun motif

43. En effet la négation porte sur ἔσσοικον, non sur τὰλευτήσθεσθα. Le sens n'est pas « Je pensais que cela n'arriverait jamais », mais bien : « Je ne pensais pas que cela put jamais arriver », ce n'est pas la même chose, d'envoyer un éternement en pensant qu'il ne se produira pas, ou de ne pas envisager l'adit éternement.

de croire ce signe « impossible », et pas davantage Pénélope à ψ 273, où Ulysse lui rapporte les propos de Tréisis.

325. ψ 73

Euryclée à Pénélope :
* Αὐτ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀπογοῦδὲς ἄλλο τι εἶπω,
(Οὐδ' ἄνην, ...)

« Mais laisse-moi te dire encore un autre signe, irréfutabile,
La cicatrice » ...
Et elle lui raconte la scène du bain de pieds, et comment Ulysse l'a empêché d'avertir Pénélope : ... Même hiatus qu'à 324.

326. ω 329

À son tour, Laërte demande ce signe irréfutabile à l'existence duquel on n'ose point croire :
Σῆμα τί μοι νῦν εἶπὲ ἀπογοῦδὲς, ὄμορα πέποιθω.
« Dis-moi un signe irréfutabile, pour que je te croie. »

On sait qu'Ulysse en produira deux : la cicatrice, et les plants du verger que Laërte lui avait donnés, quand il était tout enfant ...

Il faut admirer, dans ces six emplois de σῆμα ἀπογοῦδὲς, dont trois avec hiatus, la virtuosité d'Homère, qui a trouvé le moyen de varier six fois sa formule, pour l'accommoder, chaque fois, à des circonstances particulières : virtuosité, comme toujours chez lui, au service de l'expression.

327. X 266

Achille à Hector :
(ὀδὲ ἔ τι νῦν)
* Ὀκκα ἐγγούτα, πῶν ἢ ἐτέρον γέ νεούρτα
(Αἴμαρος ἀσθα * Ἀρη, τὰλαθύων πολεμούρην)

« et jamais entre nous
Il n'y aura échange de serments, avant que l'un de nous, à terre,
De son sang n'ait rassasié Atès, le guerrier intréguable. »

328. K 332

Hector à Dolon : nul autre Troyen que lui ne se verra attribuer les chevaux d'Achille :
* Σε γέτρο, καὶ ῥ' ἐπιόσθον ἐνείμοσε, τὸν δ' ὀπόθυε
« Ainsi dit-il, confirmant ses paroles par un serment qui ne devait pas être tenu, et le [stimulant. »

Seul Thiatius du serment impossible (comme à 327) dit encore ici que ce serment ne sera pas tenu ; non par la faute d'Hector, qui n'est point parjure, mais par la volonté des dieux : il y a plus d'une façon, pour un serment, d'être impossible à tenir, cf. 329 à 332.

329. T 188

Agamemnon va jurer, comme le demande Ulysse, qu'il n'a pas touché à Briséis :
(ταῦτα δ' ἐγὼ εἶδ' ἔδωκα ἧσσοα, ...)
Οὐδ' ἐπιόσθον πρὸς δαίμωνος (...)

« Je veux l'affirmer sous serment,
(...) Et je ne me parjurerai pas devant la divinité » ...

L hiatus du serment impossible convient bien pour le parjure, qui est un serment sans contenu réel, donc évidemment impossible à tenir, par définition.

Cel hiatus intérieur de ἐπιόρκω, ἐπιόρκω, a intrigué, cf. D.E.L.G., s.u. ὄρκος, qui note les essais d'explication de Frisk et Strömberg (« mais ni l'absence d'élision ni le sens du préverbe - contre ? - ne se trouvent expliqués ») ; de Schwyzler (« explication artificielle », même si l'adoptent Bolling et Fraenkel) ; de W. Luther, de Hoenigswald, de Leumann, de E. Benveniste enfin : par référence implicite à un serment fallacieux l'expression *ajouter (à son dire) un serment* (cf. ἐπιόρκω, jurer, Sol. Lysias 10, 17) en est venue à signifier *faire un faux serment* : cette explication hardie nous semble la moins improbable.

Ce qui rend hardie cette explication, à laquelle on sent bien que P. Chantreine se raille faute de mieux, c'est bien sûr la *référence implicite* : d'où venue ? et comment intelligible ? Et l'absence d'élision ne se trouve pas mieux expliquée que chez Frisk et Strömberg, si le sens donné à ἐπι paraît exact (cf. A 233, καὶ ἐπι μὲν γὰρ ὄρκουα ^{W 47} ἐπι δ' ὄρκου ἴουσοε).

Nous croyons que c'est l'hiatus, et lui seul, qui dit l'impossibilité, et que sans lui le verbe ne signifierait rien d'autre que « prêter serment à propos de quelque chose », garanti par un serment ce qu'on dit : cf. le passage de Solon cité plus haut, qu'il aura prononcé Apollon. Le verbe ne peut avoir son sens habituel dans un texte et Lysias dit bien ce sens exceptionnel : Τότ'ο τὸ ἐπιόρκῆσθαι ἴουσαυτὰ ἐστὶ, hui probablement à lui donner, dans cette seule circonstance, le pas sur le sens de l'hiatus. Dans tous les autres cas, l'hiatus est donc *partie constitutive du sens* (cf. ἐπιόρκω à 56-57 : ἀπολαύσθαι à 94-95, etc.) : c'est pour quoi il subsistera, dans le nom comme dans le verbe, même après Homère.

330 T 279b Serment d'Agamemnon : et vous qui, sous la terre, (καὶ ὑπὸ τῆς γῆς) Ἀργείων τῦνοθε, à l'Oracle κ' ἐπιόρκου ἴουσοι, « Punissez, parmi les défunts, quiconque a commis un parjure »...
Même hiatus du serment impossible : c'est celui du parjure, parce qu'il ne répond à rien de réel : cf. 329.
279a = 973.

331 T 260 Invocation d'Agamemnon prêtant serment à Achille : M'en soit témoin Zeus (—) et la Terre (—) et le Soleil (—).
Ἀργείων τῦνοθε, ὅτις κ' ἐπιόρκου ἴουσοι, (...) « Et les Étranges, qui sous la terre
Punissent, parmi les hommes, quiconque a commis un parjure »...
Hiatus de même sens qu'à 329, et 330.

332 T 264 Fin du même serment à Achille :
Εὐ δὲ τῆς γῆς ἐπιόρκου, ἐπιὸ θεοῦ Ἰλίου δόκευ
(Ἡλιάδ' ἡδ' ὄνομα ἰδὸσθαι ὅτις ἀστέρηται ἴουσοι)
« Et si, dans ce que je dis, il y a le moindre parjure, que les dieux m'accablent de tous
Incompréhensibles, qu'ils réverbèrent à quiconque les offense en prêtant serment ! »
Hiatus de même sens qu'à 331. // les maux,

333 E 666 Sarpédon blessé, la pique de Téléphème dans la cuisse, est porté vers l'arrière par ses compagnons :

(... τὸ μὲν οὐ τις ἐπερόσασα οὐδ' ἐνήνοε)
Μισοῦν ἔξέβουα δόρυ μείδων, ἄρρ' ἐρηβάν,
(Σπενδοβρωῶν)
« Mais aucun d'eux n'envisageait, ne formait seulement l'idée
De retirer de sa cuisse la pique de frêne pour qu'il posât le pied par terre,
Dans leur hâte »...

La première chose à faire, c'est bien sûr de sauver Sarpédon : il est impossible, avant de l'avoir mis à l'abri, de songer à cette pique... L'hiatus dit cette impossibilité.
Car il n'est pas amené par le verbe ἔξέβουα, qui exprime bien une *séparation*, mais avec lequel il ferait inutilement pléonasm. Sur les 13 occurrences de ce verbe (Il 9, Od 4) 63, 3 hiatus seulement, parce que trois fois seulement intervient une idée de *séparation* étrangère au sens du verbe, cf. 858, 948.

334 P 354 Astéropée s'élançant vers le cadavre de Patrocle :
Ἄλλ' οὐ πῦρ ἐστὶ ὄκεσσι γὰρ ἔσχατο πῦρ
(Ἐορδοῦτες περὶ Πατρόκλῳ, πρὸ δὲ δούπατ' ἔχουτο).
« Mais plus aucun passage : ils avaient fermé sur eux le mur continu de leur boucliers,
Debout autour de Patrocle, et ils pointaient en avant leurs lances »

L'hiatus dit qu'il n'y a plus aucun moyen d'accès pour Astéropée, - avant que soit décrite la tactique des Achéens qui défendent Patrocle. Sur ἔτλ, cf. note 125, p. 323.

335 H 217 La vue d'Ajax, rempart des Achéens, effraie Hector :
Ἄλλ' οὐ πῦρ ἐστὶ εἴχην ἴμορπέου οὐδ' ἀνδύου
(Ἄν' Ἰάκων ἔξ ἴκλον,)...
« Mais plus aucun moyen pour lui de se dérober, de se replonger,
En faisant demi-tour, dans la masse de ses troupes »...
Même début du vers qu'à 334. Cette fois, l'hiatus coupe les ponts entre le désir de fuir et la réalisation de ce désir. Car ce n'est pas ἴμορπέου qui s'accompagne de l'hiatus (cf. 244), et encore moins ἀνδύου, qui marque le contraire d'une séparation. Sur ἔτλ, cf. note 125, p. 323.

336 X 270 Achille à Hector :
Οὐ τοι ἔσθ' ἴμορπέου, ἄραρ δέ σε Παλλὰς Ἀθήνη
(Ἐρχεται ἐμῷ δούπατ')
(Ἐρχεται ἐμῷ δούπατ')
« Pour toi, aucun moyen d'échapper : à l'instant Pallas Athéna
Va te dompter par ma lance »...
Idée proche de celle qu'on vient de voir à 335 : l'hiatus coupe les ponts derrière Hector, qui va subir son destin, comme le lui annonce féroce Achille.

63. Voici le sens du verbe dans les dix occurrences sans hiatus : tirer un mort par les pieds, N 194, K 490 : arracher une flèche de l'épaule E 112 : une lance du bras, N 532, du bouclier, Y 397 : Médon, l'arc des mains de Teucros, v 870 : supplice dont Antinoos meurt Iro, o 87, et que subit Mélanthios, x 476.

337. Ψ 76

L'ombre de Patrocle à Achille :

Νίαιπαυ ἔξ' Ἀΐδαο, ἐπιῖν μὲ πύρος Νεδύχρηε

« car je ne pourrai de nouveau

Sortir de l'Hadès, quand vous m'aurez donné ma part de feu »

à jamais, pour Patrocle, les portes de l'Hadès.

CHAPITRE XIII

B4 : SOLITUDE (338-394)

Par définition le solitaire, que ce soit volontairement ou non, est *séparé* des autres. Ainsi Zeus aime-t-il s'établir, dans son splendide isolement, sur la cime de l'Olympe (338) ; il laisse Poséidon libre de choisir la solitude (339-340) ; Laërte dort, l'éié, à l'écart (341). L'hiatus de solitude accompagne encore les actions que l'on fait soi-même et sur soi-même : ainsi Héira se pare-t-elle de ses propres mains, pour de secrets despoins (342). Athéna s'enveloppe-t-elle d'un nuage de pourpre qui la rend invisible (343). Achille s'essaye-t-il dans ses nouvelles armes (344) ; ou contre soi-même : nul ne voudrait, dit, ironique, Eumée à Antinoos, installer chez lui un mendiant dont il deviendrait la proie ! (345). Priam se retrouve seul après le départ d'Iris ou d'Hermès (346-347). Ulysse, après celui d'Athéna (348). Le grand solitaire, c'est Ulysse. Déjà dans l'*Illiade*, où on le voit blessé, cerné par les Troyens, appelant au secours (349-350) ; constamment dans l'*Odyssée*, où il est seul parmi les Phéaciens (351), arrivé seul dans Ithaque, pense Laërte (352), seul dans le personnage du mendiant (353-358), et même seul, un moment, sur le seuil du mégaron, à tenir en respect les Prétendants, qu'il abat de ses flèches (359). D'autres guerriers sont seuls aussi à certains moments : les uns s'armant (360-361) ; un cocher, absorbé par la conduite de son char, est comme retranché du monde extérieur, qui va brutalement se rappeler à lui (362) ; en écoutant l'aède, Ulysse pleure comme une femme qui a vu tomber son époux, seul devant sa ville et son peuple (363) ; la mère des huit oisillons dévorés par le serpent leur survit, seule, un instant (364) ; deux fois on voit un héros solitaire triompher d'une embuscade (365-366) ; quatre fois, un maximum de solitude, de signification différente, s'exprime pour Bellérophon (367), Eumée (368), Ulysse (369), Anticles (370).

Un groupe peut être seul, comme des marins sur la mer poissonneuse (371-372), ou Télémaque et ses compagnons abordant à Ithaque sans être vus de personne (373).

360-6
362-6
368-65

C'est enfin ici la place de *Iharius d'excellence*, puisque distinguer un être de tous les autres, en général pour ses mérites ou ses talents, c'est aussi l'isoler, en faire une sorte de solitaire : ainsi Diomède est-il distingué par Athéna (374), Phorbas par Héraklès (375) : Aphrodite, fille Athéna, distingue certains Achéennes, pour les inciter à suivre un Troyen (376) : Pandaros est sûr de plaire à Paris entre tous les Troyens (377), Phénops, de tous ses hôtes, est celui que chérit le plus Hector (378), c'est Agamemnon, dit Thersite, qui touchera la rançon d'un Troyen que lui-même, les Troyens (380-381) : Agamemnon honore tout spécialement Idoménée (382). Oni (383), Apollon, le plus vaillant (384) : chez les hommes, le titre de meilleur guerrier échoit à Agamemnon (385), Patrocle (386), Alcaïoos (387), Sarpédon (388), Hector (389) : Eumèle est le meilleur conducteur de char (390), Antinoos, le plus éminent des Prétendants (391).

Pénélope l'importe sur toutes les femmes (392-393) : et ce qu'il y a de plus doux, c'est, pour chaque homme, sa patrie (394).

338. Y 22

Zeus aux autres dieux : j'ai souci à les voir pétri. Mais...
 «AAA' ἦτοι μὲν ἐγὼ μενέω πῆρυξ Ὀλύμπου
 (Ἰηέρος, ἐνδ' ὀφείω σπέριε τέρψομαι.)»
 «Mais cependant je veux demeurer sur une cime de l'Olympe.
 Assis, d'où leur vue réjouira mon cœur.»

... y demeurer seul, dit Iharius : et Zeus s'empresse de donner aux dieux la permission d'intervenir sur le champ de bataille : c'est le meilleur moyen d'avoir le spectacle pour lui tout seul !

339. O 161

Zeus envoie Iris dire à Poséidon de quitter le champ de bataille, où il est intervenu, et
 «Ἐρχεσθαι μετὰ γῶνα θεῶν ἦ εἰς ἄνα βῶα
 Ἐρχεσθαι * : ἐρχεσθ' ἦ (u.l. A), cf. 177 (= 340 PP.).»
 «De rejoindre la communauté des dieux, ou la mer divine.»

Zeus ménage son frère, il lui laisse le choix. L'Iharius de *solitude* s'oppose, à lui seul, à *μετὰ γῶνα θεῶν* *θεῶν*. La variante, enfermant Poséidon dans une alternative, ménagerait moins son libre arbitre, elle irait donc contre les intentions du texte.

340. O 177 = 339

Iris rapporte fidèlement les paroles de Zeus, comme tout messager d'Homère : Zeus le lui a spécialement recommandé à 159.

341. A 194

En été, en automne, Laërte dort à la belle étoile,
 (Ματῆν αἰ κατὰ γούρου ἀλαφρῆς οὐρανός)
 φθόλλων κεν ἀκνέσκων χθόνα δὴ βεβήγατο εἴρω
 βεβήγατο : βεβήγατο testis.
 «N'importe où, sur la pente de son vignoble, à même la terre,
 La où la chute des feuilles lui a fourni une couche»...

... «à l'écart de tous», dit Iharius, cf. 442 et note 77, p. 457.

342. E 162b

Héra cherche comment aider Poséidon à échapper à la vigilance de Zeus :
 (... ἀπλοτῆ σκεπτερο βουλή)
 Ἐλθεῖν εἰς Ἴδην ἐν α | ἐρτυνάσσω εἰ β | αὐτῆν.
 «αὐτῆν (Ar. [A], Apoll. Pron. 80, 1) : ἐαυτῆν * (A), uel ἐαυτῆν Zen [A].»

De se rendre sur l'Ida après s'être joliment patée, de ses propres mains
 «le meilleur moyen lui parut
 ... dans la *solitude*, précise Iharius : à entreprise secrète, préparatifs secrets

(162a = 543). Cf. 343, 344, 345 et 664.

343. P 551

Athéna se rend invisible, au sein d'un nuage :
 «Ἐκ ἧ πορφυρῆν πνεῦσιν μακάρατα εἰ αὐτῆν
 (Δίober Ἄχαιῶν ἔθνος, ἔτυπε δὲ γῶνα ἔκαρτον.)»

Même apparat qu'à 342. Cf. G.H. I, 264 : «Comme réfléchi à l'accusatif la langue épique présente déjà la combinaison ε αὐτῶν (en deux mots selon la meilleure tradition, E 162, P 551, etc...). La graphie de Zénodote ἐαυτῶν est un ionisme relativement tardif.»

«Ainsi, s'enveloppant, solitaire, d'un nuage de pourpre, Elle plongea dans la masse des Achéens, et y stimula chaque guerrier.»

Au cœur de son nuage de pourpre, Athéna est invisible, donc *séparée* des Achéens qu'elle stimule pourtant individuellement. L'Iharius souligne le caractère de cette action, dont ceux qui la subissent ne voient pas l'origine exacte : mais ce nuage de pourpre n'a pu passer inaperçu : il dit la présence d'une divinité, et chaque combattant achéen se sent galvanisé. Athéna d'ailleurs va aussitôt apparaître à Ménélaos, sous les traits de Phœnix...

344. T 384

Achille s'arme :
 Περὶ θῆν ἔει αὐτῶν ἐν ἔρρεα δὴκ Ἀχαιῆς.
 δ' εἰ (Ar. [A]) : δ' εἰ ἔν Ζην. [A], uel δὲ οἱ (quidam [A]) uel δὲ οἱ Prolem. Asc

[A] : uel δ' εἰ codd. pascal : εἰ δ' εἰ ἔν Ζην. [A] uel δὲ οἱ Prolem. Asc
 «Il s'essaya lui-même dans ses armes, le divin Achille» ...

La leçon d'Anstiarque, qui cette fois encore se déclare en faveur de Iharius, est la bonne : on ne voit guère l'inintérêt de δ' εἰ, qui alourdirait inutilement le début du vers : les trois autres leçons sont des «corrections» HVC.

Or l'Iharius est nécessaire pour dire cette action *sur soi* que fait le héros, et qui l'isole, cf. Athéna s'enveloppant de son nuage de pourpre à 343. Supprimons-le, et le génitif deviendra le complément du nom ἔρρεα, ce qui banaliserait l'énoncé. Cf. θ 211, εἰ δ' αὐτῶν πύργα κολοῖε : pas d'Iharius parce que le génitif est complément de πύργα : κολοῖε ne décrit pas une action *sur soi*. De même le kar' ἐν αὐτῶν de A 271.

345. P 387

Eumée à Antinoos :
 Πῶχον δ' οὐκ αὖ τις καλέα τρυφούρα εἰ αὐτῶν.

«Mais aucun homme n'installerait chez lui un mendiant dont il se ferait lui-même la proie !»

C'est bien une action *sur soi*, ou *contre soi*, que celle qui a des conséquences aussi désastreuses pour son auteur : nul n'aime voir sa maison devenir la proie d'autrui : au moins les Prétendants n'ont-ils pas été appelés par Télémaque et Pénélope ! Tel est le sens de l'ironique réponse d'Eumée à Antinoos, qui lui a demandé pourqu'il avait amené le mendiant.

346 Ω 189 Priam, resté seul après le départ d'Hris :

Αὐτὰρ ὁ υἱὰς ἀμάρταν εὐρροχόν ἤμιουεντο
(Ὀμήρου ἠρωγέει.)

ὁ γ' ὁρ παρ 14 : ὁ PF., u. Excursus III.

«Alors lui, resté seul, enjoignait à ses fils de lui préparer Un char à mules, aux belles roues...»

«resté seul», dit l'hiatus. La leçon du pap. 14 est précieuse, car elle témoigne en faveur de l'hiatus, ὁ γ' et α, HVC, ne s'expliquant que par une leçon originelle ὁ. Cf. 347.

347 Ω 696 Priam et son héraut, restés seuls après le départ d'Hermès :

Ὁ δ' εἶς ἄστυ ἔλαω οὐκωλήν τε στρογαχὴν τε
(Ἴημοκ, ἠμίονοι δὲ βέκυρ γέρον.)

«Eux poussaient vers la cité, avec sanglots et gémissements, Leurs chevaux : les mules portaient le corps.»

Triste et funèbre cortège, dans la radieuse aurore, et cette *solitude* que dit l'hiatus, par la plaine où, tout à l'heure, ils étaient sous la protection d'Hermès, le dieu bienfaisant...

348 ξ 1 Athéna vient de quitter Ulysse (ν 440), qui se rend chez Eumée :

Αὐτὰρ ὁ ἐκ Διμέρος προσέβη Τριχέτω ἀργηῖον,
ὁ ἐκ : ὁ γ' ἐκ υλάντ. (HVC, u. Excursus III, PF.)

«Et lui, quittant le port, s'avancant sur le sentier rocailleux.»

349 Α 461 b Ulysse en détresse, blessé et cerné par les Troyens :

Αὐτὰρ ὁ α | ἐφόριω ἀνεχέετο, β | αὐτὸ δ' ἐράδιονκ.
«Mais lui reculait, et appelait au secours ses compagnons.»

Les Troyens s'acharnent contre Ulysse blessé. Heureusement Ménélas entend son appel : il est seul, dit-il à Ajax — μόνω ἐόντα (467), ce que disait déjà, éloquentement, notre hiatus, qui ferait inutilement pléonasmne à 467, Α 461 a = 659.

350 Α 483

Les chariots troyens sont sur le point d'avoir raison d'Ulysse :
Τὸ πικρὸν ἔσπευ πάλαι Ὀδυσσεὺς ἑλπίσασα προκλιούσῃν
(Ἰωνοῦ κ' ἔχει κούετο πηλεὲς ἦμαρ.)
Αὐτὰρ ὁ γ' : αὐτὰρ ὁ PF., u. Excursus III.

«C'est ainsi qu'alors, aux pas du valeureux Ulysse à l'esprit agile, Les Troyens s'attachaient, nombreux et acharnés : et le héros, lui, bondissant, avec sa lance tachait d'écarter le jour impitoyable...»

L'hiatus décrit la *solitude pathétique* d'Ulysse, qui en est réduit à vendre chèrement sa vie, au moment où arrivent enfin pour le secourir (485) Ajax et Ménélas, en route vers lui depuis 469. La leçon HVC des manuscrits supprimerait tout le pathétique de cette défense d'Ulysse, *désespérée*... Α 484 = 216

351 η 25 Dans la cité phéacienne, Ulysse demande son chemin à une petite fille en qui, naturellement, il ne reconnaît pas Athéna :

(Καὶ γὰρ ἔγωξ ἔβουοι τάλαντιος ἐνδὸξ ἰκάνω)
Τηλόθεν ἔξ ἀπῆρ γαίης τῶ οὐ τῶα οἶδα
(Ἀνθούπρω, ὁ τήθε πόδα καὶ ἔργα βέμωτα.)

«C'est que je suis un étranger, arrivant, après bien des épreuves, D'une terre lointaine : aussi ne connais-je personne, Parmi les hommes qui habitent cette ville et ces champs.»

L'hiatus dit cet *isolement* total.

352 ω 300

Laërte à Ulysse-Épérite :
(Ποῦ δαὶ νῆξ ἔστῃκε θοή, ἢ ὁ ἦγάγε δειπῶ)
Ἀντιθέουθ' ἔτάδουκ : ἢ ἔμπαρος εἰδηλοῦθας
(Νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης, αἰ δ' ἐκβήσασσεν ἔβησασσ.)

«Où donc est stationnée la rapide nef qui t'amena ici, Avec tes compagnons égaux aux dieux ? Ou es-tu venu seul, Passager sur la nef d'autrui, et sont-ils repartis après t'avoir débarqué ?»

L'absence de suite accompagnant cet Épérite fait pencher Laërte vers la seconde hypothèse. L'hiatus de *solitude* est seul à «accompagner» Ulysse-Épérite.

353 ζ 224

Ulysse a renvoyé les servantes de Nausicaa :
Αὐτὰρ ὁ ἐκ ποταμίου χόδα νήετο δὸς Ὀδυσσεὺκ (...)
«Resté seul, il se lavait avec l'eau du fleuve, le divin Ulysse.»

Le sens de l'hiatus avec αὐτὰρ ὁ est ici éclairant, et c'est un des exemples qui invitent à le rétablir, lorsque le texte porte, dans une situation identique, un ὁ γ' HVC (u. Excursus III).

V. Bernard — qui garde tout de même le texte authentique — note la «correction» de nombreux modernes : αὐτὰρ ὁ γ' complur. »

354 η 230

Ulysse, après le départ des autres, demeure chez Alkinoos :
Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρου ἡμελειετο δὸς Ὀδυσσεὺκ,
«Il restait seul dans le mégaron, le divin Ulysse.»

Même sens de l'hiatus qu'à 353. Seul, de tous ceux qui emplissaient tout à l'heure ce mégaron sans faire partie de la maison : Alkinoos et Artée sont toujours présents.

Le sens de l'hiatus de *solitude* est indubitable, car ni Νέξω, ni ses composés ne reçoivent l'hiatus, qui ferait inutilement pléonasmne avec eux : sur 216 occurrences (Il 120, Od 96), cinq hiatus seulement, toujours pour exprimer une idée différente de celle du verbe, u. 355, 356, 675, 1018, Cf. 130.

355 τ 1 = 354

Cette fois Ulysse est dans son propre mégaron, mais sous l'apparence du mendiant : il demeure seul avec Télémaque, après le départ des Prétendants, donc dans son rôle, seul de ceux qui ne sont pas de la maison, exactement comme à 354.

356 r 51 = 354

Ulysse a renvoyé Télémaque, il a voulu rester *tout à fait seul*, pour éprouver les servantes et s'entretenir avec Pénélope.

357 v 1

Ulysse fait son lit, seul :
Αὐτὰρ ὅ τ' ἐν ποδῶνι κενόχρω δῖος Ὀδυσσεύς
«Cependant il se faisait un lit, seul, dans le vestibule, le divin Ulysse» ...

Pénélope a voulu lui faire dresser un lit par les servantes : Ulysse a refusé (r 336-342) : elle lui laisse encore le choix à r 398-599, en le quittant, de coucher par terre, si bon lui semble, ou dans un lit que dresserait pour lui les serviteurs : il a choisi, comme cela convient à son personnage de mendiant, de coucher par terre, sur une peau de bouff et des peaux de brebis (v 2-3) : tout juste s'il accepte un manteau que jettera sur lui, quand il sera couché, Eurynomé (v 4) : Philatus dit cette *solitude du mendiant* qui veut s'occuper de lui-même, sans l'aide de personne, ainsi qu'il en a l'habitude : et en même temps, plus pathétique, la solitude d'Ulysse dans sa propre maison.

358 v 140

A Télémaque, qui lui demande comment le mendiant a passé la nuit, Euryclée répond que Pénélope

«H μέν δ' ἔειπ' ἀνέγειν ἵνοτροπέουα θυγάτηρ,
Αὐτὰρ ὁ, ὡς τις ριζεύειται δάτυπος καὶ ἀστρούτος,
(Ὀκτ' ἔβλε' ἐν λείτροισι καὶ ἐν δῆτησι καθέδευ.)

«Avait donné l'ordre à ses servantes de dresser pour lui un lit :
Mais lui, comme un être totalement misérable et infortuné,
A refusé de dormir sur une couche et avec des couvertures» ...

Ainsi le mendiant, refusant tout confort, a voulu dormir comme un homme qui Euryclée est maintenant dans le secret, comme Télémaque : mais chacun d'eux ignore que c'est le cas de l'autre, ce qui donne à leur dialogue une saveur particulière. — Philatus a v 1 montre bien l'ajout postérieur de γ' ici.

358 x 116

Ulysse, seul contre les prétendants :

Αὐτὰρ ὁ, ἅπαν μὲν ἐστὶν ἀπείροθα ἔσσυ' ἴα,
«Mais lui, tant qu'il est des flèches pour se défendre» ...

Télémaque est allé chercher des armes. «Fais vites : lui a dit Ulysse (106-7) : s'entendement, d. 149) Pendant ce temps, Ulysse a continué à lancer ses flèches, seul à combattre, et c'est ce que dit Philatus, aussi nécessaire ici qu'il était superflu à 107. Cependant Télémaque est revenu à temps : la seconde phase de la lutte va commencer.

360 f 128

Αὐτὸν ἔδωκε Πηνελόπεια : Πηνελόπεια
(Ὀκτ' ἔβλε' ἐν λείτροισι καὶ ἐν δῆτησι καθέδευ.)
(Ὀκτ' ἔβλε' ἐν λείτροισι καὶ ἐν δῆτησι καθέδευ.)

361 B 315
361 B 315
361 B 315

Αὐτὰρ ὁ γ' : αὐτὰρ ὁ PF., u. Excursus III.

«Eux alors s'asseyaient, sur plusieurs rangs, (...)
Et lui, s'isolant, revêtit ses belles armes,
Le divin Alexandre» ...

360 B 315 = H 193 - 360 B 315 = 361 B 315
361 B 315 = H 193 - 360 B 315 = 361 B 315

L'hiatus est nécessaire, car chacun des champions, s'arme d'égale, non au milieu des siens, assis en attendant le spectacle : cf. 340, Ὀδ' ἐπεὶ οὐν ἐκτρέφειν θυγατρὸς θυγατρὸν (...).

«Teucros regagne sa case pour, sur le conseil d'Ajax, y déposer son arc et se munir d'une pique et d'un bouclier :
(ὦς τὸν πῶδ' : ὁ δὲ τόξον μὲν ἐν κλισίῳι ἔθηκε)
Αὐτὰρ ὁ ἀμφοτέρωθεν ἄρκος τέτραθέλυμον, (...)

«Ainsi dit-il, et Teucros regagna sa case pour y déposer son arc :
Puis il plaça sur ses épaules son bouclier à quatre épaisseurs» ...
Il s'équipe seul, dit Philatus, nécessaire (cf. 360). Puis il ira retrouver Ajax, pour combattre à ses côtés.

362 O 447

Teucros abat Cleitos :
(καὶ δ' ἔβλε' ἐκείνους Κλεῖτων) (...)

«Et il frappa d'une flèche Cleitos (...)
Qui avait ses rênes dans les mains : celui-là ne s'occupait que de ses chevaux» ...

... et cette occupation l'absorbait tout entier, le coupait du monde, dit Philatus... La flèche de Teucros vient amèrement lui montrer qu'il y avait autre chose, dans le monde, que son attelage...

362 θ 524

Ulysse pleure en écoutant Démodocos :

(ὦς δὲ γυνὴ κλάειτο γάλακτος ἄμυρον ὄνα)
«Où τὴν ἐπὶ πρόθεον πάλαι λατρεῖ τὴν πέτρον, (...)
«Comme pleure une femme, prosternée sur le corps de son époux.
Qui, combattant seul devant sa cité et son peuple, est tombé» ...

Allusion évidente à la mort d'Hector, à laquelle toute la cité a assisté du haut des murs, et à la douleur d'Andromaque. Du même ordre est la douleur d'Ulysse écoutant l'aidé des Phéaciens chanter la prise de Troie... L'hiatus *sole* superbement le va-leurux charmpion sur lequel sont fixés tous les regards. Le supprimer, ce serait ôter au texte tout pathétique, toute expression, toute vie : on n'aurait plus qu'un banal, un indifférent énoncé... On a pourtant imaginé, comme pour 169 et 274, τὴν (PF) ἦς, HVC.

364 B 315

Ulysse rappelle le présage d'Aulis, expliqué par Calchas : le serpent a déjà dévoré huit oisillons.

Μήτηρ δ' ἀμφοτέρωτο ὄδυσσέων γάλα τέλειο
«Et la mère volait autour de lui, gémissant sur ses petits»
Seule survivante, dit Philatus : solitude désolée, qui ne va pas durer : la mère, à son tour, sera la proie du serpent...

365 Δ 392

Les Cadmeens tendent une embuscade à Tydée :
"Αὐτὸν βυστεργόμενον πικρῶν λόγων εἰσὼν ἀγοῶτες,
(Κολοῦκεν περὶ τῆσδε ἀΐα)

βυστεργόμενος (A) : ἀνεργόμενος (Eust.), vel ἐπανεργόμενος (HVC, PF.) ; ἄψ' ἀνεργόμενος, composit Bentley (HVC, PF.), cf. Z 187 (366 PF.).

« Il s'en revenait, seul : ils lui tendirent une rude embuscade, amenant cinquante jeunes hommes... »

Il est tout à fait important de dire que Tydée est *solitaire*, — et seul Thiasus donne cette capitale précision : Tydée va massacrer ses agresseurs, n'épargnant que Méon (v. 185).

366 Z 187

Bellérophon a triomphé des Amazones ; mais Proetus Tyg' ἴδ' ἀνεργόμενον πικρῶν δόλων δάδων ὕπουε.
(Κυβέουε ἐκ Αἰαετῶν εὐπετρῶν ψῶτρον ἀπίστορον
Ἐλοε λόγων.)

« Comme il revenait, solitaire, courdaissant contre lui, une autre rude et traîtresse épreuve : il lui tendit une embuscade. »

Même situation qu'à 365. Comme Tydée, Bellérophon va *seul*, et Thiasus est censé ses agresseurs.

Le bel embarras de la tradition (quel préterite choisir ?) ne peut s'expliquer que par le désir de pallier Thiasus, qu'il confirme donc. Les leçons différentes prêtées par A. L. et T. ne peuvent qu'éveiller la suspicion. Et qui donc a pu patronner la bonne leçon et son hiatus, pour qu'en fin de compte, malgré vents et marées, elle nous parvienne ?

367 Z 201

Solitude absolue de Bellérophon :
(Ἄλλ' ἴδ' ἐκείνῳ καὶ κείνῳ ἀνεργόμενον ἴδ' ἄντιον)
« Hier à côté resté... »
(Ὁδὸν θύσας κερτῆσιν, ἐνδρῶν ἐπιπέδων δάδ' ἐπέστω.)
« Mais du jour où lui aussi fut dévot pour tous les dieux un objet de haine, Il errait, absolument seul, sur la femuruse plaine aléienne, Remportant son comte, fendant la route des hommes... »

Sur 155 occurrences d'ὄσος (H. 79, Od. 76), quatre hiatus seulement (v. 368, 369, 370) : c'est que Thiasus fait généralement avec ce mot, qui lui interdit d'être suite directe qu'un hiatus de solitude : il ne peut alors avoir que la valeur d'un superlatif de suite. Ici, par son étonn. Bellérophon s'est senti la haine des dieux. Il connaît alors la

44. Cf. 366 et, sans autre détermination dans les textes, les sept occurrences du verbe sans hiatus : βυστεργόμενος à 317, — voir à 183, ἐπιπέδων à 181, ἐπιπέδων à 91 = 148 et 154, s. 130.

368 ε 450

Eumée a un serviteur, Messaulios,
Αὐτῷς κτήτορο ὄσος ἀποκχόμενον ἄνακτος,
(ὄσος βα γὰρ ἀποκχόμενος)
(Νόσος δ' ἐπονοῦνται καὶ Λαέρτιος γέροντος.)

« que le porcher, oui, Sans rien demander à la maîtresse ni au vieux Laërte... »

Ce second emploi de Thiasus avec ὄσος est tout différent du premier (367), mais il s'agit encore d'un *absolu de la solitude*, tout à fait surprenant chez un serviteur, car Eumée l'a voulu, et cela prouve l'initiative et la force d'âme du « divin porcher », en même temps que sa noblesse : il n'a pas voulu paraître profiter de l'absence du maître pour obtenir des faveurs de Pénélope ou de Laërte ; en même temps, il est de ceux qui font tout par eux-mêmes, et n'ont point coutume de rien demander à autrui.

Homère avait déjà indiqué ce trait de caractère d'Eumée à ε 8-9 : il a construit sa porcherie par lui-même, en toute indépendance (9 = 451), en l'absence du maître (8 à la même seconde partie que 450). La seule différence entre les deux passages, c'est l'absence de Thiasus, et d'ὄσος dans la première partie de 8 : (αὐτῷ) αὐτῷ δ' ἐμαθ' ἕσσω. C'est que, très évidemment, Eumée n'a pas mené à bien cette construction tout seul : il en a été le maître d'œuvre, mais ses aides ont à coup sûr participé, avec lui-même, aux travaux. Tandis que, s'agissant de Messaulios, il a mis son point d'honneur à mener l'affaire *absolument seul*.

369 η 297

Ulysse, forcé par ses compagnons de faire escale dans l'île de Timacrite, s'adresse à Euryloque :
Ἐπὶ δὲ δὴ μῦθα δὴ με βιάσθητε ὄσος ἔστωρα.
ἠδὲν ἔστωρα (A.), plénique (HVC, PF.) : βιάσθητε ὄσος Zen. (HVC, PF.), βιάσθητε ὄσος pauca, quod fort. verum (Ita, PF.).

« Euryloque, vous me faites terriblement violence, étant absolument seul contre vous [vous...]

C'est l'idée de cette *solitude non partagée*, au milieu d'une hostilité totale, — autre forme d'*absolu de la solitude* — qui justifie ici Thiasus accompagnant ὄσος, plénique équivariant à un superlatif. Les deux leçons HVC se démontrent l'une l'autre, comme l'a bien vu La Roche 65.

45. Cf. La Roche, *Ueber den Hiatus*. — (v. supra p. 17), p. 20 : « Diese Lesart ergibt sich von selbst wenn man das heutzutage vulgare Wort "hört" und die Schreibungswissen Zenolet's "plädend" oder Examinata stellt. »

370. § 286 Récit de Ménélas : dans le cheval de bois, Ulysse vient d'empêcher Diomède et Ménélas de répondre à Hélène, à la voix de sirène. Reste un seul «réfractaire» :

«Αἴτιμα δέ σε οἶος ἀεικλινοῦθα ἔτιέειοι
(«Hélène»)

« οὐ γ' οἶος : se oûc Wecklein, Schwartz.

« Anticles, lui tout seul, voulait dialoguer
Avec toi »

Seul, contre tous les autres chefs. Comme à 369, c'est ici l'idée de *solitude non partagée*, au milieu d'une hostilité totale, autre forme d'absence de la solitude, qui justifie le même pikonisme équivariant à un superlatif.

Avec raison Wecklein et Schwartz suppriment un γ' HVC, visiblement dépourvu de sens : *différent* ? ce n'est pas sur ce qu'il aurait un sens, l'identité d'Hélène ne faisant pas question : *restrictif* ? mais Hélène est seule à lancer des appels...

371. § 83

Emportés par le vent et les courants, Ulysse et sa flotte dépassent le cap Malke...

(«Εὐθεῖν δ' ἐπιπυλάσσειν ὄμοιοι ἀεικλινοῖσι
Πλοῖον ἐπ' ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν
(Ταύτην Αὐτοπόδην, ...)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« Pendant neuf jours ensuite je fus emporté par des vents funestes
Sur la mer poissonneuse : et, le dixième jour, nous touchâmes
La terre des Lotophages » ...

L'hiatus exprime la solitude d'une longue navigation, pendant laquelle on ne rencontre ni terres habitées, ni lame qui vive : la mer n'a que des poissons...

Sur 16 occurrences d'ὑψόκερα (Il. 5, Od. 11), deux hiatus seulement (ll. 372) : c'est que les 14 autres occurrences ne font aucune allusion à une navigation solitaire : l'absence d'hiatus confirme donc le sens de l'hiatus avec ce mot 66.

372. § 458

Circé à Ulysse : Je sais Combien vous avez souffert de maux, seuls sur la mer poissonneuse » ...

«Κῆρυξ δὲ τὸν εἰρητῆρα ἔειπεν ὑψόκερα,
«Κοιμήσθε μὲν ἄγερα ὑψόκερα,
«Combien vous avez souffert de maux, seuls sur la mer poissonneuse » ...
Cf. 371 : même sens de l'hiatus.

373. § 500

Arrivée de Télémaque à Ithaque : «Εἰ καὶ ἔσσι ἀντιπλοῦσιν ἐπιπλοῦσιν ἀλλοτρίοις
ἀεὶ κῆρυξ ἐπέειπεν ἀεὶ κῆρυξ ἐπέειπεν
«Alors ils débarrassèrent à l'endroit où la mer boîsse.
Et tout de suite ils préféraient le repas et compèrent d'eau le vin aux reflets de l'azur »

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

Il est évident que Télémaque a choisi, pour débarquer, un endroit désert : il faut que ce débarquement se fasse sans témoin, car aucun Ithacien ne doit savoir que Télémaque, suivant les instructions d'Athéna, va se rendre chez le fidèle Eumée. (Cf. # 133-134 : la sûreté de Télémaque exige le secret tant qu'il n'a pas regagné le palais) 67. L'hiatus dit qu'ils préparent le repas dans la solitude, sans être vus de personne, — et il est seul à donner cette indication essentielle 68.

374. E 3 Pallas Athéné donne alors fougue et audace au fils de Tydée,

« Ἀργείοισι γένοιτο ἰδὲ κλέος ἐοδῶνον ἄπορο »

(« ἔκρηλος μετὰ πᾶσι)

« afin qu'il se distinguât entre tous les Argiens, et se couvrît de noble gloire »

L'hiatus sur ἰδὲ se rencontre 18 fois (Il. 12, Od. 6), avec des valeurs différentes 69. Il y a en tout 36 occurrences de ce mot, les 18 autres (Il. 13, Od. 5) sans hiatus, parce que l'idée de *separation*, sous quelque forme que ce soit, en est absente. L'emploi de l'hiatus avec ἰδὲ n'a donc rien de fortuit. Ici, il isole Diomède de la masse des Argiens.

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

« οἶος : ὑψόκερα ἀτὰρ δέκδην ἔτιβησαν : sed ἀτὰρ < > enuntiativ solet (cf. 451.
Qua re manifestum est verbum hic non genuinum, sed HVC, PF.)

Handwritten notes in red ink at the bottom left of the page.

sairement sur la victime de Pénéloés, c'est pour rendre sa victoire plus triomphante encore (u. 499-500).

376. E 424 Athéna ralle devant Zeus Aphrodite blessée, — qui pousse certaines Achéennes, prétend-elle, à suivre les Troyens :

Τῶν τῶνα καρπέουσα Ἀχαιῶν ἐπὶπέλων
(Πλοὺς Χουστὴ πέποιη καταμύξατο χεῖρα ἀποιρῆν.)

«C'est en caressant l'une de ces Achéennes au beau voile
Qu'elle aura écorché cette main délicate à une agrafe d'or.»

Lhiatus dit qu'Aphrodite *distingue* ces Achéennes entre toutes, pour leur beauté évidemment, comme elle a fait pour Hélène : rallente mordante, presque féroce.

377. Δ 96

Athéna persuade Pandaros :

(Πᾶσι δὲ κε Τρώεσσι χάρην καὶ κῦδος ἄρουα)
) Ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλεξάνδρου βασιλῆν.

Lhiatus.

«Tu acquerrais ainsi faveur et gloire auprès de tous les Troyens,
Mais surtout, plus que d'aucun autre, du roi Alexandre.»

Lhiatus *distingue* Paris entre tous les Troyens pour la reconnaissance qu'il vouera à Pandaros.

378. P 583

Apollon, sous les traits de Phénops, vient stimuler Hector :

Φάγοντ' Ἀοιάδῃ ἐπαλέγκριος, ὅς δ' ἀπ'αὐτῶν
(Ξείνων γέλατος ἔσκεν, Ἀφροδίτη οὐκ ἴα πάλιν)
«Sous les traits de Phénops l'Asiate, pour lui le plus cher
De tous ses hôtes, qui avait sa maison à Abydos.»

Lhiatus met d'embellie Phénops dans une situation *exceptionnelle, unique*, commentée par le vers suivant⁷⁰.

379. B 231

Thersite à Agamemnon : tu toucheras la rançon que donneront des parents
troyens pour leur fils,
(ὅλοσ ἀποῦρα)
«Ou *κew* *εγώ* *δὴ* *δῆ* *οἶ* *καὶ* *τὸ* *δῶ* *λο* *σ* Ἀχαιῶν,
«Que j'aurai ramené enchaîné, moi, ou quelque autre parmi les Achéens.» ...

Lhiatus *relève singulièrement* cet Achéen que l'expression confond avec les autres, ce qui fait entendre 1) qu'il y a beaucoup de valeureux Achéens capables, comme Thersite, de ramener un prisonnier enchaîné, 2) que ces héros sont volontairement confondus dans une masse anonyme par Agamemnon.

Ainsi Lhiatus, qui extrait du groupe l'individu de valeur, prend une allure de rébellion. Cf. l'accusation d'Achille I 319 : «*Εἰ δὲ τῆ τμήν ἠμέλν κακὸς ἦδὲ καὶ ἐθόλοσ* : Thersite fait tel son petit Achille (I 319 = 997).

70. Il s'agit en même temps, avec cet hôte qu'Hector mit à Abydos, de l'apparence *imparable* qu'il est, comme tel, accompagné une autre idée exprimée par Lhiatus.

380. N 316

Idoménée à Métron : les deux Ajax et Teucros,

(Ὅτ' μὲν ἀδῆν ἐλόχοισι καὶ ἐσσημένων πολέμοιο,
«Ἐκτορα Πρωτότην, καὶ εἰ μάλιστ' ἀπὸ τέρου ἔστι.
εὶ καὶ (HVC, PF.) dans deux mss. (Allen, *ad loc.*)»

«Eux le malmenèrent à satiété, malgré toute sa fougue.
Hector le Priamïde, si prodigieusement fort qu'il soit.»

Lhiatus donne à Hector une stature surhumaine.

381. Φ 279

Achille, poursuivi par le Xanthe, se désespère de mourir par noyade :

«Ὅς μὲν ὄρεθ' Ἐκτωρ κτεῖναι, ὅς ἐπὶ ὄβει ἔτραψ' ἀποτοροσ
(γ' ἔτραψ' ἄ. Herodianus [A]) : ἔτραψ' uel τέρραψ' (pap. 9, u. l. [A], Eust., testis).
(γ' ἔτραψ', τέρραψ', utrumque HVC, PF.)»

«Comme Hector aurait dû me tuer, lui qui a grandi tel le meilleur de tous les guerriers !»

Ainsi Achille rend-il hommage à son ennemi mortel, et souligne-t-il par Lhiatus d'excellence accompagnant ἀποτοροσ (pléonasmе à valeur superlativе, en somme *superlatif de superlatif*) la prodigieuse, la surhumaine valeur d'Hector.

382. Δ 256

Agamemnon s'adresse à Idoménée avec des égards exceptionnels :

Ἀνδρέα ἰδομενεῖα προσηύδα μενδύλοισι
ἀνδρέα δ' (HVC, PF.) : ἀνδρέα codd. duo 71.

«Aussitôt il adressa à Idoménée ces paroles de miel.» ...

Lhiatus marque, d'entrée de jeu, qu'Agamemnon rend hommage à Idoménée comme à un héros exceptionnel, et le vers suivant confirme ce sens de Lhiatus d'excellence : ἰδομενεῦ, περὶ μὲν οὐ τίςω Δαναῶν ταχυνδῶων.....

383. N 154

Hector, sûr de l'appui de Zeus : les Achéens vont plier, s'il est vrai, et ἔρεῶν με

ἔδοοε θεῶν ὁ δῆποτοροσ, ἐπὶ δόδομοσ ποιοσ Ἥηροσ.
ἔδοτοροσ.

«Que celui qui m'a fait m'élaner, c'est le plus puissant des dieux, l'époux retentissant [d'Héra]»

Parfois, dit P. Chantraine (GH. I, 85), le texte traditionnel présente une crasse véritable, mais on peut généralement supposer que cette crasse résulte d'une modification, secondaire du texte. Cela nous paraît évident pour les neuf ἔδοτοροσ (= ὁ δῆποτοροσ) que présente la tradition (383-391 : cf. 300-304). «On a supposé (GH. *ibid.*) (386) échanger les huit autres occurrences, qui se présentent sans variante.
Il s'agit toujours, bien entendu, de Lhiatus d'excellence, que nous avons déjà rencontré avec ἀποτοροσ (381).

384. T 413

Le cheval Xanthe à Achille : ce n'est pas par notre faute que les Troyens ont dépouillé Patrocle.

Ἀλλὰ θεῶν ὁ ἀποτοροσ, ὅν ἦυκομοσ τέκε Ἄντροσ,
(«Ἐκταρ...»)

71. L'axynésie est tout à fait en situation avec ἀνδρέα, cf. 141.

«C'est le plus vaillant des dieux, l'illustre fils de Lété à la belle chevelure,
Qui l'a tué» ...

(Cl. 383).

383. A 288 Hector, voyant Agamemnon blessé quitter le champ de bataille :

Ὀχρεῖ' ἀνὴρ ὁ ἀριστος, ἐὼς δὲ μετ' εὖρος ἔδωκε

(Zeus Kouros...)
«Il est parti, leur illustre meilleur guerrier, et c'est à moi qu'il a donné une gloire im-
[mense,

Zeus, fils de Kronos !»
(Cl. 383).

386. P 689

Ménélas à Antiloque :

Νῆαυ δὲ Τρώεσσιν ἑρέεσσα δ' ὁ ἀριστος Ἄγκυραν, Ἰλλάρποκλον...

«Victoire aux Troyens : il a péni, l'illustre guerrier, le meilleur des Achéens,
Patrocle» ...

La leçon d'Eustathe, fautive avec son *a* long, pléide pour *δ' ὁ ἀριστος* plutôt que
pour *δὲ ἀριστος*, qui conserverait l'hiatus d'excellence en supprimant paradoxalement
o / = *ille!*

387. N 433 Les perfectionns d'Hippodamie lui ont valu pour époux un guerrier de premier
plan :

Ἰστῆν ἀνὴρ ὁ ἀριστος ἐν Τροίῃ εὐπέτῃ.

(τρώεσσα καὶ μύ)

«pour ces raisons»

L'époux un illustre guerrier, le meilleur de la vaste Troade.»

Il s'agit d'Alcaon, qui va tomber sous la lance d'Idoménée.
(Cl. 383).

388. II 521

Glaucus à Apollon :

Ζεῦ πάτερ, ἀπὸ δ' ὁ ἀριστος Ὀδυσσεύς.

«le meilleur des guerriers à péni,
L'illustre Sarpédon, fils de Zeus»

(Cl. 383).

389. Q 384

Hermès à Priam : les Troyens quittent la ville, «En proie à la terreur,
Assaillant nos yeux sans cesse ὁ ἀριστος Ὀδυσσεύς,
(Zeus révé!)

et grand est l'illustre guerrier qui a péni, le meilleur de tous,
Ton fils» ...

(Cl. 383).

390. P 536

Andalé, représentant Lemnos :

Ἀσπὴν ἔσθ' ἵππου καὶ ἄρτου καὶ ἕλαιος ἀσπυροῦ ἄρτου.

«Il arrive bon dernier, le plus fameux, le meilleur, poussant ses chevaux au sabot
[massif]»

La valeur sans seconde d'Eumèle est célébrée, *modo Homericco*, au moment où
il se trouve en pieux équipage. (Cl. 383, et note 51, p. 88).

391. P 416

Ulysse à Antinoos :

(Δῶς, φῶς οὐ μὲν μοι δοκέεις ὁ κάριστος Ἄγκυραν)

«Eumèle, ἀλλ' ὁ ἀριστος, ἐνὲν βασιλῆϊ ἕοικας»

«Donne, ami! tu ne me parais pas le plus quelconque des Achéens,
Mais le plus éminent : tu as l'air d'un roi.»

Avec *κάριστος*, ὁ = *ille*, malgré la négation, frôle l'insolence : pas d'hiatus, bien
sûr, pour cet emploi caricatural. Au contraire, emploi normal de l'hiatus avec ὁ ἀριστος.
(Cl. 383).

392. P 248

Eurymaque à Pénélope :

... ἐνὲν πελοισι γυνυκλῶν

(Εἶδος τε μετ' εὐδός τε ἰδὲ φέρεας ἕδου ἕτας.)

«car tu l'emportes sur toutes les femmes
Pour la beauté, la taille, et la justesse, en toi, de l'esprit.»

L'hiatus d'excellence est constitutif du sens dans les deux seules occurrences
de ce verbe chez Homère (lu. 393). Il fixe le sens de *περί-*, qui ne peut, grâce à lui,
signifier «en plus» ou «de reste», comme ailleurs que chez Homère. 249 = 630.

393. T 326

Pénélope au mendiant :

(Πῶς γὰρ εἰμὲν οὐ, εἴμῃ, δαίμονα, εἰ τί γυνυκλῶν)

«Ἄλλω γὰρ πελοισι καὶ ἐμῶν μῆτρῳ (...)

«Comment en effet sauras-tu à mon sujet, mon hôte, si je l'emporte
Tant soit peu sur les autres femmes pour l'esprit et la prudente sagesse» ...

Hiatus de même sens et aussi nécessaire qu'à 392 : par lui, *περί-* est sans équiva-
voque?.

394. I 27

Ithaque, dit Ulysse aux Phéaciens, est
Τοῖσι δ' ἀλλ' ἀγαθὴ κομποροχόος οὐ τί ἐγὼ γέ

(Ἦε γὰρ εἴθε δέμω γλυκερῶτερον ἄλλο ἕκοντα.)

«*οὐ* toi Bentley, Wolf (HVC, PF).
Je ne saurais rien imaginer de plus doux que sa patrie.»

L'hiatus d'excellence dit à quel point la patrie, aux yeux d'Ulysse, et quelle
qu'elle soit, est seule à avoir, pour chacun, cette douceur ... Sur *τί, μ.* note 125, p. 123.

72. Cf. au contraire, en l'absence d'idée de séparation, avec quel soin Homère écrit Phéacis
après le préterite : δέμω *καὶ* φέαι, 311 = N 430, «court protégé, défendu», en regard de *ἰ ἐσθῆν*,
1 *εσθῆν*, 1 *δελφῆν*, 24 *ἀσθῆν*, 1 *σπυλίην* : «spaldin» est même la protection bien précisée ; de
même *καὶ* φέαι καὶ 424 montre des Troyens d'élite entourant Hector blessé : l'hiatus de
καὶ φέαι est bien passé les Achéens. En regard, 1 *ἀσθῆν*, 1 *ἀσθῆν*, 1 *εσθῆν*, 1
κωσθῆν, 1 *εσθῆν*, 2 *εσθῆν*. De même, *καὶ* φέαι καὶ 198 (Apollon protégé
καὶ φέαι), 9 43 (je sois accompagné au cours au milieu du cas), 11 777 (même sens), et jamais
καὶ φέαι, malgré six occurrences de *καὶ* φέαι : l'hiatus est introduit mal à propos une sépa-
ration entre Apollon et la ville qu'il protège, entre le noble et le milieu du cas qu'il gouverne. Cf.
καὶ φέαι et *καὶ* φέαι à 224, et note 106, p. 244.

CHAPITRE XIV

B5 : INTERIORITÉ (395-432)

La notion, comme celle d'impossibilité, peut être d'ordre ou physique, ou moral.
Interiorité physique : eau bouillant dans un chaudron (395-397) ; intérieur d'un port (398-399), de l'outre d'Eole (400), du cheval de bois (401), d'une demeure (402-404).

Interiorité morale : principe vital à l'intérieur d'un être humain (405) ; force intérieure d'un lion (406), d'une panthère (407), d'un serpent (408) ; volonté ou intention comprise sans qu'un mot soit échangé (409-412) ; admiration qu'on a des raisons de garder pour soi (413-415) ; art, savoir, sagesse, renfermé dans un homme (416-418) ; pensée, idée particulière qu'on a en soi (419-432).

Hiatus, chaque fois, élève sa barrière entre le monde intérieur et le monde extérieur, — où l'eau bouillante ne se répand pas, et qui n'entre ni dans les maisons ni dans les consciences.

395. Σ 349

Achille fait chauffer de l'eau pour laver le corps de Patrocle :

Ἀχιλλῆος ἐρεῖ ἐν ἑτέρῳ ἕδωπ' ἐν ἧπύοντι χαλκῷ,
 ἄσπετον (HVC, PF) dans 5 mss. (Allen, *ad loc.*). Cf. 115.

« Mais lorsque l'eau bouillonna dans le bronze rutilant » ...

La place de Hiatus marque exactement, à la bordure du bronze, la limite de l'ébullition.

396. κ 360 - 395

Les servantes de Cécé préparent un bain pour Ulysse

σύνουσι (HVC, PF) dans 17 mss. (Allen, *ad loc.*).

397. φ 362

Le Xanthe en ébullition :

Ἴτε δὲ λέβητος ἕει ἐδῶν ἐμεγέμενος πυρὶ πολλῷ.

« Comme le chaudron bout à l'intérieur, qu'on place sur un feu à grande flambe. » ...

Zēi est un hapax ; Homère n'emploie pas la forme ἕει. Quatrième et dernière occurrence de ce verbe : ἕει à φ 365, pour dire l'eau en ébullition du malheureux Xanthe, tournement par Héphaïstos.

Seul cas, sur 54 occurrences (Il. 38. Od. 16), d'hiatus avec ἐδῶν. C'est que ce mot dit parfaitement et toujours l'interiorité ; Hiatus, avec lui, ne peut que faire pléonasme ; et Homère n'a voulu ce pléonasme qu'ici, où en effet il est parfaitement justifié. Il s'agit d'un phénomène grandiose : le Xanthe bout entre ses rives, comme un gigantesque chaudron, sous les assauts d'Héphaïstos. Seul le superlatif réalisé par le pléonasme pouvait donner, pour l'exigante précision d'Homère, un terme de comparaison valable. Même précision à μ 237, où Charybde bouillonne, elle aussi, comme un chaudron sur un grand feu, λέβητος ὡς ἐν πυρὶ πολλῷ ; mais Charybde n'a point de rives, donc point d'interiorité : la comparaison sera bien la même, mais sans hiatus. Pour 5 autres — et au Tf, *u. 244*.

398. μ 100

Port de Phorkys à Ithaque : deux promontoires l'abritent du vent et des houles du large

Ἔκτροθεν ἐντροθεν δὲ ἄσπετον ἑσπυῖον
 (Nῆες ἐδοσεῖνοι, ὄρ' αὖ ὄριον μέρ' ἔκωρα.)

δὲ τῶ (HVC, PF) : τ' om. F.

« À l'extérieur : à l'intérieur, sans amarres, elles ne bougent plus, Les nefs aux beaux galliards, une fois gagnée leur place de mouillage »

Hiatus évoque merveilleusement la tranquillité de ce port, qu'il sépare si bien de la vaste mer et de ses colères. Cf. 399.

399. κ 93

Dans le port des Lestrygons, les nefs étaient amarrees

Πλησθῆται οὐ μὲν γὰρ ποτ' ἀέστρο κύμα ἐν αὐτῷ.

κύμα γ' ἐν (HVC, PF) : κύματ' (HVC, PF) ; fort. γ' δελendum.

« Côte à côte ; car jamais la vague ne s'y enfiât » ...
 Remarquable intuition de P. von der Mühl : γ' - τ' additions HVC, se dénoncent mutuellement. Hiatus dit combien ce havre de calme est fermé, isolé de la mer, de ses courants et de ses tempêtes. Il s'agit probablement d'un fjord...

400. κ 44

Avide et fatale curiosité des compagnons d'Ulysse :

Ἀπόλαος ἄλλ' ἄγχι θέσσομεν ἰδόμεθα, ὄρτι τὰς ἑστίαι.

... « voici ce que lui a donné (...) »

Eole. Allons ! voyons au plus vite ce que cela peut être » ...

Et d'ouvrir l'outre, pour voir ce qu'elle renferme si bien, dit Hiatus, comme toujours exactement placé.

401. δ 283

Ménélas évoque le sang-froid d'Ulysse dans le cheval, au moment où, enarçolés par la voix d'Hélène à l'extérieur, Diomède et lui voulaient y répondre :

(Ναὶ, μὲν ἀμφοτέρω μενεΐφωτον ἀγορεύετο)
 Ἥ εἴε' ἀδ' ἔμενον, ἦ ἐνδοθεν δ' αὖ ἐνακροῦσα.

«Tous deux nous voulions suivre notre premier mouvement, ou sortir, ou, de l'intérieur, te répondre sur-le-champ...» — mais Ulysse les retint...

L'Ulysse ajoute à ἐπιθεῖν l'idée que les chefs achéens sont enfermés à l'intérieur du cheval, séparés de l'extérieur où se trouve Hélène. Cf. les cinq autres occurrences d'ἐπιθεῖν : jamais n'apparaît le désir de sortir du lieu où l'on se trouve ; point de séparation ressentie, donc point d'habitus. Trois de ces occurrences désignent l'intérieur d'une cour (celle de Zeus, δ 74, celle de Priam, Z 247 et Ω 161) ; une, l'intérieur de la maison, d'où sortira, par la voix d'une femme, le présage qu'Ulysse a demandé à Zeus, υ 101 ; une, l'intérieur de la poitrine, où se trouve le cœur, κ 293. Gehring compte une occurrence de plus, à δ 467, où nous croyons qu'il faut lire ἐπιθεῖν, ll. 421.

402 v 159 Euryclée, de bon matin, distribue leur tâche aux servantes : les unes iront à la fontaine : les autres —

Αὐτὰρ ἔπειτα κάρη δάμα ἔνοστοφους ποικίλοιο.
Ἐκείνη δ' ἔπειτα κάρη δάμα ἔνοστοφους ποικίλοιο.

«Et les autres, sur place, s'activaient adroitement par la maison.»

Par opposition aux vingt servantes envoyées à la fontaine, les autres restent à l'intérieur, et l'Ulysse le précise.

403 v 248 Les Prétendants s'apprêtent à prendre leur repas, comme chaque jour :

Ἐπιθεῖν δ' ἔπειτα δάμα ὀδοπόρος θέτω (—)
Ἐπιθεῖν δ' ἔπειτα δάμα ὀδοπόρος θέτω.

«Entrant dans le palais du divin Ulysse.» —

Dernière entrée des Prétendants à l'intérieur du palais d'Ulysse : ils n'en sortiront pas vivants. Cet état «durable», à l'intérieur, voilà précisément ce que dit l'habitus, lourd de sens ici, et donc particulièrement indispensable : le poids du spondiaïque ajoute encore à l'effet. Grandeur de cet art, qui associe le tragique à l'action la plus simple, la plus ordinaire, la plus banale. Cf. 249 où, comme d'habitude et sans soupçonner rien, les Prétendants «déposent leurs manteaux sur sièges et fauteuils».

404 v 183 L'âme d'Amphimédon fait le récit du massacre :

Αἰετῶν γὰρ κάρη δάμα ἐπυροσέκροισι μίρετι ὀφεί
Κόλαρα ἐπυροσέκροισι μίρετι ὀφεί.

«Amanté, par la grand'salle, n'écouant que leur fureur, tu massacreras à tour de bras.» —

Salle fermée, dit l'habitus, nécessaire encore ici pour dire les Prétendants pris au piège : à l'usage du seul monument P s'impose dans ce récit paradiélique.

405 v 569 Agéstor s'encourage à affronter Achille :

Ἐπεὶ δὲ τὸν ἄνδρα θεὸς ἔειπε, ἄνδρα θεὸς ἔειπε,
Ἐπεὶ δὲ τὸν ἄνδρα θεὸς ἔειπε, ἄνδρα θεὸς ἔειπε.

«Mais voyez maintenant dans une entrée non plus physique, mais morale.»

celle de l'être vivant, en qui se cache la ψυχή, principe vital mystérieux, mais, pour chacun, unique.

406 M 46 Lion assailli par des javalines :

Ἐπιθεῖν οὐδὲ φοβέται, ἀγροπύρι δὲ μὴ ἔκτρα.
(τὸν δ' οὐ ποτὲ κλυδάμων κῆρ)

«Son noble cœur ne ressent aucunement Ni crainte, ni envie de fuir : c'est son courage qui le tue.»

Ni τὰβέω (24 occurrences, Il 20, Od 4), ni φοβέω (39 occ., Il 38, Od 1) ne s'accompagnent ailleurs de l'habitus ; l'idée différente à 189 (l'habitus décrit un mouvement de recul dû à la frayeur), 608 (l'habitus exprime la puissance divine).

406 et 407 sont les seuls cas où τὰβέω est appliqué à un animal (lion, panthère) et non à des êtres humains, pour lesquels il n'est pas besoin de préciser que le sentiment de la peur est intérieur, et de même le courage qui la surmonte. Au contraire, le caractère indomptable du fauve, son cœur intrépide, c'est là une force intérieure qui étonne, voire émerveille, — et mérité l'habitus.

P. Chantrelne suggère (G.H. I, 40) que l'on pourrait lire τὰβέω. Sans doute, mais ce serait supprimer l'habitus expressif, dont la présence à deux reprises ne peut être l'effet du hasard. Cf. cinq autres occurrences où τὰβέω ne peut se résoudre : σ 331, 391 (τὰβέω) ; φ 288, Ω 171 (τὰβέω) ; N 285 (τὰβέω, ἐπεί).

407 φ 575 Même force intérieure chez la panthère, dans un vers qui a le même premier hémistiche :

Ἐπιθεῖν οὐδὲ φοβέται, ἐπεί κεν ὕλαστον ἀκούσῃ.
(ὀδὲ τὶ θυμῷ)

«...et dans son cœur elle ne ressent

«N.B. Pour 406 et 407, cf. 244.»

408 M 203 Inquiétant présage pour les Troyens, qui se croyaient déjà vainqueurs :

Ἀετῶν ὑψίστης ἐπὶ ἀποτέρεθ' ἄνω τέτυκον.
Φαυροῦρα δὲ δάμα ἔπεσον ἀνδύεσσα, πέλασσον.)

«Zéus est d'abord descendu à δ' où πῶς ἄνδρα χόλιμαρ.»

«Κόλιμαρ γὰρ αὐτῶν ἔχουρα κατὰ στήθεος παρὰ δεξιῶν
Ἰβρωδέων ὀπισθῶν δ' ἀπὸ ἐθείν ἦκε χαμᾶζε)»...

«Un aigle au haut vol, longant l'armée sur la gauche.

Portant dans ses serres un serpent rouge, énorme.

Vivant encore, palpitant, mais qui n'avait pas renoncé à la haine :

Car, s'étant repêché en arrière, il frappa à la poitrine, près du cou,

L'oiseau qui le tenait ; et l'autre le laissa choir sur le sol.»

L'habitus dit cette énergie vitale qui demeure à l'intérieur du serpent à demi-mort, et va permettre cette contre-attaque inattendue ; la fable et plate leçon καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἢ τὸ πρῶτον.

409 Y 30 Zeus à Poséidon :

«Ἐπεὶ δὲ τὸν ἄνδρα θεὸς ἔειπε, ἄνδρα θεὸς ἔειπε,
«Tu as bien compris, ébranlé du sol, le dessin enfermé dans ma paillasse.» —

De ce dessin, dit l'habitus, rien n'a transpiré : Poséidon l'a deviné.

410. θ 446 Ἀθήνα εἰ Ἥερα, ἀπὲρ ἑαυτῶν ἐκπέδιστον ἰεμεναιε, νε σούψεντ μωτ ; μαις Ζεὺς Ἀργαῶ οἱ ἔργα πῶρ ἐν ἔσπεσι ψάμπεσσι τε
 « Mais lui compt dans son esprit, et leur dit » ...

Même pénétration d'une pensée informulée qu'à 409. Et c'est dans son esprit, à l'intérieur de lui-même, que Zeus devine et comprend, précise Thiasus ; seule une intuition peut deviner une autre intuition.

411. A 333 = 410.

Ce n'est pas autrement qu'Achille devine ce que lui veulent les deux héros d'Agamemnon, debout et muets devant lui.

412. v 299 Ἀθήνα δ' Ὀδυσσεύ :

(ἔργα δ' ἐν παῖσι θεῶσσι)

Μήτι τέ ἀλάστορα καὶ κέρδεσσι· οὐδὲ σὺ ἔργων (Παλλὰς Ἀθήναϊσσι, κοῦρησσι Διός)...

où ἐσὶ γ' ἔργων (HVC, PF.) : γ' om. (Iure, PF.) 73.

...et moi, entre tous les dieux,

Je suis repuite pour ma finesse et mes ruses profitables ; et tu n'as pas reconnu, toi, Pallès Athéne, la fille de Zeus » ...

Tu ne l'as pas reconnue dans ton esprit, dit Thiasus, sans avoir besoin d'une indication venue de l'extérieur. — Athéna joue l'étonnement : Ulysse ne serait-il plus Ulysse ? Mais le héros va se justifier sans peine, cf. 164.

413. ε 76 Ἥρμης εὐριπύσσει Καλυπσο :

Αἰρήθ' ἐρεῖ δὲ πύρρα ἐμῷ ὀφθαλμῷ θύμῳ.

« Mais quand il eut tout contemplant dans son cœur » ...

Hermès est ravi du spectacle qu'il a sous les yeux. Mais la mission dont l'a chargé Zeus n'est rien moins qu'agréable pour Calypso, et il aurait l'air de railler s'il lui faisait complimenter... Il garde donc pour lui son ravissement, et c'est ce que dit, avec discrétion mais fermeté, Thiasus.

414. η 134 = 413.

Ulysse est émerveillé par les jardins féeriques d'Alkinoos. Mais un suppliant n'est pas en situation d'exprimer son ravissement. Il le garde donc au fond de son cœur, comme Hermès à 413, mais pour une autre raison. Il a bus de même sens.

415. ο 137 Πουκράτε πρὸς οὐκ ἀπὸ τῶν προσφώνων ἑστῶτα :

(Καὶ τῶ πρὸς ἐν μεσοπόσει τῶν ἑστῶτων ἑκκαταετησίῳ τῶν ἑσθῶτων)

« Et lui pluraient ces cadavres dans la corbeille du char, Comme il les avait regus, et il les admira tout étonné dans son cœur » ...

Πουκράτε accompagné Télémaque ; ce n'est pas lui qui est venu voir Ménélaos.

Je n'ai pas besoin de dire que Télémaque est accompagné de son frère, et que ce dernier est venu voir Ménélaos devant les vœux pieux offerts à son compagnon par Ménélaos et l'Égée : il aurait fallu dire « Ménélaos et l'Égée », ce qui serait incorrect. Avec la même délicatesse, Pindare et Ménélaos se gardent de lui dire effroyable : un précepte le martèle dans une situation

73. Cette fois, la composition n'a donc pas fait tout le monde. Elle est peut-être, à cet effet, moins rigoureuse que 411 = 410, où se succèdent exactement trois γ.

fausse, — qu'il l'accepte ou qu'il le refuse. Pisistrate garde donc son admiration au fond de son cœur, comme faisaient à 413 et 414 Hermès et Ulysse, mais pour une autre raison encore. Même hiatus 74.

416. θ 215 Ὀδυσσεύσιν ἑσθῶτα :

Ἐγὼ μὲν τὸ ἔργον οὐκ ἔγνωσ' ἀπαρῶσθαι

ἀπαρῶσθαι οὐκ ἔγνωσ' (HVC, PF.) M3 (Allen, ad loc.).

« C'est l'arc bien poli que je sais manier »

Le savoir ne se voit pas : il est à l'intérieur de qui le possède, il ne paraît pas de lui-même à l'extérieur : ce que dit Thiasus.

417. λ 614

Ἄλλοι δ' ἑσθῶτα ἔγνωσ' ἄλλοι δ' ἔγνωσ' (Μῆτι τέχνησιν ἔγνωσ' ἄλλοι δ' ἔγνωσ')

« Ὅς κείνων τεχνῶσθαι ἐπὶ ἔργῳ· τῆσιν δ' ἔγνωσ' : 613-614 obscurs ; ὅς (ὅς Sch. H) κείνων τεχνῶσθαι ἐπὶ ἔργῳ· τῆσιν δ' ἔγνωσ' ante 613 pos. quidam.

« Non, l'ouvrier ne pourrait réaliser rien d'aussi beau, Qui dans ce baudrier splendide a mis tout son art. »

L'art, comme le savoir, est caché à l'extérieur de l'artiste, qui ne le manifeste que quand il le veut : c'est ce que dit Thiasus. (La variante qu'adopte P. von der Mühl nous paraît moins claire que celle que nous adoptons).

418. θ 547 Ἀλκίνοος, ἀνὰ δ' ἰντὸν Ὀδυσσεύ :

(Ἄντι κατὰ τὸν ἔσθῶτα ὅς ἔγνωσ' τῆ τεχνῶσθαι) Ἀντί, ὅς τὸ ἔσθῶτα περ ἐπιπύσσει πρῶτον.

« C'est un véritable frère que l'hoie ou le suppliant

Pour l'homme qui participe, si peu que ce soit, à la sagesse »

Qui participe au fond de lui-même, dit Thiasus : la sagesse, comme l'art ou le savoir, est cachée à l'extérieur de qui la possède. Ce que dit Thiasus, à sa juste place, comme d'habitude.

419. ι 42

Διὸς δ' ἄγασθαι ἄγασθαι ἀγασθαι : Διὸς δ' ἄγασθαι ἀγασθαι ἀγασθαι (Ἐργῶ)

« Si le cœur le pousse tant soit peu à l'en retourner,

Va ! »

Thiasus précise que cette pensée intime, si elle existe, reste cachée au fond du cœur d'Agamemnon, informulée. Nul besoin de voir : le pronom personnel peut parfaire

74. Au contraire, Télémaque et Pisistrate sont tous deux, pour une nuit, les hôtes de Diocle, qui les traite également, γ 487-490 et α 185-188. L'admiration, le ravissement, sont des sentiments qu'il est bien aisé de manifester quand on les éprouve : Thiasus dit la contraire, qu'exercent sur eux-mêmes Hermès, Ulysse, Pisistrate. Quand il s'agit de sentiments qu'on ne tient pas à manifester, qui s'échappent, en fait, de l'intérieur d'Ulysse à α 413, quand le nom d'Odysseus trompe les Cyclopes, ou à α 301 sans dire « sardoniquement », quand il écrit le plaid de bouff' lancé par Cléoppe, Cf. 420 et 422, qui disent aussi des sentiments qu'Achille peut-être, Ulysse sûrement, auant de se glisser à l'insu d'eux-mêmes.

mentent être sous-entendu avec αὐτός, cf. Ω 503 αὐτῶν (ἐμῆ), κ 26 αὐτοῖς (ἡμῶν), etc. Sur τὴ μ. note 125, p. 323.

420 | 398

Achille à Ulysse : il ne manque pas de filles dans la Phthie : Ἐσθα δὲ μά μῆδα πολλά ἐρέουσσο θυῶν ἀγχιώκω (Ἰφιαυτὶ μνηστῆρι δαλοχῶν ἐκῆυν ἀκούω·) Κτῆναυτὶ ἑρέουσσο τὰ γέλωσ' ἐκτῆουσσο Ἰηλῆσιν·.) μῆδαῖσ' : πολλά Ahrens, K.S. 135, adnotans : « Nam eo sensu Homerus ubique πολλά, μῆδα πολλά. »

«C'est là que bien souvent mon noble cœur m'a poussé à prendre pour épouse légitime une compagne de rang convenable. Et à jouer des biens amassés par Pélée au cours de sa longue existence.»

Achille ne montre généralement que son amour de la gloire ; mais il connaît aussi une autre aspiration, vers une vie calme et paisible celle-ci, — mouvement secret de l'âme qu'il garde pour lui : ce que dit Thiatius.

Ahrens a tout à fait raison, cf. les 4 occurrences de μῆδα πολλά, disant toujours une quantité prise en bloc (γ 121, supériorité d'Ulysse pour la ruse ; δ 821, distance où habite la sœur de Pénélope ; η 371, même s'il faut aller bien au-delà de l'Éubée, dit Alkinoos à son hôte ; ψ 832, du fer pour cinq années, dit Achille, quand les champs de qui le gagnera s'étendraient tout à fait loin) ; et les dix autres occurrences de μῆδα πολλά, disant toujours une multiplicité, ou une grande fréquence (α 1, errances d'Ulysse ; ο 401, le récit de ses souffrances multipliées à du charme pour qui a beaucoup enduré et beaucoup erré ; λ 530, supplications multipliées ; μ 268 = 273, Δ 229, E 197, Z 207, Π 838, φ 220, recommandations multipliées). C'est donc évidemment πολλά qui convient ici : ce désir, Achille l'a fréquemment ressenti dans son cœur. Correspondance météorique entre cette double aspiration, et le choix proposé à Achille par les destins, choix que vont rappeler les vers 411 sqq.

421 | 467

Menelaos à Protée : il ne sait comment quitter cette île : Εὐφρανα βίβωμαι, παύσαι δὲ μά ἑσέοδῃ τῆροσ· ἑσέοδον θῆυς : ἐσέοδῃ (surre, PF.)

— je ne puis trouver

Aucun moyen, et l'anglaise me rouge le cœur dans la poitrine.»

— à l'intérieur, dit Thiatius, sans que rien se vole à l'extérieur : un chef à le deus et ne pas laisser devenir ses espoirs.

Michel Lejeune, *L'Évadé* (n. 297), p. 314, montre parfaitement que ἑσέοδον, chez Homère déjà, (...) équivaut à ἐσέω dans la plupart des exemples. Rien dans le sens ne s'oppose donc à l'adoption de la variante ἑσέοδον τῆροσ. Mais il n'est pas exact que la variante ἑσέοδῃ substituât la correction de τῆροσ en θυπέσ' (salem, Walz). Cette suggestion, reprise de V. Bekker dans son édition des *Trilogies* (*ad locum*), suppose que l'hiatus est une faute, comme on l'a cru trop longtemps. Or les choses, nous semblerait-il, sont ici bien claires. Car si ἑσέοδῃ, sur 14 occurrences (*Il* 6, *Od* 8, — 7 pour Gehlbink-er 377, cités par M. Lejeune), jamais le personnage dont il s'agit dans ces vers exotériques ne se range à dissimuler ce qui se passe dans son cœur, comme c'est le cas ici. Ajoutons que, sur les six occurrences d'ἑσέοδον, qu'on a pu voir à 401, aucune ne s'accompagne ni de *τῆροσ* ni de *θῆυσ*. Et c'est ici le seul cas où la traduction présume un *Qualitätsunterschied* entre

ces deux adverbs, ce qui peut paraître significatif. D'autre part, à δ 363 : Καί γέ κεσ ἦτα πᾶντα κατέοδον καὶ μῆτε ἀσέων, et à 374 : μνηστῆρὶ δὲ τοῖ τῆροσ ἐτασών, il n'est question, bien clairement, que des hommes, non du chef ; lequel dissimulait donc sa protestation, — la même que celle de ses hommes pourtant, l'identité de l'expression à 374 et 467 en fait foi —, jusqu'au moment où il avoue à Protée, grâce à qui l'épreuve va prendre fin, que cette anguille, en secret, le torture : Thiatius est indispen-sable pour dire ce secret, jusqu'ici bien gardé, — et voilà pourquo Homère a écrit ici, et ici seulement, ἐσέοδῃ τῆροσ.

422 | 334

Ulysse tire au sort les compagnons qui l'aideront à crever l'œil du Cyclope : Ὁὲ δ' ἔλαχον, τοὺσ ᾧ καὶ ἠθελὼσ αὐτοσ ἐλθέοθα, (τέουρασ)... τὸσ ᾧ κε καὶ ἠθ' (HVC, PF.) : an ᾧ καὶ ἠθ' 7 (ita, PF.) ; ᾧ κε καὶ ἠθ' van Leeuwen (cf. H 182) (ubi ᾧ θὲρ ἠθελὼσ αὐτοσ PF.) 75.

«Le sort tomba sur ceux que j'aurais voulu désigner moi-même. Tous les quatre.»

Pensée qu'Ulysse garde nécessairement secrète, quoiqu'il ait eu probablement envie de dire à ses quatre compagnons sa satisfaction ; mais ce n'est pas le moment de peiner les autres, ni de susciter leurs protestations. Belle intuition de P. von der Mühl, même s'il n'a pas osé introduire dans son texte la bonne leçon entrevue.

Expression tout à fait voisine pour un autre tirage au sort, celui d'Ajax (H 182). Mais sans hiatus : les Achéens ne se soucient pas de dissimuler leur joie, si naturelle, et dont personne ne saurait se formaliser, Ajax étant incontestablement le meilleur en l'absence du Pélide. (Cf. μέγ' ἐρηθῆσ à H 214). L'absence d'hiatus à H 182 confirme le sens de Thiatius ici.

422 | 339

Le Cyclope fait entrer tout son troupeau dans la grotte, bétiers compris. (ὀδὲ τῆ λᾶνε βαδέοντ ἐκροθῆσ αὐτοσ.) ἢ ἢ τῆ ὀσώματων, ἢ καὶ θεῶσ ὡσ ἐκέλευσ.

«Sans laisser une bête dehors, dans la profonde cour. Soit qu'il eût son idée, soit que l'un dieu en eût ainsi décidé.»

On ne saura jamais quelle idée a pu passer dans la tête du Cyclope. — *idée perdue* hypothétique, dit Thiatius. En tout cas, c'est à cette circonstance fortuite qu'Ulysse et ses compagnons devront leur salut. Sur τὴ μ. note 125, p. 323.

422 | 460

Antinoos, furieux : Νῦσ δη' οὐ' ἀσέρι καλὰ δὲκ μέγαρον ὄνα ('Αψ ἀνασώρησ)...

75. Cf. G.H. II, 345 : «En quelques passages, les deux particules (ᾧ et κε) se trouvent associées, mais le texte est généralement d'être gâté». Pour 334, P. Chartraxos reprend la correction de von Leeuwen : nous préférons l'intuition de P. von der Mühl : ce nous paraît un simple ajout HVC P. Chartraxos cite encore 6 passages : 4 où ᾧσ θὲρ ᾧσ αὐτῶσ αὐτῶσ et évidemment pris la place de ᾧσ αὐτῶσ αὐτῶσ (cf. ailleurs attesté) le jour où Ton a oublié que le liquide initial peut se redoubler pour faire position (A 187, 202, ε 361, F 239) ; à N 127 αὐτῶσ δὲ αὐτῶσ ἄσρσ εκθεσ ᾧσ ἄσρσ ἄσρσ, comme Fa vu Brandstedt (du ἄσρσ) ; à α 318 ᾧσ εἶσσ ᾧσ κ' ἐκέλευσ, lequel adopte par P. von der Mühl, s'importe, quelque moins bien représenté que ᾧσ κ' ᾧσ κ' ᾧσ. Cf. G.H. II, 283 : des exemples de ᾧσ chez Homère sont tous suspects.

425. τ' ὄλω codd. (HVC, PF.) praeter GF. cf. τ 215 (= 425 PF.).
 «Mais maintenant, je ne pense pas que tu sortes de cette salle
 En beauté...»

La pensée d'Antinoos reste *interieur* : il ne dit pas qu'il va lancer l'escabeau :
 Thiaïus, à sa juste place, dit cette arrière-pensée. Et Homère aime trop la rencontre
 des mêmes sons finale/initiale, ici réalisée : οω/ὄλω, pour qu'on suppose un seul instant
 qu'il ait pu fourrer là un γ'

425. τ 215 Pénélope au pseudo-mendiant :

Νῆσ' ἰσὺν δὴ στυ, ξένη, ὄλω, πειρώσεται
 (El' éteu δḡ keuē... ξένησac... ébōw πῶου...)

ξένη γ' ὄλω : γ' dévuit Ahrens, bene, cf. p 460. (= 424, PF.)

«Maintenant, étranger, j'ai l'intention de te mettre à l'épreuve,
 Pour voir si vraiment tu as reçu là-bas, dans ta demeure, mon époux.»

Solemnel et loyal avertissement de Pénélope au mendiant : elle le prévient qu'elle
 a une *arrière-pensée*. — ce que dit pour nous Thiaïus, qui s'impose donc ici comme à
 424 : c'est un des cas où l'on peut être certain que la correction d'un moderne restitue
 le texte original, et nous suivons Ahrens sans hésitation 76.

426. p 355

Le mendiant au portier, qui lui apporte des mets de la part de Télémaque :
 (Zeῖ' αἶα, Τηλέμαχ' οὐκ ἐβ' ἄσπορον ὀδῶν ἐυαί.)
 Kei ai parra yēroto, ōca speoi ḡoi μeroou'.

«Seigneur Zeus, que Télémaque soit heureux entre tous les hommes,
 Et puisse réussir tous les projets qu'il forme en son cœur !»

Ces projets restent à l'*interieur* de Télémaque, bien secrets, — et le mendiant
 est trop discret pour ne pas respecter cette *interiorité*, et la barrière de Thiaïus qui
 l'exprime, à sa place exacte encore ici. Mais Ulysse sait bien quels sont ces projets...
 Seul hiatus avec *μeroou'ai*, sur 24 occurrences (Il 9, Od. 15) : seul cas aussi où
 le *déu*, le projet, l'idée qu'exprime ce verbe doit rester un *secret*, — le secret du men-
 diant et de Télémaque, qu'Éumée ne peut même pas soupçonner.

427. p 345

Athéna a prolongé la nuit où, après une séparation de vingt années, Ulysse et
 Pénélope ont dormi l'un avec l'autre : puis,
 *Ορσρέ δḡ Ὀδυσσῆα ἑτάροτ' ὄω κατὰ θυγῶν
 (Elaoy ḡk ἄδḡyon ταστήρατ' ἡḡε καὶ ἐτρού.)

δḡ ḡ' Ὀδυσσῆα («HVC, PF. : ḡ' om. pap. 24 (sur. PF.).

«Quand elle jura dans son cœur qu'Ulysse serait avec moi
 De la couche de son épouse et du sommeil...»

La pensée d'Athéna reste, Thiaïus le dit, à l'*interieur* d'Athéna : elle ne la com-
 munique à personne, et à Ulysse même qu'à tout autre : elle rend alors sa liberté à
 l'Aurore, qu'elle retient dans l'Œdipe.

La correction dont n'a pas voulu le pap. 24 est singulière : les chassiers
 dévrent la belle et capotante alliteration O-Ḅḡ / Ὀδḡ : il n'est pas d'Homère...
 76. d'ou savantisme sans portée étymol. et lexicologique est, dit Ahrens, K.S. 136.

428. § 297 Nausicaa à Ulysse : arrête-toi dans le bois d'Athéna : puis...
 Ἀντῶρ ἐπιπυ ἦμεσac ἔστη ποτὶ δῶματα ἔχθρα, (...)

δῶματ' ἀπέχθρα (HVC, PF.) : δῶματα ἔχθρα Arph. (sur. PF.).
 «Puis, quand tu esimeras que nous sommes arrivées au palais...»
 Quand tu esimeras en *toipnême*, dans ton esprit, dit Thiaïus.

429. N 8

Zeus détourne son regard du champ de bataille :
 Οὐ γὰρ ὁ ἀδωδῶν τῶν ἐχάρο ὄω κατὰ θυγῶν
 ('EADōw' ἦ Τρωέσσω ἀηέλιετ' ἦ Δαναωῖσῖ).

ὁ γ' : ἔτ' Arist. [A T] (utrumque HVC, PF.), ὁ PF.
 «Il ne s'attendait pas, dans son cœur, à voir un des Immortels
 Aller porter secours aux Troyens ou aux Danaens...»

Zeus ne prend cette assurance, en *bi-même* dit Thiaïus, que de l'ordre qu'il a
 donné aux dieux (Θ 1-27) de ne pas intervenir, ordre respecté depuis la tentative d'Héra
 et Athéna (Θ 350-483).

Les 24 exemples précédents, particulièrement 427 et 428 (même verbe, cf.
 430-431) paraissent garantir ici Thiaïus d'*interiorité*. De même l'apparat critique : ce
 n'est sans doute pas ὁ γ' qu'Aristophane a voulu corriger par ἔτ', qui n'est pas meilleur :
 c'est l'hiatus que chacune de ces leçons a voulu pallier, témoignant donc toutes deux
 pour la leçon originale, que nous croyons devoir rétablir.

430. p 317

Pénélope à Antinoos, en parlant du mendiant,
 Οὐδ' αὐτοσ' ποῦ τοῦτο ἐπὶ στῆθεσac ἐῶνε .

τοῦτο γ' ἐπὶ (HVC, PF.) : τοῦτο ἐπὶ PF.

«Même lui n'a pu, d'aucune façon, former ce souhait dans son cœur.»

Un tel souhait —épouser Pénélope ! — est en effet inimaginable de la part du
 mendiant. Pas question bien sûr de le lui entendre formuler ouvertement : mais même
 sans en parler à personne, en son for intérieur, dans le *secret* de son cœur, comme dit
 Thiaïus, cette idée n'a pu lui venir, d'aucune manière... Le γ', dénué de force et de sens
 après οὐδ' ποῦ, est typiquement HVC, et semble provenir du vers suivant, où il figure
 presque à la même place. Cf. 427 à 429.

431. ε 419

Asis à l'entrée de la caverne, le Cyclope Ulysse çà et là avec ses malins, pour le
 cas où ses prisonniers essaieraient de se faufiler parmi les bœufs qui sortent :
 Οὐρω γῶμ με ἑχάρετ' ἐπὶ φρεσὶ σῆμασac ἐύα.

γῶμ ποῦ με ἑχάρετ' (HVC, PF.) : ποῦ με ἑχάρετ' suspecta.

«Voilà à quel point, dans son esprit, il me croyait naïf...»

À bon droit le texte paraît suspect à P. von der Müll : disposition gauche des
 mots, forme verbale sans autre exemple dans l'Œlysée, s'il est vrai qu'elle paraît deux
 fois dans *Thiaïe* (O 539, 701), «passages aidés à corriger, mais qu'il ne faut sans doute
 pas corriger, noter l'augment», dit P. Chantreine (G.H. I, 133) : notions aussi que ces
 deux vers présentant la variante ἑχάρο, seule connue de Gahring, et comportant 12
 autres occurrences (Il 11, Od. 1) : sans parler de 4 ἑχάρο (Il 3, Od. 1).

«Devant P. l'augment était généralement de la forme ḡ-s (G.H. I, 479) : mais la
 page 430, après plusieurs exemples cités, ajoute : «L'augment en ḡ-n'est donc pas con-
 sistant devant P.»

À la différence de O 539 et 701 (où le rétablissement d'ἐνερτο n'amène aucun hiatus), 419 dit une pente *interieur, informelle*, qui donc exige l'hiatus, comme à 430 et dans les exemples précédents. Nous appuyant sur ces exemples et en particulier sur ceux d'Ἐνερτα, nous osons proposer une correction simple, persuadé que nous, dépourvus ici de signification réelle (cf. son emploi, plein de sens, à 430), n'a été repris du vers 418 que pour procurer une élision permettant de pallier l'hiatus.

432, 439

SI le bellier pouvait lui dire où se cache «Personne», dit le Cyclope aveugle,
 (Τῷ κέ αἱ ἐγκέφαλος γέ δὲ αἱ στέλας ἀλλυτοῖς ἀλλυρ)
 Ἐκουρῶν ποδῶτο πρὸς αὐτοῖ, κἀδὲ δὲ εἴδω κῆρ
 (Ἀλαργότε κακῶν, τὰ μὲν οὐρανῶν πορῶ Οὐρανῶ.)

de r'pap. (HVC, PF) : δέ κ' plénique (HVC, PF), δέ.

«Alors je répandrais sa cervelle d'un bout à l'autre de la grotte,
 Lui frappant la tête sur le sol : et mon cœur en moi
 Trouverait du soulagement aux maux que m'a causés ce vaurien de Personne.»

La leçon δὲ εἴδω (qu'à préférez Henri Estienne) est bien la leçon originelle, palliée par deux corrections contradictoires, comme il arrive souvent, et inadéquates : r' n'auroit pas de sens, et κ' reprendrait inutilement le κ' de 438.

L'hiatus dit que le «soulagement» apporté par la vengeance serait en effet tout *interieur*, rien ne pouvant rendre la vue au Cyclope.

CHAPITRE XV

B6 : SÉPARATION PAR LE SILENCE (433-437)

On se mure dans son silence, et l'hiatus dit cette rupture avec le monde extérieur et les autres êtres, cette barrière qu'on leur oppose. Et ce silence peut être *imposé*, comme il l'est à Héra par Zeus (433-434), par Diomède à Sthénélos (435), ou *volontaire*, comme celui d'Ulysse avant de prendre la parole (436), celui de Nestor et Ulysse dans le palais de Pélée (437).

412 A 565

Zeus à Héra :
 Ἄλλ' ἀκούσα κἀόητο, εἴμῳ δ' ἐπαιτέω μῦθῳ.
 «Mais assieds-toi en silence, et obéis à mon ordre»...

Ainsi Zeus parle-t-il, menaçant, à Héra : il lui interdit d'ouvrir la bouche, il *l'enferme* dans le silence qu'il lui impose, — et c'est ce que dit l'hiatus.

414 A 569

Effrayée, Héra obéit, docilement :
 Καὶ β' ἀκούσα κἀόητο, ἐπρυγῶσα ψῆλον κῆρ.
 «Et elle s'assit en silence, ayant fait plier son cœur»
 — *muette*, dit l'hiatus, dans ce silence imposé.

415 A 412a

Diomède impose silence à Sthénélos, qui voudrait protester contre les injures
 impo- chas du roi des rois à Diomède :
 Τέτρα, οὐκ ἄρ' αἰ | ἦσο, β' εἴμῳ δ' ἐπαιτέω μῦθῳ.
 «Rais tranquille et silencieux, mon petit père, obéis à mon ordre»

On ne répugne point, sous les armes, au roi des rois. La présence de l'hiatus (a) permet à (b) un autre sens que celui de 433 et 434 : *ne 1030*.

436 F° 220 Antenor, s'adressant à Hélène, évoque Ulysse debout, aussi immobile qu'une statue, se concentrant avant de prendre la parole :

εὐαγὲς κὲ ἴδατορδ' ἴσα ἐμμενυ ἀγορῶν ἢ αὐτῶν *

τῆ τῶ 'Εβουτ.) (HVC, PF.) : τῶν (testis) (Iaur, PF.)

« Tu aurais dit un homme fâché, ou qui demeure sur place, privé de sentiment... »

— et *maut*, il va sans dire, mais Homère pense que cela va encore mieux en le disant, et — suprême élégance ! — c'est le silencieux hiatus qu'il charge de dire ce silence où se *meure* Ulysse.

437 A 767 Nestor à Patrocle : Ulysse et lui, venus inviter Achille et Patrocle à participer à l'expédition contre Troie, ont dit ce qu'ils avaient à dire (cf. 781) : ils ont écouté ensuite les recommandations de chacun des deux pères à son fils, et Nestor va maintenant rap-
peler à Patrocle les recommandations de Ménœtos :

Νῆσ δὲ εἰδὼν ἔβητε ἔγχε' καὶ δῶν Ὀδυσσεύς,
(Μῆστρα μῦθ' ἐν μὲν ἴσοις ἤκουον ἄλλ' ἐπέελλε.)

νῆσ δὲ * : νῆσ δ', uel νῆσ δὲ ἢ (pap. 60), uel νῆσ δ' ἢ codd. duo, cf. Bolling, Lang. IX, 302 (Cl. 197, PF. : νῆσ δ' Iautif, confirme νῆσ δὲ : νῆσ δὲ ἢ, νῆσ δ' ἢ, HVC, PF.)

« Présents tous deux à l'intérieur, le divin Ulysse et moi,

Nous écoutions en silence, attentivement, toutes les recommandations qu'il te faisais. »
En silence, sans mot dire, dit Thibaut, dont le sens est indubitable, car ce n'est pas *εἰδὼν* qui le veut, cf. 397.

CHAPITRE XVI

B7 : SÉPARATION PAR LE SOMMEIL (433-444)

Un homme qui dort, et même un dieu qui dort, n'est plus au monde : le profond sommeil est frère de la mort, Homère le dit plus d'une fois. Ainsi Zeus confie-t-il le corps de Sarpédon "Υπνῶ καὶ Θανάτῳ δὲ δῦπλοον II 672 = 682 (cf. Z 231, II 454). Et p 80 un profond sommeil est dit Θανάτῳ ἀγχοῦτα ἐκούσας.

On ne s'étonnera donc pas de voir Phiaïus marquer cette profonde séparation, mort d'un moment, entre le dormeur et le monde, lieu de l'action, qu'il s'agisse de Zeus (438), de Nestor (439), de Diomède (440), de servantes au manoir d'Ulysse (441), des écritureurs de Laërte (442), — ou d'Ulysse lui-même, qu'un sommeil intempêtu, à deux reprises, a failli mener à sa perte (443-444).

Z 358

Messageur d'Héra, Sommeil, qui vient d'endormir Zeus, prévient Poséidon :

(Ἰλιόφρον' ἔνυ Δαίμον, Πλοοβόαν, ἐνδύσει.)
Καὶ οἶον κῦδος ἄναξ' ἠμῶνδ' ἀπὸ πρῶτ' ἔρε εἰδῆς
(Ζῆός,)...

« Ulys maintenant de bon cœur, Poséidon, aide les Danaens, donne-leur la gloire, ne fût-ce qu'un moment, tandis qu'il dort, Zeus... »

Le sommeil coupe Zeus du monde, — ce que dit Phiaïus, exactement placé devant εἰδῆς... Sur Tr, u. note 125, p. 333.

A 752

Rapide de Nestor :

(Καὶ κἀκεκοιμήθηεν ἐν ἔβρον ὄντ' ἔκαστορ)
Ἄπει ποδὲς ποταπῶν, Ἄστῆ μὲν ἰσχυρῶν ἔκαστ' (...)

« Ils nous nous couchèrent, chacun revêtu de ses armes, sur le bord du fleuve. Mais les Épéens au grand courage... »

Sommeil *profond*, dit Ithiatus, ajoutant cette précision, qui n'est pas dans le verbe. On comprend d'autant mieux ce profond sommeil que, la nuit précédente, Nestor semble bien n'avoir pas fermé l'œil : ... ἄβη, μενέμεν⁷ Ἡδὸν δῆτα // ἑἴπης Ἰθηλάω, τὰ δ' ἐπέπεε ἐβίβα μελέω ... (vers 723-724).

440. K 154 Diomède et ses compagnons dorment, près de leurs lances fichées dans le sol :

Ἀλάξ' ὄς τε στέρομη παρπὸς Διός ἀντήρ ὀήρωσ
(Εὐδ')...

ὀ γ' : ὀ PF, u. Excursus III.

...de loin on en voit briller

Le bronze, pareil à l'éclair de Zeus père : mais le héros, lui, Dormait »...

Hiatus nécessaire pour dire le *profond* sommeil de Diomède (le rejet ajoute à son effet) au moment où Nestor vient le réveiller. Avec ὀ γ'(HVC), ce sommeil serait léger, et Nestor n'aurait pas besoin de secouer Diomède comme il le fait à 158 : ἄξ μοῖ κήρωσ...

441. v 109 Ulysse a demandé un présage à Zeus : une servante va le lui fournir, qui ne dort

pas, n'ayant pas achevé sa tâche :

Αἰ μὲν ἄρ' ἀλάει εὐδῶν, ἐπέε κατὰ πηροῦ ἄλεσσου,

P. von der Mühl : «hiatus aspers» : V. Bernard : «uitium metricum», et de proposer diverses corrections, de lui et d'autres....

«Elles, les autres, dormaient, ayant broyé leur grain »...

Elles sont plongées dans un *profond* sommeil, dit Ithiatus, comme il est naturel après un travail épuisant. L'hiatus n'a rien d'asper, bien entendu, dès que l'on songe à sa signification.

442. ω 209 Domaine de Laërte :

(Ἐν οἱ οὐκ ἔπν, περὶ δὲ κλύου θέε πᾶντη.)

*Ἐν τῷ οὐτέκοντο καὶ ἴταυον ἦδὲ ἴταυον
(Δαίτες)...

ἦδὲ ἴταυον : ἦδ' ἐβίβαω pap. (sic iam Nauck) (HVC, PF.), «hiatus non ferendus», van Leeuwen apud V. Bernard. : ἦδ' ἴταυον U (ibidem, quo errore firmatur hiatus, PF.). 208 : ἐβίβα ὄ (HsVC, PF.) : ἐν ὄ PF.

«La il avait sa maison, une galerie courait tout autour, où prenaient leur repas, se reposaient le jour et dormaient la nuit Ses serviteurs »...

Hiatus particulièrement nécessaire et intéressant car c'est le seul avec ἴταυον, sur 16 occurrences (Il 6, Od. 10), auquel il donne le sens de *dormir* (d'un profond sommeil, bien sûr, après une journée de rude travail aux champs). Car ἴταυον n'est pas le synonyme de εὐδῶ : il signifie «passer la nuit», et on ne passe pas toujours la nuit à dormir, et les 15 autres occurrences : il s'agit de nuits sans sommeil (ἀβήτως πύκτας 1 325 et τ 340) : de nuits que le sommeil n'occupe pas tout entières (Σ 213, λ 261, 1 336, ε 154, x 464) : de nuits où l'on ne dort que d'un œil, parce qu'on monte la garde, — ou du moins ce soin est-il confié à des sentinelles (Σ 259, T 71, I 470) : de nuits que bergers et chiens passent parmi les bêtes qui leur sont confiées (o 557, ε 21,

1 184, 187) — et l'on sait qu'un troupeau n'est jamais complètement endormi : les verrat enfin *passent la nuit* hors des étables où Eumée loge les truies (ε 16).

On voit donc bien le rôle de l'hiatus ici, unique emploi parce qu'il s'agit ici, et seulement ici avec ce verbe, du profond repos nocturne qui suit une journée de dur travail : le sens propre de ἴταυον ne suffit pas à dire qu'ils *passent la nuit à dormir*, et c'est Ithiatus seul qui apporte ce complètement de sens. Notons qu'inversement εὐδῶ ne suffit pas à exprimer l'idée, car il convient aussi bien au repos diurne désigné par ἴταυον (cf. δ 405, ἀβήτως εὐδῶν, en parlant des phoques qui font la sieste avec Protée) : manquerait alors l'idée du *repos nocturne* 77.

443. κ 68 Ulysse, de retour devant Éole :

Ἄασαυ μ' ἐταπότ τε κακῶ, πρὸς τοῖσ' τε ἕπνοσ
(Σχέλασ.)

«Ont fait mon malheur mes déplorables compagnons, et en outre un sommeil Funeste.»

Épuisé après des nuits de veille, Ulysse, déjà en vue d'Ithaque, a succombé au sommeil : ses compagnons en ont aussitôt profité pour ouvrir l'outre d'Éole.... *Sommeil profond*, bien sûr, comme le dit Ithiatus.

44. μ 372 Ulysse s'est retiré à l'écart pour prier les dieux, u. 163 : ils lui ont envoyé un *profond* sommeil...

*Ἡ με μάλ' εἰς ἄτην κομίζατε πηλὴν ἕπνοσ,

«Vraiment, c'est pour mon malheur que vous m'avez plongé dans ce sommeil sans [pitié,]»

C'est en effet pendant ce sommeil — *profond*, dit Ithiatus — que ses compagnons ont égorgé et mis à rôtir les vaches du Soleil....

77. Aucune contradiction avec le propos de l'ombre d'Anticlée à λ 190-194, qui montre Laërte, Thétis (γέφυα) dormant avec ses serviteurs dans la cendre du foyer, près du feu : et dans la belle maison (εἶρελ ἑλδογοσ ὄφωσ τε θαλάσσῃ ὄσωσ) passant la nuit aux champs : c'est à la belle saison, bien sûr, que cette galerie sert de dortoir aux serviteurs de Laërte, qui, lui, refuse même ce minimum de confort.... Cf. 341.

CHAPITRE XVII

Bg : SÉPARATION PAR LA MORT (445-492)

Que la mort soit communément ressentie comme la séparation des séparations, d'ancienneté provisoire ou de mort effective ; qu'on croie à la disparition d'un héros, qu'on envisage la mort dans l'avenir, ou qu'on l'ait sous les yeux ; qu'on évoque son universalité ou sa nature ; qu'elle fasse sentir sa présence, avec une acuité particulière, dans les cérémonies funébres, ou qu'on évoque enfin, pour un serment solennel, les flots redoutables du Styx.

Sont à terre, hors de combat ou évanouis : Arès et Aphrodite (445), Enée, Hector (446-449), Sarpédon (450), le pugiliste Eurypale (451), l'échanson recevant le labouré destiné à Ulysse (452) ; Ulysse lui-même aborde à l'île des Phéaciens quasi mort d'épuisement (453).

Atès aurait péri sans Hémès (454), Patrocle mourant déclare à Hector que, sans l'intervention de Zeus et d'Apollon, il en aurait tué vingt comme lui (455) ; Achille a envoyé dans Thadès, le même jour, les sept frères d'Andromaque (456) ; les frères d'Hélène sont prisonniers de la terre (457) ; les compagnons d'Agamemnon ont été massacrés comme des porcs (458) ; un lion se réjouit de tomber sur le cadavre d'un gros animal (459).

Les Troyens ont cru ne pas revoir Hector après le duel avec Ajax (460), et ses servantes croient qu'elles ne le reverront plus (461) ; Poséidon n'a pas voulu la mort d'Ulysse (462) ; mais Ulysse est mort, pensent Télémaque (463-465) ou Eumée (466) ; le marchand, pense Eumée, a une idée suicidaire (467).

Si je me présente à lui désarmé, Achille me tuera, pense Hector (468) ; je te tue-rais, ou tu me tueras, dit-il à Achille (469) ; Achille ne veut pas que la gloire aux prétendants, soit le partage d'un autre (470) ; je lancerai contre vous, dit Télémaque aux prétendants, les Kères (471) ; vision prophétique de Téléoclymène (472) ; prophétie d'Achille sur lui-même (473-474) ; Poséidon envisage la mort de tout un peuple (475).

Thrasymède et Antiloque ont la mort sous les yeux (476), Ulysse nageant la voyait à tout instant (477) ; le faux Crétois n'y pensait jamais (478) ; Achille le forçait à mort, dit Athéna-Déiphobe à Hector (479).

La mort est universelle (480) ; il reste peu de chose, dans l'Hadès, de l'être humain (481).

Achille pleure en brillant la dépouille mortelle de Patrocle (482-483). Les Achéens se lamentent en recueillant ses os (484) ; si la course de chars était organisée en l'honneur d'un autre, je vaincrais, dit Achille (485) ; il traîne le cadavre d'Hector autour du tombeau de Patrocle (486) ; les Troyens pleureront Hector (487) ; thème pour Hector (488) ; funérailles d'Achille, contées par l'ombre d'Agamemnon (489) ; le redoutable Styx (490-492).

445. φ 426

Sous les coups d'Athéna, Arès et Aphrodite gisent, hors de combat :

Τὼ μὲν ἄρ' ἀμύω κεύρω ἐπὶ χθονὶ ποῦλορ' εἶση,
ἐπὶ : ποῖ (pap. 12, u.l. A) (HVC, PF.).

«Eux, tous deux, gisaient sur la terre nourricière » ...

Comme morts, dit l'hiatus.

Sur cette forme, u. G.H.I. 476 : «l'hiatus n'autorise pas à corriger en κέαρ » . Pour nous, il l'interdirait plutôt, et de même pour μαχέωμεν à 283, voir l'le Partie, Chapitre VII, § 3.

446. E 308

Pierre lancée par Diomède sur Enée :

Ἔσθ' ὁ δ' ἀπὸ βουῶν τρηχὺς λάθρος ἀντὰρ ὁ ἦρωα
("Εστὴν γυνὴ ἐπαυῶν) ...

« ὁ γ' : ὁ PF., u. Excursus III.

«Elle lui déchira la peau, la pierre rugueuse ; et lui, le héros Tomba à genoux, écroûlé » ...

Hors de combat, anéanti, dit l'hiatus. L'addition de γ' supprime cette nuance capitale ; et l'on ne comprendrait pas bien comment ce guerrier, sur les genoux, la hanche brisée, ne serait pas «hors de combat...».

447. H 272

Chute d'Hector, frappé d'une énorme pierre par Ajax :

Ἄσπίδι ἐτροχυφθεῖς τὸν δ' αἰψ' ἐβόωντο ἄσπιδων.
(ὁ δ' ἦσστος ἐξεραιόθη)

Ἄσπίδι ἐτροχυφθεῖς Ar. [A] (HVC, PF.)

«Et lui tomba de tout son long sur le dos.

Heurté par son bouclier ; mais Apollon le remit aussitôt debout.»

La pierre a frappé le bouclier, d'où ce heurt qui anéantit Hector, ce que dit l'hiatus heureusement placé entre Hector et le bouclier qui l'a si violemment heurté. Sur 8 occurrences de ἐτροχυφάτω (Il 7, Od. 1), c'est le seul hiatus : dans les 7 autres occurrences il n'est pas question d'un heurt qui mette hors de combat, ce qui confirme le sens de l'hiatus tel : u. E 662, N 146, P 405, 413, V 334, 338, κ 516 (ὄραφθεῖς).

448. E 310 Enée, qui s'est écroulé à 308 (u. 446), s'évanouit :

(καὶ ἐπέσπετο χεῖρὶ πατρὸς)
Πατρὸς ἀπαὶ δὲ δόοε κέλευρῃ νηὲ ἔκαλυψε.

et il s'appuyait de sa forte main

et il s'appuyait de sa forte main

L'évanouissement est une *mort provisoire*, ce que dit l'hiatus, judicieusement placé devant δόοε.

En E 310, dit P. Chartraine (G.H. I, 119-120), il est probable que ἀπαὶ δὲ δόοε recouvre ἀπαὶ δὲ (F¹) δόοε > (F² = Fo) : nous préférons croire à un hiatus exprès : Homère sous-entend volontiers le pronom personnel au datif lorsque l'attribut est évident, c.f. θ 63-64. (Cl., pour l'accusatif, H 308-310) 78. Pour cette disposition des mots, u. 82 et note 38. Et cf. 317, où van Leeuwen prône aussi F² (ε) HVC.

449. A 356 = 448.

Cette fois, c'est Hector qui s'évanouit, — sans hiatus à 354 parce que, touché au casque par la lance de Diomède, il a encore pu courir à toutes jambes pour se réfugier chez les siens, avant de tomber ; alors la nuit enveloppe ses yeux....

450. E 685

Sarpédon blessé, à terre, à Hector qui passe à côté de lui :

(Πηλοῖδῃ, μὴ δῆ με δάσσο Δαρωνοῖν τέγγῃ)

Κεῖθευ, ἀλλ' ἐκτασσοῦ ἐτερέδ με καὶ Νητοῖ αἰδῶν

(? Ἐν πῶδα ἰερέσσῃ.)

«Fils de Priam, je t'en prie, ne me laisse pas en proie aux Danaens, Gianni ! Secours-moi ! Enamite, que la vie m'abandonne

Dans votre cité, —

La pique de Téléphème, qu'il vient de tuer, plantée dans sa cuisse, Sarpédon se voit hors de combat, — comme mort : ce que dit l'hiatus, dans ce pathétique appel au secours, auquel Hector, pris par la bataille, ne répond pas : le fils de Zeus pourrissant, cette fois encore, sera sauvé.

451. Ψ 694

Euryale, à terre : comme surauite le poisson sur la grève,

«Ὀρὸν ῥάγρετ, ἀετράλο ἀρίσθ μετ'αἰθῆρα Ἐρεῖο

(Χεῖρὶ Νηλοῦ ἐπιφύεσθ)

ἀετράλο ἀρίσθ * (HVC, PF.) : ἀετράλο ἀρίσθ (Eust., testis, cf. Δ 542) [Δ 542 = 557 PF.]

«De même, sous le coup, il est agité de soubresauts : mais le magnum Epelios

Le prend dans ses bras, le remet debout ! —

Euryale est *hors de combat* : ce que dit l'hiatus.

Pour l'impossible arriva u. 371.

452. α 398

Le laboureur lancé par Eurytimaque sur Ulysse a atteint l'écharsson :

«Ἄρισθ δὲ σφάλλετ ῥέως ἕρποντ ἐκ κορυφῆς.

δ' ἄρ' (HVC, PF.) : δ' ἄρ' α. Excursus III.

78. Cf. I 62. Même schéma à sous-entendre le pronom personnel sans article, u. 419. Cf. à 574 «ἀλλοῖσι δὲ σφάλλετ ῥέως, σφασσόμενα περ, etc.

«Et lui, avec un gémississement, tomba sur le dos, dans la poussière.»

L'hiatus dit cet homme «hors de combat», *anéanti*.

453. ε 456

Ulysse, à demi-mort, aborde à l'île des Phéaciens :

(θάλασσα δὲ χηκίε πῶλλῃ)

»Νῦν ὄρθμα τε βῦνας τε ὁ δ' ἀνευροτο καὶ ἀνωδός

(Κεῖτ' ἀλγυμελέων, κάματορ δὲ μὴ αὐτορ ἴκαυε.)

βῦνας ὁ' ὁ δ' ἄρ' ἀνευροτο (HVC, PF.) : ὁ δ' ἀνευροτο cod. W, Wackernagel (cf. Hes. Theog. 797) (HVC, PF.) ; τ' ε' ὁ δ' ἀνευροτο Knight (& Ahrens A.S. p. 135, PF.).

«l'eau de mer nuisait en abondance

De sa bouche et de ses narines ; et lui, sans souffle, sans voix,

Gianni, complètement épuisé ; une fatigue terrible l'accablait.»

L'hiatus est nécessaire, comme dans les exemples précédents, pour dire cet Ulysse à demi-mort ; et les deux tentatives HVC, par préverbe et particule, se dénoncent l'une l'autre, u. note 50, p. 85.

454. E 388

Arès a manqué de péfir :

Καὶ νῦ κεν ἐπὶ ἀνάοτο Ἄρορ ἄατορ πὸλέμοιο.

«Et en vérité il eût peut-être péfilé, Arès insatiable de guerre, >...

Enfermé treize mois dans une jarre de bronze, Arès y eût péfilé, sans le secours d'Hermès. Le thème de la mort d'un dieu, présent dans mainte religion, est absent d'Homère (cf. toutefois l'horreur des dieux pour l'Hādès, 963, et la frayeur de Circé, 689). Le présent hiatus, à sa juste place entre le verbe de mort et le nom d'Arès, constitue donc une exception unique. Singularité rendue possible par l'affinité qu'établit Homère entre le dieu destructeur par excellence et l'idée de mort 79.

455. II 848

Patrocle mourant à Hector : Ce sont Zeus et Apollon qui m'ont abattu. Eussé-je trouvé devant moi vingt hommes tels que toi,

Πάτρ' ε' κ' αὐτὸδ' ὄνοτο ἑμῶν ὑπὸ βουγὶ βαλῆρες .

«Que tous eussent péfilé sur-le-champ, domptés par ma lance.»

Place de l'hiatus expressive, entre l'idée de mort et la cause de cette mort. Patrocle s'avoue vaincu, mais par une intervention divine, non par Hector ou les Troyens.

456. Z 422

Andromaque à Hector : j'avais sept frères,

Ὀ μὲν πατρὸς ἑγὼ κίωσ' ἵππασ' Ἄδορ ἑτάω .

«Qui tous, en un seul jour, prirent le chemin de l'Hādès.»

79. Janina en effet l'*Thémis dion* (cf. chapitres XVIII et XIX) s'accompagne en dieu masculin. Ses fils et petits-fils eux-mêmes sont prisés de l'*Thémis de Janina*, u. note 41, cf. B 512.

Quatre autres hiatus seulement avec le nom d'Arès, et toujours signifiant mort ou destruction : δ, où la lance de Diomède lui inflige une grave blessure ; 474, où son nom signifie «charnelle mort» ; 98, où sa substance, lui dit Zeus, le précède seule du châtiment exemplaire qu'il méritait ; 370, où Zeus lui dit encore qu'il serait depuis longtemps dans le Tartare, s'il n'était son fils. Cf. 445, où Aphrodite et lui sont géants, comme morts ; et, à 985, l'absence d'hiatus sur ἀδός, seulement les deux fois où cette épithète qualifie Arès ; et de même sur Ἄροτο K 228 (sa apposition à Arès ε' ἀδός), non — re avec Wackernagel, op. cit. à 158, p. 77. Même apposition à 979.

Tous expédies par Achille. Thibaut, placé entre Hektor et Andros, exprime on ne peut mieux la brutalité de leur destin.

457. F 244a Hélène se demande pourquoi elle ne voit pas, parmi les Achéens, ses frères Castor et Pollux :

Ἡρώδης δὲ καίτερον προσφορῶσα
ἄσπετος ἄσπετος ἄσπετος ἄσπετος

Nous adoptons la leçon d'Aristarque et de Dicaërque, mais il en sera question à F 244b = 720.

eHeux, déjà, la terre, source de vie, les retenait
Sur place, en Laconie, du côté de sa propre patrie »

La mort les a retenus, sans qu'ils puissent faire le voyage de Troie, au-delà, Thibaut le dit 80.

458. A 415 Agamemnon évoque le massacre de ses compagnons :

Νηλεΐδης κτεύροτο οὐκ ἔκ δαυδούρετ,
ὄφρα τὸ ἀπὸ τοῦ οὐραίου θεοῦ

- Il regarda le cadavre de son père, comme des porcs aux blanches dents
eIls étaient tués jusqu'au dernier, comme des porcs aux blanches dents

Qui, dans la maison d'un homme riche et puissant, sont immolés
Lors d'un festin de nocce, un repas d'Amis, un banquet de fêtes ...

Thibaut de mort supplée avantageusement au verbe κτεύροτο sous-entendu dans la comparaison : il vaut, naturellement, pour tous les festins envisagés.

459. F 24

Ἀπὸ τοῦ Πηλεΐδου Μενέλαος ἔτι γυμνασίου κίβητος
ἔσπετο ἢ θάλασσαν κερδοῦν ἢ ἀγρῶν ἀγρῶν

« Comme un lion se réjouit, tombant sur le cadavre d'un gros animal,
Ce réjouit ou chèvre sauvage, trouvé alors qu'il était
Affamé ... »

Thibaut rappelle - on pourrait, dans le déroulement de la phrase, l'oublier - que cette chèvre sauvage, comme ce cerf ramé (plus près, lui, de οὐραίου) est un cadavre (de bête fraîchement tuée, sans quoi il n'aurait pas le lion) : proie toute trouvée, comme Paris pour Ménélas !
Cf une autre utilisation de la même fin de vers à 315.

460. H 310

Ἄλλοτε γὰρ ἔπειτα κέρως ἀπὸ τοῦ Ἑκτοῦ ἐξέλασσε
καὶ τὸν ἑαυτοῦ κέρως ἀπὸ τοῦ Ἑκτοῦ ἐξέλασσε

Les Troyens ont grande joie à voir Hector échanger aux mains d'Ajax :
Kai p' epou r'epou arto, ek'arretou ekou etou.
« Si la haine conduisait vers la ville, après avoir désempéré de son sabot »
Ils font cru mort, Thibaut le dit, surtout sans doute au moment où Ajax l'a frappé d'une pierre énorme, cf 447.

80. Il ne faut pas indiquer de ce vers qu'Agamemnon ignore le statut particulier des Dioscures, cf à ce sujet l'ouvrage de ...
90. Il ne faut pas indiquer de ce vers qu'Agamemnon ignore le statut particulier des Dioscures, cf à ce sujet l'ouvrage de ...
100. Il ne faut pas indiquer de ce vers qu'Agamemnon ignore le statut particulier des Dioscures, cf à ce sujet l'ouvrage de ...

H 2 501

Le retour d'Andromaque provoque les sanglots des servantes :
(Αἱ μὲν ἔτι ἴκοντο γόου Ἐκτορα ὧ ἐν οὐκω)
Ὁὐ γὰρ μὲν ἔτ' ἔφατο ἑσθρόνον ἐκ πολέμου
(ἔσθρατα) ...

Elles pleuraient sur Hector encore vivant, dans sa propre maison ;
Car elles n'espéraient plus le voir revenir, de retour
Du combat ...

Si n'est prémonition : elles le voient déjà mort ... Ce que dit avec force Thibaut, dressant sa barrière désespérée entre la pensée des servantes et le retour d'Hector ...

H 2 p 133

Πόσειδον δὲ ἄ σὺ ποτ' ἀνθρώπων
Πάγυ, ἐπεὶ οὐ πρόωρον ὑπέχετο καὶ κἀρένορας

Poseidon à Zeus :
(ὄστρον δὲ ἄ σὺ ποτ' ἀνθρώπων)
« Je n'ai jamais eu l'intention de lui ôter son retour
Absolument, puisque tu t'étais d'abord engagé, toi, par une promesse solennelle »

Lui ôter son retour absolument, c'est, bien clairement, le faire périr en mer :
ce que confirme Thibaut de mort. Car ce n'est pas ἀνθρώπων qui l'amène, pour un inutile pléonasmes : sur 36 occurrences de ce mot (Il. 30, Od 6), deux hiatus seulement, dans le premier et le second vers. L'énergie de Thibaut de mort sur Πάγυ en rejette la recherche à la même place, avec la même force et le même sens, sur Πόσειδον à 466.
H 2 p 133
H 2 p 133

H 2 a 162

Τηλέμαχος δὲ δὴ ποῦ λέειν ὄστρον ἄνθρωπων
Κεῖθεν ἔτ' ἠμεῖνον, ἦ ἐν δαί κέρως κὴ δαί κέρως

Télémaque à Athéna-Mentès : les Prétendants dévorent le patrimoine
« D'un héros, dont sans doute les os blanchis pourrissent sous la pluie,
Gisant sur la terre ferme, à moins que, dans la mer, la houle ne les roule » ...

L'hiatus de mort vaut évidemment pour les deux termes de l'alternative.

H 2 p 46

Τηλέμαχος δὲ τὸν ἄσπετον ἄσπετον ἄσπετον
Δοῦν τὸ μὲν παρ' ἑσθρόνον ἀρῶλεσθαι, ὅς ποτ' ἐν ὑμῶν
(Τόδοστρον βασιλεύει) ...

Télémaque à l'assemblée des Ithaciens :
« C'est moi qui ai besoin de votre aide, parce que le malheur s'est abattu sur ma maison,
Doublement : d'abord j'ai perdu mon noble père, qui jadis régnait sur vous,
Vous qui êtes icis ... »

Hiatus de mort, pathétique par sa place, entre ἀρῶλεσθαι et ὅς, qui désigne Ulysse. L'esprit, grâce à Athéna, est né au cœur de Télémaque, et la volonté d'agir pour sortir de la situation équivoque et insupportable où il se trouve ; mais officiellement il n'en fait pas état, et présente la mort d'Ulysse comme une certitude acquise (β 45 = 1023).

H 2 p 340

Τηλέμαχος δὲ τὸν ἄσπετον ἄσπετον ἄσπετον
Ὅς ποτ' ἔτ' ἴθραρε ἦ ἔσθρατα ἦ ἀδάσπρα

Télémaque aux Prétendants : il n'a plus d'espoir de revoir son père,
« De ποτ' ἔτ' ἴθραρε ἦ ἔσθρατα ἦ ἀδάσπρα,
« Quel, quelque part, tout d'Ithaque, ou à péri, ou même une vie errante »
- mais il ne renverra pas sa mère.

Le dénoûment est proche, nul ne le sait mieux que Télémaque, mais il s'en tient, sur son père, à une vérité officielle, à laquelle Thibaut de mort, dévoué, donne un

472. v 356

Vision prophétique de Thésoclymène :
(Εὐχόμενος δὲ πάλω ἐπόψην, πάλω δὲ καὶ ἀνήγ.)
"Ταύτων Ἐπεόβοε ἰπὸ βίβων ἠέλαος δὲ
(Ὀψοῦσιν ἔκατολάει)..."

"Le vestibule est plein de fantômes, pleine aussi la cour,
Qui s'élancent vers l'Érebe et son manteau de ténébres : le soleil
A disparu du ciel!..."

Thésarus dit de façon saisissante ce monde de mort et de ténébres où vont s'en-
gourter les Prétendants.

473. φ 111

Achille à Lycan, ayant de l'occire :
"Ἐοστρα ἢ ἦϊες ἦ δέδῳ ἦ μέσων ἦμαρ.
ἔδῳ (Ac. [A], Didymus [BT], Eust., testis) : δέδῳ (pap. 9, A, v.1. [Eust.], testis)
(HVC, PF.), nel δέδῳ ἦμαρ ap. Eust., cod. unu.

"Vendra un matin, ou un soir, ou un midi,..."

... qui m'apportera la mort, dit Thésarus, dont le vers suivant va préciser le sens,
mais qui déjà fait planer sur tout le propos l'axe sinistre de la mort : on sait d'ores et
déjà qu'Achille éroque le jour qui lui sera fatal.

474. φ 112

Suite du précédent :
"Ὀρτορε ἦε εἰς ἐπῶν Ἄρη ἔκ θυγῶν ἔδραυ.
«Ou quelque un, sur le champ d'Arès, m'arrachera, à moi aussi, la vie»...

Thésarus, cette fois, décrit la brutalité de cet arrachement : mort violente s'il
en fait... Sur Arès et Thésarus, v. 454 et la note 79.

475. φ 459

Reproches de Poséidon à Apollon :
Πλεῖστον ἔκ τε Τροίης ἰεργαδῶνα ἀεὶ κούρω
(Πλεῖστον κούρω)...
μοῦσῃ (Eust.) : πλεῖστον (HVC, PF.).

«et tu ne travailleras pas
Avec nous à faire pleurer ces Troyens égarés,
Jusqu'au dernier, élançants»...

Thésarus, avant les mots, dit la mort pour tout un peuple, et l'achèvement des
déeses qui veulent la destruction de Troie et la disparition des Troyens.

476. φ 381

Thésarus et Antiloque, devant les instructions de Nestor, combattent côte
à côte : au centre de Troie, dans un secteur différent de celui de Patrocle, ils ignorent
sa mort.

«Tu es, comme Nestor, sous leurs yeux, la mort et la fuite de leurs compagnons,
Se battant ensemble, sans (du Patrocle)»

«Tu es, comme Nestor, sous leurs yeux, la mort et la fuite de leurs compagnons,
Se battant ensemble, sans (du Patrocle)»

«Tu es, comme Nestor, sous leurs yeux, la mort et la fuite de leurs compagnons,
Se battant ensemble, sans (du Patrocle)»

477. ε 389

Ulysse nageant :
(Ἐυθεὶα δὲκα νέκταρ δὴο ἦμαρα κίματι πηγιῶ)
Πλάγῆτο, πῶλλὰ δὲ αἰ κροᾶσθι πορτοῦστρο ὀλέθρου.

«Alors, deux jours et deux nuits, sur la vague énoque,
Il erra, et maintes fois son cœur vit venir le trépas.»

Même hiatus intérieur qu'à 476, disant cette mort qu'on a sous les yeux. Cf.
478.

478. ε 219

Ulysse (le Crétois) à Eumée : dans la bataille,
Ὀὐ ποτὲ μὲν θάνατον πορτοῦστρο θυμῷ ἀγνήσω, (...)
Jamais il n'envisageait la mort, mon cœur vaillant.»

On a déjà rencontré à 209 et 210 deux hiatus (d'interdiction) avec πορτοῦσ-
τρο : outre les trois exemples 476-478 (car ἐπι - ici ne se sépare pas de πορτο -), on en
trouvera encore un à 988. À côté, neuf occurrences d'ὄστρομα sans hiatus, parce que
sans idée de séparation : α. 115, β. 152, κ. 374, σ. 154 v. 81, Α. 105, Ξ. 17, Σ. 224, Ω. 172.
Les aigles de β. 152 annoncent bien la mort aux Iliaciens effrayés, mais ils portent la
mort dans leur regard, ὄστρομο δ' ὀλέθρου, ils ne la violent pas devant eux, sens qu'indi-
querait Thésarus, cf. 476-478.

479. X 229

Athéna-Diophobe à Hector :
"Ἥδῃ ἦ μάλα δῆ ἠ οὐ βλάστρο ἔκτερ Ἀχάλαϊε,
βλάστρο (testis) (HVC, PF.) : βλάστρο.

«Doux ami, il te forgeait tout à fait, à mort, le rapide Achille»...

Le français forcer, s'appliquant à un gibier qu'on poursuit jusqu'aux abois, a
exactement le sens de βλάστρο : mais le présent ne convient pas, car avant de s'adresser
à Hector, Athéna a arrêté Achille (223-225), qui n'est donc plus en train de forcer
Hector : l'imparfait s'impose, qui a de plus l'avantage de préciser le sens du verbe par
Thésarus de mort. On voit bien que βλάστρο est une correction HVC. Inversement, on
supposant, par impossible, un présent original, pour quelle raison le remplacer par un
imparfait ? Pour réaliser un hiatus «faux» ? Cf. 480, 757, 914.

480. ω 29

L'ombre d'Agamémnon à l'ombre d'Achille : nous te pensions cher à Zeus, et
cependant elle devait surgir à tes côtés prématurément,
Μοῦ ὄσον, ἦν ἠ οὐ ἦε δάετρο, ὄρ κὲ γέστρο.

«La Moire funeste, que nul n'aurait jamais, une fois venue au monde»...

La faute δάετρο ne peut s'expliquer à partir d'ἀάετρο, forme correcte : il
s'agit de la correction hative HVC d'un ἀάετρο original que Thésarus rétablit avec
raison. L'histoire d'habitude est ici plus à sa place que le présent, car il s'oppose mieux
à l'éventuel γέστρο : et la rencontre -Τοῖς, λαβύρε, est bien en situation aussi, cf.
δόν, et 2^e Partie, Chapitre Ier, § 5 : ἀάετρον, à côté, est dénué d'aspiration. Cf.
479.

481. φ 103

Achille, après avoir vainement tenu les bras à l'ombre de Patrocle, qu'il a vu
on songe :
"Ὀ σῆσθ, ἦ δὲ ἦ ἔσθ κὲ εἴ Ἄδῳ δῆμαρ
(Ὀ σῆσθ κὲ εἴ Ἄδῳ δῆμαρ, ἵσθ ἡσθ κὲ εἴ Ἄδῳ δῆμαρ)"

ἦ ἴαί τίς (HVC, PF) : ἦ ἴαί τίς.

« Hélas ! il y a encore quelque chose dans les demeures de l'Hadès, Âme, fantôme, mais plus rien qui soit sensible » ...

L'hiatus de mort s'impose, d'autant plus que τίς serait immédiatement perçu comme un pronom masculin, — pour un sens ridicule, « il y a quelque'un aussi dans l'Hadès » — et non comme un adjectif attendant son nom, placé trop loin. Le vers dit bien « quelque chose substantif, et le vers suivant précèdera. Sur 74, v. note 125, p. 323.

482 ψ 224^a Comme un père se lamente, qui brule les os de son fils, jeune marié.

483 ψ 224^b « Δὲ Ἀχιλλεύς ἔτρεπε αὐτὸν ὄψετο ἢ ἔορτα καὶ αὐτῷ. »

« Ainsi Achille se lamentait sur son compagnon, brûlant ses os » ...

Double hiatus de mort pour Achille, ce qui fait éclater sa douleur déchirante ; pour accentuer l'effet, pas d'hiatus pour le père, pourtant désolé, qui apparaît dans la comparaison. « Εράσοιο est d'abord le complètement de ὄψετο, avant d'être celui de ἔορτα ; Thiasus (s) dit la séparation cruelle ; (b) dit l'accablement d'Achille à accomplir ces tristes rites funèbres : il le fait, mais c'est perdre Patrocle une seconde fois ... »

484 ψ 252 Les Achéens ont étendu le bûcher de Patrocle, avec le vin aux reliefs de flamme ; puis

Κολοῖρες δ' ἔτρεπον ἔστρεος ἔορτα λικεύα
(« Ἀλλήλων τε χροοτέρη ψάδον »)

« Les pleurant ils recueillèrent les os blancs de leur gentil compagnon, »

Et les plaçaient dans une urne d'or » ...

De leur compagnon et de sa gentillesse, les voici à jamais séparés par la mort, ce que dit Thiasus, inacceptable.

Cinq occurrences du mot ἔστρεος (Il. 4, Od. 1), un seul hiatus : c'est qu'il n'est pas question de séparation dans les quatre autres occurrences, v. P. 204, φ 96, ψ 648, φ 200

485 ψ 274 Mes dieux, ramportez-moi la victoire, dit Achille avant la course de char, si...

Εἴ μιν κέρει δάμνη δαδύλασσοις Ἀγαθὰ,
« Si aujourd'hui moi, les Achéens, célébrions des jeux en l'honneur d'un autre »

« Les autres est un emphatique, pour un autre mort : mais Thiasus, sans mot dire, donne la précision que le propos d'Achille évite. Sur ἐστ, v. note 125, p. 323.

486 Ω 416

Μενελάῳ Ἄριστον

« Il n'a pas moi, ena, son ἔτρεπος ἔσθρα
(« Εἴ μιν κέρει δάμνη δαδύλασσοις Ἀγαθὰ,
« Si aujourd'hui moi, les Achéens, célébrions des jeux en l'honneur d'un autre »

« Comme, comme du nombre de son cher compagnon, si tu vas, sans accompagnement, lorsque parait la dernière saison, mais si ne l'achève pas pour sentir »

L'hiatus entre ἔσθρα et ἐστὶ dit la douleur persistante d'Achille : c'est là qu'il est maintenant, le cher compagnon dont la mort le sépare à jamais.

487 Ω 717

Priam à la foule des Troyens en pleurs :
« Ἐξέταρ ἔμοι οὐρεῖσι δακρυθίμω ἀντάρ ἐπέερα
" Ἀσσοῦδε Κλαυθμῖα, ἐπρη δρυγύκωι δόμου δεέ.

« Laissez, je vous en prie, le passage aux mules : ensuite, Vous vous rassasiez de pleurs, quand je l'aurai ramené dans sa maison »

Hiatus pour la lamentation funèbre. Six autres occurrences de Κλαυθμῖδε, sans hiatus, car il s'agit non de pleurer un mort comme ici, mais d'avoir envie de pleurer (X 501) ou de cesser de pleurer (δ 801, ρ 8, φ 228, δ 212, ω 323). Cf. 488.

488 Ω 721

Lamentations rituelles autour du cadavre d'Hector :

Θρήνου ἔτάχου, ἄ' τε σπονδούσασ ἀνδρῶν
(Οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, ἐνὶ δὲ σπενδούσασ ἑταχῶν)

θρήνου ἔτάχου cod. pauci : θρήνων ἔτάχου (Eust., testes) [HVC, PF.], vel θρήνου ἔτάχου •• (pap. 13, pap. 14, A) [HVC, PF.], vel θρήνου ἔτάχου τας cod. unus, testis [HVC, PF.]; locus fortasse corruptus. (Immo conatus varii HVC, unde appareret genuina lectio, scilicet θρήνου ἔτάχου, PF.).

«Après de lui ils installèrent des chantes, Experts à entonner le thrène, et d'autres, qui chantaient avec eux sa plaintive mélodée : Eux donc exécutaient le thrène, et là-dessus les femmes gémissaient »

Le thrène, lamentation funèbre, s'accompagne naturellement de l'hiatus de mort, cf. 487 : l'intonnement des chefs de chœur, capables d'entraîner les autres, ἄ' τε σπ. ἀνδρῶν < ἀνδρῶν > sous-entendu, mais facile à tirer de ἀνδρῶν, accusatif qui le réclame ainsi que le nominalif ἄ' τε.

489 ω 63

Funérailles d'Achille décrites, aux Enfers, par Agamemnon :

Ἐρτά δὲ καὶ δέκα μὲν οὐ ἄνωκ' ἠύκτας τε καὶ ἠπάδ
(Καδούλειν ἀνδάρτασ τε δεκά θνητοῖ τ' ἀνδ' ἄνθρωποι)

«Pendant dix-sept jours, continuellement, nuit et jour,

Nous l'avons pleuré, dieux immortels et hommes mortels » ...

Hiatus de mort disant cette dissolution générale. Pour le deuil d'Hector, Priam n'avait demandé à Achille qu'une trêve de onze jours : il fallait qu'Achille, ici encore, l'emportât.

490 Z 279A

Serment d'Héra au Sommeil :

Ἦψαυε δ' ἐκ πέτρης καταβύζιονος Στρυγὸς ὄδω.

« Elle jura par les flots redoutables du Styx tombant de sa roche »

Le Sommeil a demandé à Héra de prêter serment par le Styx (271) : il serait bien extraordinaire — et bien peu conforme aux habitudes d'Homère — qu'Héra omette de jurer par le Styx, et que le Sommeil se contentât d'un serment incomplet ! D'autre part, il s'agit aux yeux que la leçon d'Eustathe et de T fait un vers faux : de plus l'hiatus de mort s'impose ici avec le Styx, v. 491

491 Ω 37

Serment solennel d'Héra à Zeus :

Ἐστὼ ω πύρ τόδδ' Ἐἴλα καὶ Οὐρανὸν ἐπιπέ ἠρηγῶδε
καὶ καταβύζιονος Στρυγὸς ὄδω, δε τὸ ἠέριονος
(Ὀψαυε δ' ἐκ πέτρης καταβύζιονος ὄδω...)

καὶ τὸ καταβύσσων (HVC, PF.) : καὶ καταβύσσων PF., coll. 490.
 «M'en soient témoin en ce moment la Terre, et le vaste Ciel haut,
 Et les flots du Styx tombant de sa roche, ce qui est le plus grand
 Serment, et le plus terrible, pour les dieux bienheureux »...

Une note de P. Mazon ad locum (*Ilade*, tome III, p. 66, n. 2) précise pourqu'on a fait du Styx le garant des serments : avec Frazer, il faut penser « que l'eau du fleuve infernal était considérée comme mortelle, et que le serment par le Styx était dès lors comparable à une épreuve par le poison, à une sorte d'ordalie » : *Tharus de mort* confirme cette interprétation. Dans les quatre autres occurrences où paraît, sans hiatus, le nom du Styx (ε 514, B 755, Θ 369, ζ 271), il n'y a pas de serment effectivement prononcé.

492. ε 185 = 491.

Calypso reprend la formule d'Héra (ε 184-186 = O 36-38) pour Ulysse, qui lui a demandé un grand serment à 178 82.

82. Cette occurrence de *καταβύσσων*, sans hiatus, pour un serment, est la seule de son genre dans l'épopée. Elle est d'ailleurs attestée par d'autres auteurs, notamment par Pindare, *Pythiques*, I, 104, vers 10-11, et par Euripide, *Andromaque*, 1011, vers 10-11. Elle est aussi attestée par le *Corpus des inscriptions grecques*, n° 2011, vers 10-11, et par le *Corpus des inscriptions grecques*, n° 2011, vers 10-11, et par le *Corpus des inscriptions grecques*, n° 2011, vers 10-11.

C. - DISTANCE (493-1075)

CHAPITRE XVIII

C1 : DES DIEUX AUX HOMMES : VÉNÉRATION, DISTANCE (493-594)

L'Héraus indique la distance qui sépare les hommes des dieux, distance que la pitié n'oublie jamais de marquer lorsqu'on les nomme avec une intention particulière de respect, de reconnaissance, d'admiration (493-500), lorsqu'on leur adresse une prière (501), une invocation (502-507), un sacrifice (508-509), une offrande (510-512). Un dieu peut invoquer un autre dieu (513-517), ou lui rendre hommage (518-519).

Il existe des choses divines et sacrées : le jour (520-522), les villes (523-526), une colline (527), un tapis de verdure (528), une luxuriante végétation dans les champs (529) ou sur les rives d'un fleuve (530).
 Les objets consacrés aux dieux inspirent le même respect : coupes et cratère d'or (531-535), cheval de bois pris par les Troyens pour une offrande (536). Et à plus forte raison ceux qui proviennent d'une main divine et portant son empreinte : mur construit par Poséidon et Apollon (537), parva d'or de Zeus (538), palais sous-marin de Poséidon (539) ; casque d'Achille (540-541), foudre d'or que fabriquera Héphaïstos pour Sommeil (542), toilette artistique et bijoux d'Héra voulant séduire Zeus (543-545).

Les dieux se manifestent aux hommes, parfois de façon éclatante (546), parfois par de simples réponses aux demandes des hommes (547), ou une voix qu'on entend, ou un murmure (548-550). Parfois aussi les dieux paraissent en personne (551), guident les humains (552-557), secondent un héros dans la bataille (558-560) ; mais dans les rapports les plus familiers, voire parfois les plus intimes (561-567), l'Héraus marque toujours cette distance, qu'on sait aussi garder du côté humain, comme savent la garder les mortelles matrons manifestant leur joie en honorant autour du char de Poséidon, leur maître (568) K.

Viennent enfin les hiatus sur *Ἥρα*, qui rendent à la reine des dieux l'hommage qui lui est dû, même dans la bouche de Zeus (où toutefois est énoncé l'hommage

Cf. 671, 672, 673, où Itharus marque une distance un peu différente, mais également respectueuse : celle de servantes qui suivent leur maîtresse, Pénélope ou Héleine.

498. Σ 39 Les Néréides autour de Thétis :

Ἐρὸ ἄρ' ἐπὶ Πυάκιη τε Ἄλκείη τε Κυμοδόκη τε.

Θάλας : Ἄλκείη Ar. [A] , seul nescio an Ἄλκη corrigendum sit cum Arthuro Ludwich, et scholion ad u. 40 referendum.

« Il y avait la Glauké et Halle et Cymodoocée »...

Itharus rend hommage à ces divinités gracieuses. Figurant au début de l'énumération, il vaut pour elles toutes. On le retrouvera au dernier vers de l'énumération, exemple suivant : l'encadrement est parfait 86.

499. Σ 48 Cf. 498

Μαγα καὶ Ὑπερίθια ἐπιλάκκωός τ' Ἀγαθήνα.

« Μαγα et Orthive et Amathye aux belles boucles »...

500. X 197 Eumée à Mélanthios, dument ligoté : Te voilà dans une couche molle, comme tu les aimes.

Οὐδέ σέ ἤπυρένεα παρ' Ὀκεανοῦ βόταυ
(ἴγροι ἀνερχόμενοι χροσόπουρος, ἦνιξ ἄγυες
Ἄγρος ὑποστρίψεσσι δάγου κίρα δαῖτα πέπεσθα.)

« Et la Belle Maitresse ne quittera pas les Pois de l'Océan
À ton ina, la déesse au trône d'or, à l'heure où tu amènes
Tes chèvres aux Prétendants, pour préparer leur repas dans la maison »

Railerie atroce d'Eumée : Itharus divin oppose au misérable chevrier l'Aurore, déesse radieuse, en un saisissant contraste.

501. α 176 Eurytomé à Pénélope :

(Ἴδῃ μὲν γὰρ τοὶ παῖς Πηλεῖος, οὐ οὐ μάλορα)
Ἴηδ δὲ δούρατοισι τευερίσασσ' αἰδέσθαι.

86. On comprend qu'Homère, avec sa sobriété habituelle (cf. tant d'Itharus valant pour deux mois dans le vers, et le parti adopté pour le Catalogue du chant B, u. note 41, p. 50) évite de multiplier les hiatus sur les trente-trois noms des Néréides.
Il semble que le dernier et si remarquable éditeur des scholies de l'IlIade, Hartmut Erbse, ait suivi A. Ludwich : Il rapporte la note d'Arístarque au vers Σ 40. Si vraiment il fallait lire Θάλας devant vendétri, on ne pourrait manquer de s'en étonner, un peu tard...
Or il y a une excellente raison, nous semble-t-il, pour que la note d'Arístarque se rapporte bien au vers 39. C'est que chez ὁ Ἄλκείη le 40 est sans équivoque : ἐβή ne peut être qu'un nom propre (comme à Erseu, comme on demande à Négandri : neul le premier nom propre dans le vers pour se passer de ce nom, cf. vers 40, 45 et 48 (contre absence de lien n'étant d'ailleurs rien d'obligatoire pour ce genre) : cf. 41, 43, 44, 46, 49 : 47 et 43). Il n'y avait donc pas de raison pour qu'Arístarque ne prît Ἄλκείη et non Θάλας. Au contraire, Itharus se Ἄλκείη avait besoin d'être confirmé : pour rassurer à la fois d'un syllabe tenue qui en résultait, on attendait que l'on s'aperçût que Pénélope ne Θάλας se était possible.

« Ton fils désormais est grand, tel justement que tu Demandais aux dieux de le voir, avec sa première barbe »

Prêtres ferventes et respectueuses que celles de Pénélope, dit Itharus, à sa juste place devant ἀδωρότοισι. On voit bien ce qu'entraînerait d'inconvenante familiarité, dans la bouche d'Eurytomé, la suppression de Itharus : Homère, ici encore, (cf. 200) semble avoir voulu la forme contracte, — ce qui déconseille une restitution ἦπαε τ' P. Knight). Cf. aussi, à la même place du vers, ἦπαω (663), jeu de mots très homérique : les deux formes et les deux hiatus se garantissent mutuellement. Cf., à la même place dans le vers, Ἴηδω Ἀσπιόδωρι H 453, Δημόδοκω θ 483 : Ἴηω (α), Εἰρήνωω N 520, Ἄδωροω Z 63, Ἀκκίδωω N 428.

502. ω 351

Fervente action de grâces de Laërte, qui a retrouvé son fils :
Ζεῦ πάτερ, ἦ ὅ ἐτί ἐστὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλύμπου.

« Zeus père, oui, vous êtes encore là, les dieux, sur le grand Olympe »

Zeus est invoqué seul, non pas pour le séparer des autres dieux, mais parce que l'émotion coupe la voix de Laërte après cette exclamation. Et Zeus est invoqué sans hiatus, comme c'est normal, u. 494 et Excursus V. Le hiatus est réservé aux autres dieux, auxquels s'adresse collectivement Laërte ; mais il est naturel que cette collectivité des dieux comprenne Zeus, cf. 493 87 : et Itharus de vénération se trouve mieux placé devant le verbe ἐστὲ qui désigne les dieux, qu'encre ἦα et ἐτ' où il perdrait de sa force et de sa signification, tout comme ἐτ' ἐστὲ affaiblirait ἐστὲ : Cf. 481 ἦ ἦα τί ἐστὲ.

503. X 254

Hector invite Achille à conclure un pacte (cf. 469) : le vainqueur rendrait aux siens la dépouille mortelle du vaincu :

Ἄλλ' ἄγε δέωπο θεοὺς ἐπιβόηεθα οἱ γὰρ ἀπυτοὶ
(Μαδρυπερ' ἐσοῦσσαι καὶ ἐπιοκροτοὶ ἀπομύαων')

ἐπιβόηεθα τοὶ : ἐπιβόηεθεθ' ὅ, uel ἐπιβόηεθα τοὶ, uel ἐπιβόηεθεθ' ὅ cod. unus.

« Mais allons, appelons-en ici aux dieux : ils seront les meilleurs Témoins, les meilleurs gardiens de nos accords »...

Les scholies donnent à ἐπιβόηεθα le sens de prendre à témoin : peut-être ἐπιβόηεθα, au sens d'invoquer (cf. K 463) est-il plus naturel. Le futur, en tout cas, ne convient absolument pas : c'est sur l'heure qu'Hector veut conclure le pacte ; le futur n'est là que pour l'éllision HVC, tout comme l'ajout du τ à ὅ est HVC. Deux tentatives qui, cette fois encore, se dénoncent mutuellement, et témoignent pour la leçon originale.

504. A 39

Chryseis, brutalement repoussé par Agamemnon, invoque Apollon : Dieu dont l'arc est d'argent...
Ζηυθέω, εἰ ποτέ τοι χαλέπει ἐπι ἠπὸν ἔργεψα.

87. Cette collectivité comprenant Zeus explique que l'on trouve aussi, à trois reprises, un appel à une invocation s'adressant d'un même mouvement à Zeus et aux autres dieux : Ζεῦ πάτερ ὄγι' ἀέθροισι θεῶν ἀεὶ ἔσθω, à θ 306 = u 371 = u 377, sans hiatus : les autres dieux sont alors étroitement associés à Zeus qu'ils bénéficient de son statut particulier, u. Excursus V. (Sans invocation de ce type, hiatus, cf. 494).

«O Smuntthe ! si jamais je t'ai fait plaisir en t'élevant un temple...»
Lhiatus dit la ferveur de cette prière qui, en même temps qu'un acte d'adora-
tion, est un appel au secours.

505 θ 267 Démodokos chante les amours d'Arès et d'Aphrodite :
(Aurtao ò popuítwv auebálkero kalw áedéw)
Ἄρω Ἄρεος ψάδ' ἄφροδιτα εὐορέεσθου τ' Ἀφροδίτης.
ἐψάδ' ἄφροδο (HVC, PF) : ψάδ' ἄφροδο u.l. ant. Plura apud Allen, *ad loc.* : ἐψάδ' ἄφροδο. Athen.
192 D (ἐψάδ' ἄφροδο unus cod.). Ho. aique Harleianus 5658 (PF.).
«Alors il préféra, lui, sur sa cithare, pour chanter magnifiquement
Les amours d'Arès et d'Aphrodite à la belle couronne...»

Le Poète rend hommage en passant à la beauté d'Aphrodite, déesse de la beauté,
cf. Lhiatus sur la même épithète pour Myène, à β 120 = 628 : Τοπῶ τ' Ἀκκμήτην τε
ἐβορέεσθου τε Μυκήτην.
Ce qui, en même temps, met en relief l'absence d'Lhiatus pour Arès, dieu des-
tructeur et maudit. Cf. E 899 = 519, où Zeus salue de Lhiatus divin Pèon, médecin des
dieux auquel il confie Arès blessé, alors qu'à 898 = 870 il vient d'accabler ce dernier
sous Lhiatus d'horreur. (Pour Arès et Lhiatus, voir note 79, à 454).
La leçon HVC s'autorise sans doute de θ 288, où Arès gagne la demeure
d'Hephalostos, qu'il a vu s'éloigner : Ἰκύνουω ψάδ' ἄφροδο εὐορέεσθου Κυδέπετρ' ; mais
l'absence d'Lhiatus ici est aussi justifiée que sa présence à 267 : se plaçant entre le bri-
lant désir d'Arès (ἐκύνουω) et «Aphrodite à la belle couronne», il introduirait, à conte-
sens, un barrage, un fossé, qui la rendrait pour Arès inaccessible...

506 O 365 Le Poète à Apollon : comme un enfant abat ses châteaux de sable.
Ἦς βα οὐ, ἦτε φάβε, πῶλιν κἀματτω καὶ οὐκῶν
(Στρυγαὶ Ἀργείων.)
«Ainsi toi, Phoibos qui frappes au loin, ce qui donna aux Argiens tant de mal et de
Tu l'abats, » —
Le Poète s'adresse donc ici directement à Apollon, — dieu des poètes — comme
le ferait un de ses héros, avec les mêmes égards.

507 Y 152 Comme à 506, le Poète s'adresse directement à Apollon, avec les mêmes égards :
les dieux favorables aux Achéens ont pris place sur le rempart Jadis élevé pour Héracles :
(Οὐ δ' ἔτρεψεο κἀδύτων ἐν ὀσπυρί, Καλλυκιδάωνης)
Ἄρω οὐ, ἦτε φάβε, καὶ Ἄρρω πτολόστροβῶν.
Une variante HVC : ἦτε φάβε, οὐ ἦτε, scb. U⁴ = Venetus 458 (Allen *ad loc.*) :
«Les autres s'installaient sur les hauteurs de la Belle Colline,
Autour de toi, Phoibos qui frappes au loin, et d'Arès, destructeur de cités, » 88

508 η 191 Alkinoos aux Phéaciens : Dès le point du jour, «faisons aux dieux
(θεοῖσι)

88. Histoires de vénérations pour Phoibos, — dieu particulièrement cher au Poète : abeance ého-
quante d'Lhiatus pour Arès, cf. 505, et note 79.

«Pélogieu tépa καλά, ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς
(Ἀβροδουεῖθ'...)...
De beaux sacrifices ; puis c'est à le reconduire chez lui
Que nous penserons »...
La piété grave d'Alkinoos ne saurait envisager un sacrifice aux dieux autrement
qu'avec Lhiatus de vénération.

509 ε 421 Même piété chez le divin porcher : au moment d'immoler un porc pour le repas,
Eumée
(ὀδὲ οὐβάρης)
Ἀνέρο ἀδανάρτων ὑπερὶ γῆρ κέχρητ' ἀγρόθου.
Néper' ἄρ' ἄδανάρτων (HVC, PF) : ἄρ' om. Eust...
«N'oublia pas les dieux : car il avait l'esprit d'un homme de bien.»
La misérable tentative HVC aurait pour effet, sans la résistance d'Eustathe et de
quelques manuscrits, d'effacer Lhiatus de vénération, en complète contradiction avec le
texte, et la si belle et si touchante figure du pieux Eumée.

510 K 460 Ulysse offre à Athéna les dépouilles de Dolon :
Καὶ τὰ Ἀθήνην λιγυρῶ δῶρ Ὀδυσσεὺς
(Ἵψοσ' ἀπεόχευθε χεῖρι καὶ εὐχόμορος ἔπος ἠῶδα)
τὰ γ' ἄρ' : τὰδ' (urumque HVC, PF), τὰ PF.
«Et pour Athéna, déesse du butin, le divin Ulysse
Le lève à bout de bras, et dit ces paroles de prière »...
Ce geste spontané d'Ulysse, offrant sur-le-champ à Athéna les dépouilles de
Dolon, exprime une ferveur dévouée pour sa protectrice attirée. Les hésitations de
la tradition invitent à rétablir Lhiatus attendu : elles ne s'expliquent que HVC. Car
τὰδ' est impropre : il ne serait à sa place ici que si Ulysse parlait lui-même (cf. τὸσδέσσοι
à 462) : et γ' est dénué de sens 89.

511 ψ 195 Le bucher de Patrocle ne s'enflamme pas, Achille alors
(βοῶσ' ἠβάρ' ἀνείμουσι.)
Βορῆν καὶ Ζεφύρου, καὶ ἠνέοχερο τέρα κάλα.
ἠνέοχερο (pap. 9), urumque Eust. (cf. 512, PF.). Pour Βορῆν, u. n. 102, p. 234.
«Atrassait une prière à deux vents,
Boree et Zéphyre, et il leur promettait de belles offrandes.»
Il les leur promettait, Lhiatus en fait foi, avec le ferme respect qui convient.

512 ψ 209 Ins, entendant ses prières, se fait sa messagère auprès des vents. Refusant de s'as-
seoir parmi eux, qui sont en train de festoyer, elle leur dit ce qui l'arrête :

89. Cf. Victor Magnien, *Emploi des démonstratifs chez Homère*, Bulletin de la Société de Lin-
guistique de Paris, XXIII (1922), p. 156-183 : «C'est à peu près exclusivement dans le dialogue que
s'emploient les trois démonstratifs etc. (p. 157) ; et l'opposition δὲ (ce lui que je dis) et ὅς
(ce lui que tu dis) est significative, et particulièrement claire (161 sqq.) ; enfin, quand les démonstra-
tifs s'emploient dans le récit, ils se rapportent toujours à ce qui vient d'être dit ou à ce qu'on va
dire » (170) ; ὅς, s'emploie dans le premier cas, δὲ dans le second. Il faudrait donc : ici τὸσδέσσοι.
Pour τὰ = τὰδ', u. 953 et note 117.

(Ἄλλ' Ἀλλὰκ Βορέην ἦδὲ Ζέφυρον κενάβειον)
Ἐλθεὺν ἀπὸ τῶν, καὶ ὑπέχετο ἔραπα καλά,

Ἰφιγένεια * (Eust.) (HVC, PF) : ὑπέχετο, uel ὑπέχετο.

«Achille supplie Boreé, et Zéphyre le Bruyant, De venir, et il leur a promis de belles offrandes...»

Achille continue ses supplications, puisque les vents ne sont pas encore venus : le présent duratif est ici à sa place ; mais il serait insupportable s'il répétait inlassablement qu'il leur promet de belles offrandes : l'aoriste s'impose donc ici, tandis que l'imparfait est à sa place à 195. Naturellement on a voulu unifier, en choisissant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux formes.

513. Σ 385

Charis accueille Thétis :
Τάρτε, Θέτι τρωμένῃδε, ἄνωγε ἡμέτερον δῶν,
(Αἰδῶν τε γὰρ τε.)

Θέτι * : Θέτις τρωμένῃδε Zen. [A] (HVC, PF).

«Pourquoi, Thétis au long péplos, viens-tu dans notre demeure, Toi qui nous es vénérable et chère ?»

Bien entendu, l'Iliade est indispensable. Héphaïstos, venu comme un fauve et suant à sa forge, ne pouvait recevoir directement Thétis : il faut qu'elle soit accueillie par la compagne d'Héphaïstos. Qui ne pouvait être Aphrodite, protectrice des Troyens, alors que Thétis vient demander à Héphaïstos des armes pour Achille, qui servira à abattre Hector. D'où l'adroite utilisation du personnage de Charis, qui servira à la suite d'Aphrodite, avec qui, à la rigueur, elle peut donc se confondre, l'essentiel étant qu'ici elle ne porte pas le même nom que la protectrice des Troyens. Charis ne peut saluer autrement qu'avec *déférence* Thétis, divinité considérable 90

514. Σ 424 = 513

Prévenu par Charis, Héphaïstos a fait un brin de toilette, s'est rendu présentable, et traduit les paroles mêmes de Charis, rendant lui aussi hommage à Thétis.

515. ε 87

Καλψο ἀκκυλλῶντι Ἑρμῆς
Τέρε μοῦ, Ἐπιείδα χουσοῖσθαι, εἰ Ἀθήνοβας, (...)
«Pourquoi es-tu venu, Hermès à la baguette d'or...»

Comme Thétis pour Charis, Hermès est pour Calypso un dieu supérieur, l'absence d'Iliade serait donc inconvenante ici.

516. μ 374

Λαμπέτιε ἦν ἀννοεῖν αὐτῷ ἡλίου
ἀ τὸν πλεῖστον ἄνδρα τῶν Τρώων
«Stésa δ' Ἡελίου ὕπερβον ἄνδρα
(Ἄσπερτον τρωμένῃδε)»

«Rapide, elle vint trouver le Soleil Hypérion en messagère, Lampétie au long péplos...»

90. Cette fois encore, Iliade porte la signature d'Homère, et l'ingénueuse substitution de Charis à Aphrodite est bien dans sa manière. On n'en saurait donc conclure (comme on l'a voulu parfois) ou d'après n'importe quel des textes de Démétrios, φ 266-266) n'est pas l'auteur de l'Iliade : présent, non par hasard, I.E. 355-363 et φ 416-433.

L'Iliade, respectant la hiérarchie divine, est d'Homère, et s'inscrit donc en faux contre l'abîmés alexandrine de ces vers.

517. φ 367

Le Xanthé, tourmenté par Héphaïstos :
... ἀπὸ δὲ Ἡἰρη
(Πολλὰ λυσομένους ἦετα πτερόεντα ποσσινῶα)

ὁ γ' : ὁ PF., u. Excursus III.

«alors lui, s'adressant à Héra,

Multiplicant ses supplications, prononça ces paroles allées...»
Hiatus nécessaire, le Xanthé, dieu de rang *subalterne*, ne pouvait s'adresser autrement à la reine des dieux : il est certain qu'Homère n'a pas voulu le mettre sur un pied d'égalité avec Héra, le γ' n'est donc pas de lui, mais HVC.

518. 0 146

Héra transmet à Apollon et Iris un ordre de Zeus :
Zeus ἠρώ εἰς Ἴδη κέλετ' Ἐλθέμεν ὄντι τάχιστα.
«Zeus vous invite à gagner l'Ida, au plus vite.»

L'Iliade, *plein d'égards*, atténue ce que l'ordre de Zeus, dictatorial, pourrait avoir de blessant (cf. les compliments d'Héra à Aphrodite à 596 et à Sommeil 233) : on voit que ce ne sont pas seulement les dieux subalternes qui emploient l'Iliade de vénération : les plus grands ne l'omettent pas, lorsqu'ils veulent ménager leur interlocuteur. Cf. 519.

519. E 899

Zeus demande à Péon de guérir la plaie d'Arès :
Ἦε γάρ το, καὶ Παιῶν ἀνώγει ἰησοῦσθαι.
ἀνώγει : ἀνώγειν (Eust.), uel ἀνώγει, cf. Θ 322 (ubi ἀνώγει * PF.)

«Ainsi dit-il, et demandait à Péon de le guérir.»
Le dieu suprême ne déteste pas avoir des égards pour le dieu médecin : les tentatives HVC supprimaient cette charmante nuance. Cf. 518. (Cf. aussi 505, 507, et notes 79 et 88).

520. θ 66

Le jour est divin :
«Ὀρεῖ μὲν ἦν καὶ ἀέθετο ἔραπον ἦμα,
«Tant que la matinée dura, et que grandit le jour sacré...»

C'est une constante du génie grec que cette adoration, cette *divinisation* de la lumière, cf. iepov.

521. A 84 = 520

522. ε 56 = 520

523. B 571

Les villes sont divines (et toujours placées, d'ailleurs, sous le patronage d'une divinité) :
«Ὀυρανὲ τ' ἐνέλιπον Ἀγαυοῦσθην τ' ἐγάρ εωήν (...)
Ἀγαυοῦσθην (Strabon 377, testes) : Παγαυοῦσθην Zen. [A] (HVC, PF).

«Ceux qui habitent Oméès, et Aréthyrée l'aimable»...

Hiatus n'est qu'un des moyens de rappeler cette divinité des villes : on le même office l'épithète (cf. A 38, Κἰλῶνά τε Γυθῆην, sept fois dans l'Iliade) et le spondaïque (Il 12, Od. 2). Naturellement l'hiatus vaut ici pour les autres villes nommées, Oméès et, au début de 572, Sicoyne, comme pour les suivantes (cf. 498 et 499).

524. I 381

Achille aux ambassadeurs d'Agamemnon : me donnât-il même Od' ὄσα ὄρχομεν ποτιυῖορα, ὀδ' ὄσα Θῆβας (Αἰγυπτίας)...

«Toutes les richesses qui gagnent Orchomène, ou la Thèbes d'Égypte»...

La symétrie, comme la qualité divine des villes (cf. 523), dénoncent l'ajout de ἔς, HVC.

525. B 697

Autres villes (cf. 523) : Ἀργεῶν τ' Ἀυτῶνα ἰδὲ Πιτῆων Λαχεσαῖον.

«Et Antron au bord de la mer, et Piétéon dans son lit d'herbe» Pour l'hiatus avec ἰδὲ, cf. 374.

526. τ 174

Le mendiant, devant Pénélope, évoque la Crète, où Ulysse a été son hôte : Πολλοὶ ἀρετέων, καὶ ἐνθουσιαστικῶν (ἐν δ' ἀθροισμῶ)

ἐνθουσιαστικῶν : ἐνθουσιαστικῶν, c'est-à-dire ἑνθουσιαστικῶν πόλιν, CAJ Hoffmann (HVC, PF). «là, des hommes

En foule, innombrables, et quatre-vingt-dix villes»

527. π 471

Eumée, revenant de la ville, à Télémaque : Ἦδη πρὸς πόλιν, ὅθι Ἐπιμαχὸς ἴδωκε ἔσσι, Ἐξ ἑστέων ἡμέτερον.)

«J'étais déjà au-dessous de la ville, à la colline d'Hermès, Allant mon chemin, quand j'ai vu une nef rapide, qui venait Au port»

Hiatus de rigueur, pour une colline consacrée à Hermès. Tentatives habituelles pour le suppléer par l'adjonction d'une particule, — en désaccord entre elles, désaccord lui aussi habituel.

528. ε 348

Magique tapis de verdure pour Zeus et Héra, sur l'Ida : Ἄνθη δ' ἰσὺν χόρτον δα σῆμα νεοθηλάσασσαν (Πάριον καὶ μαλακῶν, ἕξ ἀπὸ χόρτου ὕψος ἑβρεῖ).

Magique tapis de verdure pour Zeus et Héra, sur l'Ida : Ἄνθη δ' ἰσὺν χόρτον δα σῆμα νεοθηλάσασσαν (Πάριον καὶ μαλακῶν, ἕξ ἀπὸ χόρτου ὕψος ἑβρεῖ).

«Et, sous eux, la terre divine fit naître un jeune gazon, —Trèfle frais, safran, hyacinthe—, Épais et doux, qui les isole du sol.»

Ce divin tapis, dont s'enchantait Homère, méritait coup sûr l'hiatus : mais Homère n'est pas moins enchanté de sa beauté que de l'empreinte divine qu'il tient de Zeus : ou plutôt, il retrouve cette empreinte dans tous les paysages qui émerveillent son regard (cf. l'enchantement d'Hermès ou d'Ulysse, 413 et 414). Pour l'hiatus sur ἰδὲ, cf. 374 : la proximité de ἰδὲ ici ne laisse aucun doute sur la volonté du Poète (cf. 530).

529. δ 604

Télémaque à Ménélaos, qui voulait lui offrir trois chevaux : l'haque n'a point de pâturages...

Ἰσὺν γὰρ πεδῖον ἀνάσσει Εὐπέος, ὃ ἐν μὲν ἑστέων πάλαι, ἐν δὲ κύνερον Πυπὸς τὸ ἴσθι ἐυρυπέος καὶ ἑστέων.

«tu régnes sur une plaine Vaste, où abondent le trèfle, le souchet, Le froment, l'épeautre et la haute orge blanche»...

Émerveillement de Télémaque devant cette abondance véritablement divine : l'hiatus le dit.

530. φ 351

Riantes rives du Xanthe, — en proie aux flammes : (Καύοντο πτελέα καὶ ἰρέα ἠδὲ μύρκα), Καίτρο δὲ λωτός τὸ ἰδὲ θουρὸν ἠδὲ κίτρινον, Τὰ περὶ κατὰ πέτρων ἀλυσσόμενα πέτρων.)

«Brûlaient ormeaux et saules et lamaris, Brûlaient trèfle et jonc et souchet, Crus en abondance le long du fleuve aux belles eaux.»

L'hiatus dit l'émerveillement du Poète devant cette luxuriante végétation des rives, au moment où elle est la proie des flammes : contraste cher à Homère, cf. note 51, p. 88. Pour ἰδὲ ἠδὲ, cf. 528.

531. Π 226

Personne ne se sert de la coupe d'or qu'Achille a consacrée à Zeus : (ὀδὲ τις ἀλλος) Οὐτ' ἀνδρῶν πύροκευ ἀπ' αὐτοῦ αἶθονα οἶνον, (Ὀρέ τ' ἐγὼ σπένδομαι δ' ἐγὼ, ὅτε μὴ Διὶ πατρὶ.)

«Aucun mortel n'y buvait le vin aux reflets de flamme, Et lui-même ne l'utilisait pour aucun autre dieu que Zeus Père.»

L'hiatus devait saluer cette coupe à l'usage exclusif du maître des dieux. Pour l'hiatus sur αἶθονα, cf. 373 et la note 68.

532. Π 285

Au moment où Priam et son héraut vont se mettre en route, Hécube vient à eux, portant du vin Χουπέω ἐν δέμαί, ἄρα λείψυρ κιστρῆ.

«Au moment où Priam et son héraut vont se mettre en route, Hécube vient à eux, portant du vin Χουπέω ἐν δέμαί, ἄρα λείψυρ κιστρῆ.»

70. καὶ Χουπέω δέμαί (HVC, PF), scholies M1 (Ambrosianus 74) et U4 (Venetus 58), apud Allen, ad loc. Cf. 534.

« Dans une coupe d'or, qu'ils fassent libation avant de partir »
Il s'agit d'une libation à Zeus Père, et cette coupe d'or, peut-être réservée à l'usage exclusif de Zeus comme, à 531, celle d'Achille, est en tout cas un *objet de culte*, entouré de *vénération* : ce que dit l'hiatus.

533. o 149 = 532.

Libation solennelle avant le départ de Télémaque et Pisistrate, Ménélas leur présentant la coupe d'or rituelle. L'hiatus aussi est rituel, et c'est à tort que P. von der Mühl préfère l'inversion HVC 'Ev déται χουρέω, et rejette dans l'apparat la leçon authentique.

534. γ 41

Arrivée d'Athéna et de Télémaque chez Nestor, qui les associe au sacrifice qu'il est en train d'offrir à Poseidon : Pisistrate

(Δάκε δ' ἄρα σπάρτα γυναικας, ἰδὲ οὔρου ἔχευε)
Χουρέω ἐν δέται δεινικωθιενος δὲ προορῶδα
(Παλλὰδ' Ἀθηναίην)...

40 : ἐν δ' οὔρου («H.V.C. PF.) : ἰδὲ οὔρου V. Bernard. (ture PF.)
41 : χουρέω δέται Ar. cum «eter omnibus» edit. ant. + : χουρέω ἐν δέται. (Addit. V. Bernard.: PHDUC [PF.])

« Leur donna alors des parts de fressure, et versa du vin
Dans une coupe d'or : et, la saluant, il s'adressa
À Pallas Athéna »...

La leçon que nous adoptons est confirmée par : 1) 532-533, 2) § 77-78 : ... ἐν δ' οὔρου ἔχευε // Ἄρκω ἐν ἀργείῳ, où l'on voit bien que ἐν δ' οὔρου est une correction «H.V.C. le Poète n'ayant pu écrire ce qui serait un pur galimatias : car enfin où Arété verserait-elle le vin ? dans l'outre, ou dans la κίστη (76), parler aux provisions ? C'est le refus d'un galimatias analogue qui a conduit Aristarque à choisir à γ 41 χουρέω δέται, choix imposé si on lit à 40 ἐν δ' οὔρου. À § 77-78, l'élimination du parce qu'on ne disposait pas d'un substitut possible comme χουρέω δέται. Même *objet du culte* qu'à 533 : même hiatus de *vénération*.

535. ψ 219

Pendant que le bûcher flambe, Achille multiplie les libations en l'honneur de Patrocle.

(ὁ δὲ πῦρρον ἄκρ' ἄχλαδὲς)
(Ὀϊῶν ἀποροφίενος χαυλὸν χέει, δεικὲ δὲ γάου.)...

« Et lui, toute la nuit, le rapide Achille,
Puisant dans un cratère d'or avec une coupe à deux anses,
Versait le vin sur le sol, en inondait la terre »...

L'hiatus dit que ce cratère d'or, qu'il honore, est lui aussi un *objet du culte*, comme la coupe de 534. Une fois de plus, l'or est associé au divin.

536. θ 509

Les Troyens vont-ils élever le cheval de bois, le précipiter, ou bien
Hé est au-dessus d'argolima δέων δεικτρῶν ἐταῖ,
A (HVC) ἡ ἔταῖ ἡ ἔταῖ περὶ κει.

« Le respecter comme une majestueuse offrande, moyen de charmer leurs dieux ? »

L'hiatus de *vénération* s'impose pour la majestueuse offrande. Cf. 200.

537. Η 452

Indignation de Poseidon à l'idée de la gloire que va connaître le mur achéen :
Τῶν δ' ἐπὶ λυοῦντα ὁ ἔγωγ' ἀπὸ δόξου Ἀπόλλωνος
(ἠΐτω λαομέδοντι πολέσσομαυ ἀδύνατον)
ὁ τ' ἔγωγ' (HVC, PF.) : τὸ τ' ἔ (A, pap. I) (HVC, PF.), vel τὸ ἔ (Ar. [AT]), vel τὸ δ' ἔ in *quibusdam commentariis* [A], cf. Monro, *Hom. Gram.* § 262, 2 (HVC, PF.)
« Et on oubliera l'autre, celui que Phoibos Apollon et moi
Avons édifié pour le héros Laomédon, à grand ahân »

Le mur de Poseidon et Apollon porte l'*empireinte divine*. L'hiatus le dit, judicieusement placé entre le mur et ses divins constructeurs. Ce qui rend scandaleux l'oubli qu'en feront les hommes : on comprend l'indignation de Poseidon. P. Chantraine (*GH* I, 278) dit qu'en principe on trouve τὸ ... ὁ, non τὸ ... τὸ : toutefois il cite trois exemples de τὸ ... τὸ. Pour ne pas augmenter le nombre de ces exceptions, on lira ici, sans inconvénient, ὁ. L'important, c'est qu'Aristarque se prononce encore ici, une fois de plus, pour l'hiatus.

538. Δ 2α

Grand conseil chez les dieux, après le duel Paris-Ménélas :
(Ὅτ' δὲ θεῶν πᾶσιν Ζηνὶ καθήμενος ἠγοροῦσσαν)
Χουρέω αἰ ἐν δανέδῳ, μετὰ δὲ οὐρα πόρτω β' ἠΐην
(Νέκταρ ἐμυροχέει)

« Or ils siégeaient, les dieux, aux côtés de Zeus, en assemblée,
Sur le parvis d'or : au milieu d'eux, la vénérable Hèbe
Leur versait le nectar »...

Ce parvis d'or mérite *doublement l'hiatus divin*, en soi d'abord (nous avons vu que l'or était fréquemment associé à l'idée de divinité), et surtout parce que c'est celui de Zeus. 2b = 594.

539. Ν 22

Poseidon gagne Égès.
(Ἄργας, ἐνθά δὲ οἱ κλυτὰ δόματα βένθεος Ἰούρος)
Χούρα, μαρμαίοντα τετεύχοντα, ἀφθίτα αἰεῖ.
« Égès, où un illustre palais a été construit pour lui dans les abîmes marins,
Rutilant d'or, indestructible à jamais, éternel »

Comme le parvis de Zeus, le palais de Poseidon est doublement divin, et mérite donc doublement l'hiatus. Ce n'est pas ἀφθίτα qui amène ce dernier, témoin ἀφθίτῳ οὐκῆτρον à B 46 et ἀφθίτῳ θρόνον à E 238 : l'hiatus apporte une autre idée, essentielle au divin, cf. δ 79 où Ménélas évoque le palais de Zeus, auquel nulle demeure humaine ne saurait être comparée : Ἀθάνατοι γὰρ τοῦ γέ βόσκ' καὶ κτήματα ἔσται ἄθάνατα : voilà exactement l'épithète, renchérisant encore sur ἀφθίτα, dont l'hiatus divin donne l'équivalent, cinquième terme d'une éblouissante énumération.

40. Τ 383

Le nouveau casque d'Achille :
(ἦ δ' ἀορτή δὲ ἀνέλαμνε)
Ἴππουσις τρυχάλλεα, μεραιοεῦρο ἑθίρα)
Χούρα, δὲ ἠλατορος ἔει λόγος ἀπὲρ θυμῆος.
« et il brillait comme un astre,
Le casque à crins de cheval, et tout autour voltigeait la crinière
D'or, qu'Héphaïstos avait fait tomber du cinier, maître »

Cette crotale d'or, dans son superbe mouvement, porte visiblement l'empreinte du dieu forgeron : ce que dit Thiatius. *N.B.* A 382, lire (F)εθερα, cf. II 795, X 315 (GH I, 151).

541. X 316 = 540.

Il s'agit évidemment du même casque.

542. = 240

Je te donnerai, dit Héra à Sommeil, « un beau fauteuil, indestructible à jamais,

(καλον θρόνον, ἀπόστρωτον αεί,

Χαίρομαι Ἡρακλειτος δέ κ' ἐμὸν παῖς ἀποστρωθῆς)

Τρέχει ἀοκνήτας, (...)

D'or : Héphaistos mon fils, le Boîteux.

Le fabriquerai, l'omera »...

L'hiatus dit combien ce fauteuil magnifique portera, exactement comme le casque d'Achille, l'empreinte de la main divine du génial Boîteux.

543. = 162a

Héra cherche comment aider Poseidon qui, à l'insu de Zeus, est allé secourir les Achéens :

(ἀποιτῆρα φαέροτο βουλήν.)

Ἐλθέτω εἰς Ἴδην εὐὰ ἐπ' ἑρῆνασσα εἰ βί' ἀστῆρ.

εὐ : ἐν PF., cf. 295.

«le meilleur parti lui parut

De se rendre sur l'Ida, après s'être joliment parée de ses propres mains.»

L'hiatus dit combien cette parure se ressentira de la divine main d'Héra. De fait, elle ne négligera rien, sollicitant même, on le sait, le concours d'Aphrodite... *Eὐ, si féminin, nous paraît ici non seulement en situation, mais indispensable : εὐ donnerait à ces délicats préparatifs une insupportable lourdeur. Cf. Note liminaire, § 2, b, p. 23 supra. 162b = 342.

544. = 183a

Héra achève ses préparatifs de séductrice :

Ἐν δ' ἄρα α | ἑμαρτα β | ἦκεν ἐπ' ἑρπύροισι λοβοῦσιν.

ἐν δ' ἄρα : εν δε α παρ. 9 (HVC, PF.)

«Dans les lobes joliment percés de ses oreilles, elle fait glisser de merveilleuses bou-

[cles]»...

Divines boucles, dit Thiatius : et quand il s'agit d'orfèvrerie, et d'Héra, il n'est pas besoin de chercher de quelle main divine ces boucles d'oreilles proviennent, même

si Homère ne le précise pas... Deux boucles : il y aura donc deux hiatus, un pour chaque d'elles (cf. 223-224) : Homère s'amuse, en même temps qu'il s'enchantait, de ces préparatifs d'Héra s'armant pour la conquête de Zeus. (b) = 545.

545. = 182b

Cf. 544

546. Δ 75

Agynée éblouissante d'Athéna entre les lignes troyennes et achéennes

Ὀδῶν δ' ἄρτερα ἦκε Κρόνου πάρος ἀνδραγαθήρων.

(ἠ μαιτρον τέρας ἦε ὀρπαζῶ ἐπέβη λαῶν,

Ναυπηγῶν τοῖς δέ τε πάλαι ἀπὸ στρωθῆρας κερταῖ.)

«Tel l'astre lancé par le fils de Kronos aux tortueux penseurs, Présage pour des marins, ou pour les combattants d'une vaste armée, Éclairant : et de lui jaillissent d'innombrables étincelles.»

C'est là un véritable feu d'artifice, qui ne peut être que d'origine divine : présage à déchiffrer, ce qui n'est pas toujours aisé, étant donné l'esprit «tortueux» que le fils de Kronos a hérité de son père : mais Thiatius, avant les mots, dit son origine.

547. γ 173

À Lesbos, Nestor consulte les dieux sur l'hémétraie à prendre pour regagner la

Grece :

Ἥρ' ἐούεν δέ θεῶν σῆμα τέρας ἀίτ' ἀρ' ὁ ἦμα

(Δείξε.)...

ὁ γ' : ὁ PF., cf. Excursus III.

«Nous demandons qu'un dieu nous fit paraître un signe : il nous le montra.»

Réponse d'un dieu à une demande de mortels : l'hiatus est de rigueur, à sa juste place, entre la divinité et les hommes. Le supprimer équivaldrait à mettre la divinité sur le même plan que les hommes, — ce qu'Homère se refuse à faire, cf. Thiatius divin de 546, et 548 sqq.

548. α 282

Athéna-Mentés à Télémaque : Va t'enquérir de ton père, pour voir si

Ἥρ' τις τοῖ ἐμῆροι βορῶν, ἢ ἕοσα ἀκούσῃ

(Ἔκ Διός, ἢ τε μάλα τα φέρεϊ κλέος ἀνδροτόμοισι.)

«Quelque mortel ne te parlera pas de lui, ou si tu n'entendras pas une de ces rumeurs Venues de Zeus, qui répandent le plus souvent les nouvelles parmi les hommes.»

L'hiatus dit l'origine divine de ces «rumeurs», avant les mots.

549. β 216 = 548.

Devant l'assemblée des Ithaciens, Télémaque reprend mot pour mot le propos d'Athéna, moi se substituant à toi, ἀκούσω à ἀκούσῃ. 217 = α 283.

550. δ 831

Penélope au fantôme de sa sœur, envoyé, dit-elle, par Athéna, qui lui est apparue

en songe :

Εἰ μὲν δὴ θεός ἐσσι, θεῶν τε ἔκλευς ἀδῆρ'.

«Si tu es vraiment un être divin, si tu as entendu la voix d'un dieu.»...

Hiatus rituel pour une manifestation divine.

551. γ 435

Dès le point du jour, Nestor s'acquitte du sacrifice promis la veille à Athéna :

qu'on aille chercher une génisse, le doreur... Parmi tout ce remue-ménage, apparaît

Athéna : «... vint le doreur, apportant les outils

Ὀδῶν τε χουρὸν ἐπράδ' ἐτο ἥλαδ' ὁ Ἀθήνη (...)

«Avec lesquels il travaillait l'or : vint Athéna.»...

L'hiatus dit excellemment que la déesse, pour amicalement qu'elle vienne, voulant honorer Nestor, se mêler aux hommes, ne se confond pas avec eux et garde toute sa stature.

552. δ 335

Zeus envoie Hermès servir de guide à Priam : (Ἐφεύα, σοὶ γὰρ τε μάλα τὰ γέ φάρατ' ἔορσι) Ἀνδρῶν ἐτραπίσσοι, καὶ ἴεκλευς ὧ κ' ἐθέλησθα.

«Hermès, car c'est toi surtout qui te fais un très grand plaisir
D'accompagner un mortel, et tu exautes qui tu veux...»

«*Accompagner un mortel, soit ; et aussi favorablement qu'on voudra, mais : en
dieu ! en gardant ses distances !* La place de *Thiatos*, entre le mortel et l'idée d'accom-
pagner, ne peut laisser aucun doute sur son sens, qui est aussi le sens des suivants.

553. ω 401

Dollis à Ulysse :
(ΣΩ, γὰρ, ἐπει ὑστέρως ἐξελδομένηται μάλ' ἠμῶν)
Ὀὐδ' ἐτ' ἀγαθέωται, θεοὶ δέ σέ γ' ἠγάγον ἀβροῖα,
οὐ : σέ γ' ἦ Παρ. (HVC, PF.)

«Ainsi, puisque te voilà de retour, objet de tous nos vœux,
— Mais nous n'y croyions plus —, et que les dieux eux-mêmes t'ont ramené...»

CF. 552. Hiatus à la même place, non dans le vers, mais entre le personnage
accompagné et le verbe qui dit l'acte des dieux.

554. δ 407

Iothée à Ménélas, parlant de l'endroit où Protée fait chaque jour la sieste avec
ses phoques :
«*Εὐθα σ' ἐγὼ ἀγρογούσα γὰρ τοῖ παρνομένηται (...)*
«Je t'y conduirai moi-même, dès que paraîtra l'aurore...»
... Sans abidiquer pour autant, l'hiatus le dit, sa *suprématie* de déesse.

555. κ 314

Circé conduit Ulysse :
«*Εἶπε δέ μ' εἰσαγύρουσα ἐπὶ θρόνου ἀργυροθήκου, (...)*
«Elle me fit assoir, me conduisant à un fauteuil aux coudes d'argent...»
Même conduite d'un mortel par une déesse qu'à 554.

556. κ 366 = 555

Même conduite d'Ulysse, après son bain, par une des Nymphes, servantes de
Circé 91.

557. Δ 542 Prélude aux «Exploits de Diomède» : la première grande bataille est engagée.
Prodigeux spectacle : alors il n'y aurait rien trouvé à critiquer, l'homme que, sur le champ
de bataille,

(... ἀγοὶ δέ εἰ Παλλὰς Ἀθήνην)
Χειρὸς ἔλασσα, ἀράβ βολέων ἀρεβόκοι ἐπύου
«*Ἐλασσοῦ ἀράβ (pap. 4, A s.1.) [HVC, PF.] : ἔλασσα, ἀράβ (Eust. 506, 5) fortasse recte,
vel ἔλασσοῦ ἀράβ (A) [quo errore confirmatur Eustathii hiatus ; necnon ἀράβ 2 ε enun-
tiant solet, cf. 371, 451, PF.]*

— «*est conduit Pallas Athéna,
Le prenant par la main, en détournant de lui l'impétuosité des traits »*
Le prenant par la main, — mais *gardant ses distances*, dit l'hiatus.

91. A. κ 233. Grand fait assortit les vingt-deux compagnons d'Euryloque, Εὐλόχου δ' ἐπ' ἀγρογούσας
καὶ ἑκατόμβης ἑβόλων ἑπὶ — sans hiatus : il aurait été ridicule de la faire se déplacer vingt-
deux fois pour accompagner chacune d'eux jusqu'à son siège ! Précision d'Homère dans l'emploi de
Thiatos.

558. E 603

Diomède, parlant d'Hector :
Τῷ δ' αἰεὶ πάρα εἰς γέ θεῶν, ὅς λογιὸν ἀμύει.
«Toujours à ses côtés se tient un des dieux, qui écarte de lui le malheur.»
Entre *a ses côtés* et *un des dieux*, l'hiatus rétablit la distance séante.

559. Y 98

Très proche de 558 : «*Αἰεὶ γὰρ πάρα* au lieu de : Τῷ δ' αἰεὶ πάρα. Cette fois,
c'est Enée qui parle d'Achille.

560. K 285

Diomède à Athéna :
Σπειῶ μοι ὅς ὄρε παρ πὶ γὰρ ἔσσοτο Τυδείδῃ δῖῳ
(? Εε Θήβας)...
«*Accompagne-moi comme tu as accompagné mon père, le divin Tydée,
A Thèbes...»*

Tydée a beau être *divin*, il n'était qu'un homme. Diomède, qui sait les égards
qu'on doit à une divinité, n'omet pas l'hiatus qui dit que, même accompagnant un héros,
elle *garde ses distances*. Et c'est très bien ainsi. Place suggestive de l'hiatus, entre l'accom-
pagné et l'accompagnatrice.

561. O 247

Hector à Apollon, venu le réconforter :
Τίς δέ σὺ εἶσσι, πέποιτε θεῶν, ὅς μ' ἔπειτα ἄστυν ;
«Qui donc es-tu, ô le plus amical des dieux, qui te mets face à moi et m'interroges ?»
Hector, comme Diomède à 560, sait parler à une divinité avec *les égards* qui
conviennent. Cf. 623, 624.

562. V 82

Penélope à Euryclée, qu'elle n'arrive pas à croire :
(Μαῖα φῆνη, χάλκτου σέ θεῶν ἀεργετήτων)
Δῖπρεα ἐπινοῦθα, μάλα περ πολυδάσσω ἐόντων.
«Mère chérie, il t'est difficile de surprendre les desseins
Des dieux immortels, si intelligente que tu sois.»

Pour le sens de ἐπινοῦθα, GH. I, 295, précise : «Le passage de *garder* à *surveiller*,
épier, ne fait pas de difficulté» (...). Les pensées ou projets des dieux sont inaccessibles
aux mortels, l'hiatus le dit avant le verbe, montrant que χάλκτου est un euphémisme 92.

563. β 417

Athéna-Mentor et Télémaque prennent place sur le vaisseau qui va les conduire à
Pylus :
Νῆε δ' ἐν πρυμνῇ κατ' ἀπ' ἔξωτο ἄρχη δ' ἀπ' αὐτῆς
(Ἐξέτρο Τηλέμαχος)
«Elle alla s'assoir sur la poupe : auprès d'elle
S'assit Télémaque.»

«*Après d'elle, sans doute ; mais entre eux, l'hiatus dit la distance* qui sépare tou-
jours des dieux les hommes ; distance que Télémaque est trop fin pour ne pas respecter
parfaitement.

92. Sans tout différent de ce verbe à Θ 143-144 : Nestor conseille à Diomède de céder à Hector,
qui en ce moment a Zeus avec lui : ἀντιπρὸς ἐπινοῦσα // Οὐδ' ἂν μάλα ἐπ' ὄψωσθε
καὶ ἔτι καὶ ἐπ' ὄψωσθε ἐπ' ἑρῆ. : «un homme ne saurait résister à la volonté de Zeus. // Si fort soit-il :
Zeus l'emporte de beaucoup sur lui.»

564. γ 64

Sur l'invitation de Pisistrate, qui lui a présenté d'abord, comme à l'aine des deux hôtes, la coupe à deux anses, Athéna-Mentor a fait sa libation et adressé une prière faite à Poseidon : elle passe ensuite la coupe à Télémaque :

«Ὡς δ' αὖτως ἦπ' αὖτ' Ὀδυσσεύς φέρον ὕδωρ.»

«De la même façon exactement, le fils d'Ulysse disait sa prière.»

Exactement de la même façon, dans les mêmes termes, avec les mêmes gestes, Mais précisément, dans cette identité parfaite, il importe qu'un signe bien clair distingue la divinité du simple mortel : Thiasus se charge de rétablir, de façon aussi ferme que discrète, puisqu'il n'en dit rien mais ne saurait passer inaperçu, les distances nécessaires. Différence dans la ressemblance la plus parfaite : contraste cher à Homère....

565. ε 121

Calypso s'insurge : les dieux sont jaloux de toute déesse qui trouve son bonheur auprès d'un mortel :

«Ὡς μὲν ἄρ' Ἰθάκῃσιν ἔχε πόδοσ' ἀκροῶν Ἥρας.»

«Ainsi lorsqu'elle enlève Orion, Aurore aux doigts de rose.»

Thiasus s'impose : Calypso tient absolument à marquer qu'en dépit des craintes éprouvées par les dieux Aurore n'a rien abdiqué de ses prérogatives de déesse ; ce qui ôte toute excuse à la conduite de l'Olympe tout entier, rappelée par les vers 122-123. Ahrens, K.S. 137, condamne les deux lectures (Ἰθάκῃσιν ἔχε Harl.) et propose sans nécessité une conjecture conservant Thiasus, Ἰθάκῃσιν ἔχε. Notons que le passage est suffisamment explicite (u. 118-120) pour que Thiasus ne risque pas de donner à ἔχε le sens de *tuer* (u. note 81, p. 161).

566. ε 125

Calypso donne un second exemple de cette jalousie :

«Ὡς δ' ἄρ' Ἰαλίῃσιν ἐνὶ κρητέροις Διμυρήτην (Ἰθάκῃσιν ἔχεσθαι μὲν γὰρ καὶ ἐνῆν)»

«Alma, lorsqu'avec Jason Déméter aux belles boucles, Cédant à son cœur, s'unit d'amour et partagea sa couche.»

— sans rien perdre de sa *suprematie de déesse*, précise Thiasus, — placé exactement entre eux. Cf. 565.

567. λ 252

Poseidon à Tyro (situation inverse, et qui scandalise beaucoup moins, et même pas du tout, les Immortels) :

«Ἄρ' ἄρα ἔγωγ' εἶμι Πλοεβιάδων ἐνοσφύλιον.»

«Quant à moi, qui me suis uni à toi, je suis Poseidon, qui fais trembler la terre.»

Tot / édu. Thiasus ne peut séparer deux êtres plus voisins ! Mais il s'agit d'un dieu et d'une mortelle...

568. N 27

Poseidon dans son char, volant par la plaine liquide :

«Ἰθ' ἔλασεν κατὰ κίβητα ἄρ' ἄλλ' ἔκ κρήνῃσιν αὐροῦ (Πλοεβιάδων ἐκ κρητέροις, αὐτὸς ἠπυροῦσιν ἀβυκταῖς)»

«Et kības (HVC, PF) : ἐπὶ κίβητα τενταῖ, uel κατὰ κίβητα pap. 60.

«Il fit voler son char par l'étendue du flot : bondissaient sur son passage les monstres marins.»

568. N 27 E 336

L'hiatus, placé juste avant les bonds des monstres marins, dit que ceux-ci savent garder leurs distances, par respect d'abord pour leur maître, mais aussi pour ne pas risquer, par des bonds excessifs traduisant leur exultation, de compromettre le fragile équilibre d'un char volant à toute vitesse⁹³.

Voici maintenant les hiatus annoncés sur πόντια «Ἥρη (Il. 24, Od. 1) et πόντια «Ἥρη (Il. 1). Le mot πόντια, en y comprenant les trois πόντια de l'Odyssee, ne présente pas moins de 72 occurrences (Il. 49, Od. 23), les 46 autres, qu'il s'agisse de mortelles (34, Il. 21, Od. 13) ou de déesses (12, Il. 3, Od. 9), sans le moindre hiatus : Thiasus est donc bien ici, comme on l'a dit plus haut, l'apanage de la reine des dieux.

569. Α 568

Zeus vient de menacer Héra :

«Ὡς ἔφατ' ἔδδ' εὖσεν δὲ βοῶντις πόντια «Ἥρη.»

Ainsi dit-il, elle eut peur, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra.»

70. θ 471

Zeus à Héra :

«Ἥρα δ' ἤν' καὶ μάλαδ' ὑπερβυβία Κορινθίονα (Ὀυεία, αὐτὸς ἐπὶ ἐλπίσθηθα, βοῶντις πόντια «Ἥρη.»)

«Des l'aube, en vérité, tu verras le tout-puissant fils de Kronos, Si tu le veux, déesse aux grands yeux, vénérable Héra, Détruite de plus belle la grande armée des Achéens à la forte lance.»

L'épithète et Thiasus de vénérabilité, dans ce contexte affligeant et cruel pour Héra, sont d'une ironie féroce.

71. 0 34

Zeus, voyant qu'il a été joué, menace de nouveau Héra :

«Ὡς γέρον, βέρονου δὲ βοῶντις πόντια «Ἥρη.»

«Il dit, et elle frissonna, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra.»

Et la pauvre vénérable déesse se dépêche de faire amende honorable... C'est d'un ton autre ton que va lui parler Zeus maintenant (572).

72. 0 49

(Suite du précédent)

«Ἐὶ μὲν δὴν οὐ γ' ἐπειρα, βοῶντις πόντια «Ἥρη.»

«Si vraiment désormais, déesse aux grands yeux, vénérable Héra, C'était avec des pensées accordées aux miens que tu siègeais parmi les Immortels.»

... alors Poseidon s'inclinerait... 94

73. 2 357

Zeus à Héra :

«Ἐροηίας καὶ ἐπειρα, βοῶντις πόντια «Ἥρη.»

(Ἄνορθοῦσιν Ἀχαιοῖσιν πόντια τὰς γὰρ)

93. Contre le choix de l'édition Mazon, car ἐπὶ nous paraît la leçon originale. L'Altiéra nous fait voir, dans l'éclatante lumière, le char de Poseidon parcourant la plaine marine.

94. Dans la suite βοῶντις πόντια «Ἥρη (A. d. d. 11) - cf. θ 471, 2 357, où A présente la même lecture - l'allongement de -π- au TT serait inexplicable devant «, qui ne se redouble pas. Il faut donc au contraire, ou du moins admettre à θ 420 = 964 Ἰθάκῃσιν à la place de Ἰαλίῃσιν.

«Tu es désormais arrivée à tes fins, déesse aux grands yeux, vénérable Héra, Avant fait se lever Achille aux pieds rapides » ...

Zeus n'a pas l'air content, mais c'est pure politique de sa part : il s'agit de donner à Héra l'impression qu'elle a mené le jeu... Cf. B 14-15, où Zeus dit au Songe qu'Héra a fait l'unanimité chez les dieux.

574. 8 513 Protée à Ménélas :

(Ζῶς δὲ πρὸ ἔκρυψε κήρασ ἀδέλφωσ ἦδ' ἱπράδωσεν)
Ἐὺ πρῶσι γάλακτοιοι, ὄλασε δὲ πόρνω "Ἥην.

«Ton frère avait échappé aux Kêtes, il les avait évitées Sur ses vaisseaux creux : elle l'avait sauvé, la vénérable Héra » ... mais la mort l'attendait à son arrivée...

575. 0 218

Détourne achéenne : Hector eût mis le feu aux nefs, si Et μὴ ἐπι φρεσὶ θῆκ' Ἀγαμέμνονι πόρνω "Ἥην (Ἀστῶ πορνῶσασσι θῶσος ὄρ πύνα Ἀχαιοσ')

«Si elle n'avait inspiré à Agamemnon, la vénérable Héra, L'idée de s'employer en personne, et vite, à stimuler les Achéens »

576. N 826

Aussi vrai que ce jour apportera le désastre aux Achéens, (Αἰ γὰρ ἐγὼ ὄβρω γε Διὸσ πῶσ ἀργῶσου)
Ἐμπ ἦμασ πῶσασ, Ἴκκοι δὲ με πόρνω "Ἥην, (...)

«Puisse-je, moi, être le fils de Zeus qui tient l'égide, À jamais, puisse m'avoir enfanté la vénérable Héra » ...

Ainsi Hector proclame-t-il devant Ajax sa certitude d'une victoire imminente. Il n'est pas, comme Achille, le fils d'une déesse, mais il se sent soutenu par la main de Zeus, et ce thème d'une naissance divine est froïé par lui à plus d'une reprise, ici sous sa forme la plus paradoxale, car Héra est son ennemie acharnée. Mais quand on a pour soi Zeus, on n'en est pas à un paradoxe prêt.

577. A 551

N'espère pas connaître tous mes desseins, vient de dire Zeus à Héra : Τῶσ δ' ἠθέβησ' ἔπεισασ βοῶσσι πόρνω "Ἥην

«Alors elle lui répondit, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra » ...

578. Δ 50 = 577

Le vers s'adresse encore à Zeus.

579. Π 439 = 577

Le vers s'adresse encore à Zeus.

580. Σ 360 = 577

Le vers s'adresse encore à Zeus.

581. V 309 = 577

Le vers s'adresse à Poséidon.

582. Ξ 263

Sommeil, malgré la promesse d'un fauceuil d'or, œuvre d'Héphaïstos, hésite à endormir Zeus...

Τῶσ δ' αὐτῆ προοέσασ βοῶσσι πόρνω "Ἥην
«Alors elle reprit, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra »

883. Ξ 197

Héra demande son concours à Aphrodite : Τῆσ δὲ δολοπορούσασ προοιῶσασ πόρνω "Ἥην
«Alors elle lui dit, la rusée déesse, la vénérable Héra »

L'épithète peint bien les fréquentes arrière-pensées d'Héra. En digne sœur de Zeus, elle a hérié, comme lui, l'esprit de Kronos ἀγκυλομήτης...

884. Ξ 300 = 583

Avec Τῶσ δὲ : Héra s'adresse à Zeus.

885. Ξ 329 = 584

Avec Τῶσ δὲ : Héra s'adresse à Zeus.

886. T 106 = 584

Avec Τῶσ δὲ : Héra s'adresse à Zeus.

887. 0 198

Hector espère, dit-il, voir les Achéens se rembarquer cette nuit même. «Ὁσ ἔπαρ' εὐχόμενος, πειλέσσοσ δὲ πόρνω "Ἥην.
«Il dit, triomphant ; et elle s'indigna, la vénérable Héra »

888. Ξ 159

Héra veut aider Poséidon, qu'elle aperçoit sur le champ de bataille : Μεμπροῦξε δ' ἔπεισασ βοῶσσι πόρνω "Ἥην (...)

«Mais elle hésita alors, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra »

889. Ξ 222

Aphrodite vient de promettre à Héra le succès de son entreprise : Ὁσ ἔπαρ' ο, γῆθησοσ δὲ βοῶσσι πόρνω "Ἥην.

«Alors dit-elle : alors elle se réjouit, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra »

γῆθησοσ paraît préférable : la joie est intérieure avant de s'extérioriser par le sourire (si rare chez Héra [cf. O 101-103] qu'on ne voit pas pourquoi il serait ici redoublé) : d'autre part, après μελέσσοσ, souligné par δ' ἔπεισασ, ne semblerait-il pas à 223 trop soucieux d'exacte chronologie ? «Elle sourit ; puis, après avoir souri... γῆθησοσ, le participe devient un ponctuel initial, et non plus final : «et, s'étant mise à sourire», c'est-à-dire «et, le sourire aux lèvres»... (223 = 169).

La pensée vole instantanément d'un lieu à un autre : Ὁσ κ' παρὶνὸσ μεμάσασ δέπταρο πόρνω "Ἥην
«Aussi prompte, dans son ardeur, elle vola, la vénérable Héra »
V. note 45, p. 63.

À Thémis qui l'accueille, Héra annonce que le message dont l'a chargée Zeus, et qu'elle va communiquer à l'assemblée des dieux, n'est pas fiant :

«*Ἡ μὲν γὰρ ὡς εἰσοῦσα καθέξετο πόρνια*» (H₁₉),
«Ainsi dit, et s'assit la vénérable Héra.»

592. O 149 Iris et Apollon, Héra vient de délivrer un message particulier :
«*Ἡ μὲν γὰρ ὡς εἰσοῦσα πάλω κτε πόρνια*» (H₁₉),
«Ayant ainsi parlé, elle s'en retourna, la vénérable Héra.»

593. Σ 239 La reine des dieux abrége le jour pour sauver les Achéens :
«*Ἥδων δ' ἀκαμάρτα βοῶντι πόρνια*» (H₁₉)
(*Μένειν ἐν Ἰσκαρῶντο ποῶς ἀκαμάρτα βέρονται*)
«Elle envoya le Soleil infatigable, la déesse aux grands yeux, la vénérable Héra,
Se replonger malgré lui dans les flots d'Océan.»

594. Δ 2^b Dans le palais de Zeus :
(*Οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορεύοντο*)
(*Κουρέω α | ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ οἴοι πόρνια β |* «H₁₉»
(*Νέτραρ ἐΰνοχοει*))
«Or ils siégeaient, les dieux, aux côtés de Zeus, en assemblée,
Sur le parvis d'or ; au milieu d'eux, la vénérable Héra
Leur versait le nectar.»

Ce n'est pas sans un sourire qu'Héra risque ce jeu de mots bien dans sa manière, qui donne à la gracieuse Héra, pour une fois, l'autorité et l'autorité d'Héra ; mais n'est-elle pas en train de verser à chacun des dieux le précieux nectar ? La dispensatrice du nectar ne doit-elle pas inspirer la plus authentique des vénéraisons ? Il y a là un humour délicat qui explique cette exception, unique, de l'hiatus avec πόρνια pour lequel un d'autre que la reine des dieux :

Pour l'hiatus (a), cf. 538.

CHAPITRE XIX

C₂ : DES DIEUX AUX HOMMES : PUISSANCE. DISPROPORTION (595-620)

Il s'agit toujours de la divinité, mais considérée sous l'angle de la puissance. Puissance suprême de Zeus (595), d'Aphrodite (596),

les alliés d'Ulysse (599) ; Thésis (600), Athéna (601), Calypso (602-604) ; mais elle peut être *érasante*, comme l'est Zeus pour les Atrides (605), *effrayante*, comme l'apparition prévue d'Héra et Athéna sur le champ de bataille (606) ; le vol d'Héra et de Sommeil passant sur les forêts (607), ou Phobos, fils d'Arès (608) ; cette puissance peut être trompeuse, et le prudent Télémaque s'en défie (609).

Cette puissance divine peut posséder un homme, comme, irrésistible, le désir amoureux s'empare de Paris (610) ; ou se communiquer à lui : Zeus envoie Apollon naïf chez Hector une fougue démesurée (611). Cette force divine, – irrésistible – apparaît chez Hector (612), Diomède (613), Achille (614) ; elle se montre encore dans le massacre des Prétendants (615), dans l'aspect monstrueux du Cyclope et les énormes quat-soulevés par Zeus (618), dans le gonflement furieux du Scamandre se lançant sur Achille (619), elle se manifeste enfin dans les effrayants prodiges qui suivent la mise à mort des saches du Soleil (620).

A 578

Hephaistos, rétablissant la paix entre Zeus et Héra : À ma mère, je conseillerais
Πατρί, εὐχῶ ἐπι ἧρα πέπειρ Διὶ, ὄργα μὴ αἰρε
(*Νέξεσθαι πατρία*)...

«De chercher à plaire à notre père Zeus, afin que l'on ne voie plus
Notre père la querrellet.»

L'hiatus dit que Zeus est le dieu suprême, auquel aucun des autres, y compris Hera, ne saurait résister. Cf. 494, et Excursus V.

596. E 199

Héra à Aphrodite :

(Δὸς γὰρ μοι χάδ' ἄρ' ἔρα καὶ μέγαν, ὧν τε οὐ πάρος)

Δάμνα A. Ar. [1] : δάμνα * (A. l. marg., Eust.) uel δάμνας (HVC, PF.) ; δάμνα Bantley corr. (HVC, PF.).

« Donne-moi l'amour et le désir, par lesquels tu domptes Tous les êtres, dieux immortels et hommes mortels »...

L'hiatus n'est pas de trop pour évoquer le souverain pouvoir d'Aphrodite, aussi irrésistible et universel, dans son ordre, que celui de Zeus. Ce n'est pas sans humour que ce compliment est placé dans la bouche de la reine des dieux, — surtout quand on pense au but réel de sa démarche.

Choix délibéré d'Homère : il a voulu la forme moyenne pour réaliser l'hiatus. Car l'actif était possible (au prix simplement d'une diminution de la part prise à l'action par Aphrodite en personne, — diminution bien sûr déplorable en soi...). Mais alors, plus de souveraineté irrésistible d'Aphrodite : un froid énoncé, indifférent.

597. I 420

Achille aux ambassadeurs d'Agamemnon : Vous ne verrez pas la fin d'Illon :

Χεῖρα ἐὼν ἰσπεροῦρε, τειδοποιήκασι δὲ λαοί.

... sur elle, souverainement, Zeus à la grande voix

L'hiatus dit cette main divine du dieu suprême. Ici encore (cf. 169, 274, 363) on a voulu lire (FF)ῆν : on voit sans peine quelle perte ce serait pour le texte, rien ne disant plus la grandeur de cette main et de ce geste ; Zeus n'aurait plus qu'une main ordinaire : comment pourrait-elle couvrir et protéger la Troade ?

598. I 687 = 597

Ulysse redit exactement à Agamemnon les propos d'Achille.

599. = 263

Télémaque à Ulysse, qui vient de nommer, comme ses défenseurs, Zeus et Athéna :

Ἐοῦλά τοι τοῦτω γε ἀμύροτο, τοῦ ἀποπέλεις.

Ἐ ἀμύροτο (HVC, PF.) γ' ἴ (= γε) ἀμύρ. P. cf. N 384 [ubi ἦ ἄδεν ἀμύρω * (A. pap. 10, 60, quidem [IT]) : ἦ ἄδ' ἐμύροτο (Ar. [AT], T. A. l. marg., u.l. [Eust.]), PF.] Apud V. Bernard : γε ἀμύροτο Nauck, ex P. γ' ἀμύροτο et HL γε ἐμύροτο « Nobles défenseurs, certes, que ces deux-là que tu nommes »

L'hiatus dit la vénération de Télémaque pour ces deux alliés divins : il les a trouvés d'abord un peu lointains (264), mais il s'est hâté (265) de célébrer leur puissance, que disait d'embête notre hiatus.

La double erreur de P d'une part, de H et L de l'autre, a permis à Nauck de reconstituer à coup sûr la leçon originelle. La différence de sens entre ἀμύρω (défenseur) et ἐμύρω (se porter au secours de), avec mouvement) se retrouve dans les noms, ce qui explique le choix d'Anstarkue à N 384, et ce choix vaut pour O 540, qui à la même fin de vers. Au contraire, aucune idée de déplacement ici : il n'y a donc aucune raison, surtout après l'emploi du simple à 256 et 261, pour passer au composé : ce passage est

simplement HVC 95.

600. A 393

Achille à Thétis :

Ἄλλα σὺ, εἰ δύνασαι γε, πέποιθεο παῖδ' ἔπος.

Trois leçons HVC : σὺ γ' ; V10 (Vaticanus 903), σὺ γε, M1 (Ambrosianus 74), p11 (Parisianus 2766), σὺ V3 (Vaticanus 28), apud Allen, ad loc.

« Mais toi, — si tu le peux —, viens en aide à ton valeureux fils »

« Si tu le peux » n'est qu'une formule de politesse, qui ménage la liberté de Thétis ; Achille ne met nullement en doute le pouvoir de sa mère, ni son crédit auprès de Zeus. La preuve ? À l'instant même où il formule sa restriction de politesse, l'hiatus affirme la puissance divine de Thétis. Ἄ l'instant même : Homère aime ce genre de contrastes, il les multiplie, il en tire des effets superbes, cf. note 51, p. 88.

601. ω 374

Emerveillement d'Ulysse devant la transformation de Laërte, due à Athéna :

(ᾧ πατέρω, ἠ μάλα τίς οὐ θεῶν ἀεργετήσασιν) Εἶδος τε μέγ' ἐβόησε τε ἀμείνωνα θῆκε δέδοθα.

« Père, à coup sûr quelqu'un des dieux éternels t'a donné Cette beauté, cette taille imposante qui frappent les regards »

L'hiatus dit cette intervention de la déesse.

602. ε 135

Calypto à Hermès :

Τὴν μὲν ἄγω γάδεν τε καὶ ἔτραπον ἦδ' ἔφακον (ἠθέου ἀδάβατον καὶ ἀγήραον ἦμαρ πάρα.)

« Je l'ai jamais, je lui préparais ses repas, je lui promettais De le rendre immortel et de le préserver de la vieillesse à tout jamais »

Pour exécuter un pareil programme, la puissance divine n'est pas de trop : elle n'est dite, garantie pour ainsi dire, que par l'hiatus, judicieusement placé juste avant la promesse.

603. η 256

Ulysse aux Phéaciens :

Ἐβούλευς ἐπίδει τε καὶ ἔτραπον ἦδ' ἔφακον (ἠ με λαβούρα) (ἠθέου ἀδάβατον καὶ ἀγήραον ἦμαρ πάρα.)

Avec sollicitude, elle m'aimait, elle préparait mes repas, elle me promettait De me rendre immortel et de me préserver de la vieillesse à tout jamais »

Cf. 602 : même emploi de l'hiatus ; le vers 256 reprend les expressions mêmes de Calypso.

95. Anaxi faut-il dénombrer, non γ' ἀμύρω et L' ἐμύρω avec Gehring, qui lit ἐ = à π 263, supscr. à N 384 et O 540, mais bien 2 ἐ = à N 384 (ἦ ἄδ' ἐμ. Anstarkue) et O 540 (mélisse fin), et 6 ἀμύρω : 1) O 610 Zeck... ἦν δὲ... sans mouvement ; π 256, 261, 263, 2) β 326 ka Ἰθάκη ἀέρι... car ce sont des défenseurs pensent les Phéaciens, qu'amenent de Pylon Télémaque, non Phéacien qui viendront à son secours. 3) Il faut lire à π 449, avec les quidem de T, ἦν ἀμύρω : Polydamas était déjà sur place (cf. 425). On ne pourrait admettre (si Polydamas occurrant) que ἦ ἄδ' ἐμύρω, qui n'est pas attesté ; il faut rejeter ἦ ἄδεν ἀμύρω.

604. v 335 Récit d'Ulysse à Pénélope : ... Calypso,
 «*Ἡ δὴ μὲν κατέειπε, λήθαυμένη πόνου ἔμυα,*»
 «*Εὐ σπτεροι γλαυπόδοι καὶ ἔτρεπον ἠδὲ ἔρασκε* (...)»
 ... (336 - ε 136, cf. 602).

«Qui le retenait, désirant l'avoir pour épouse,
 Au profond de sa grotte, préparait ses repas, lui promettait...»
 Ulysse supprime le mot qui ferait peut-être de la peine à son épouse, *ἐλάει* :
 cette délicatesse traite la main d'Homère, et témoigne en faveur de l'authenticité de ces
 vers, souvent contestés.

605. K 70 Agamemnon à Ménélas :
 «*Ἄλλα καὶ ἀπτοί περ πορεύομεθα, ὧδέ που ἄμμι*
 (*Ζεὺς ἐπι γευόμενον ἔει κακοήγητα βαρεῖται.*)»
 «Mais il faut nous mettre à la tâche nous-mêmes ; car sans doute est-ce
 Zeus qui, depuis notre naissance, nous écrase sous ce fardeau de misère.»

L'Ithacus dit la puissance de Zeus, au moment précis où Agamemnon va dire qu'elle
 accable les Atrides depuis qu'ils sont nés : puissance sans bornes du plus puissant des
 dieux, qu'il faut bien accepter et subir ; mais non sans agir soi-même, dans la douleur et
 la peine.

606. θ 378 Athéna à Héra :
 (*ὄρα δὲ ωμια*
Εἰ νῦν Ἠλιάδων πῦρ κορυθαίολος Ἐκτωρ)
Ἰθῆσθαι πόρνευε ἄνα πτοδήμιον γέφυρος (...)»
 πόνευετε (Ar. [AT]) : -νεῖα (Ar. [BL], u.l. [A]), uel -νεῖα (testis), uel -νεῖα (Ar.
 [Zen.], [AT], Herodotus [BL] [HVC, PF]).

«Pour voir
 Nous voyant apparaitre toutes deux sur le champ de bataille.»

607. ε 285 Vol d'Héra et de Sommeil :
 (*τῶ δ' ἐπὶ χέρον*)
Βήτην, ἀποράτη δὲ ποδῶν ὕπο σέετρο ὕλην.
 «alors, c'est au-dessus de la terre ferme

Où ils firent route, et la cime des forêts, sous leurs pieds, furieusement, s'ébranle.»
 L'Ithacus dit ce passage en rafaie des deux puissantes divinités. Sans lui, la cime des
 forêts ne s'ébranlerait pas furieusement.

608. N 300 Phobos, fils d'Arès, accompagnant son père :
 (*τῶ δὲ τέλει εὖρος ὕπο ἡμὰ κροσσὸς καὶ ἀραβή*)
 «*Ἐσπερο, δὲ τ' ἐκόλλησε τολιπέρον περ πολεμιοτήην.*»
 «Et avec lui, Effroi, son fils puissant et intrépide,
 Qui le suit, et met en fuite le guerrier le plus endureci.»

609. π 195 Phobos-Effroi inspire une terreur à la mesure de la puissance d'un dieu, l'Ithacus
 le dit avant le verbe exprimant la fuite qu'il provoque.

Le mendiant s'est transformé en Ulysse : Télémaque n'arrive pas à le croire :
 (*Οὐ οὐ γ' Ὀδυσσεὺς ἔσσι πατήρ ἔμης, ἀλλὰ με δαίμων*)
Θέλγει, ὄφρ' ἔτι μάλλον ὀδυρόμενος στυγαχέτω.
 Θέλγει : δέλγει Cyclica, bene (immo HVC, PF.) ; cf. β 41 (ubi Ὀδῶς ἀρήη (...)) δὲ
 λαὸν ἠγεία PF.).

«Non, tu n'es pas Ulysse mon père : un dieu
 Me leurre, pour que je pleure et gémissis encore davantage.»
 L'Ithacus dit cette puissance divine, qui peut être trompeuse, et dont Télémaque
 se croit le jouet.

610. Γ 442 Paris à Hélène :
 (*Οὐ γὰρ πῶ ποτ' ἐμ' ὧδέ ἔπος γρήνους ἀμυρεκάδων.*)
 ὧδέ γ' Ἄ et alter cod. (HVC, PF.) : ὧδε * (testis).

«Non, jamais le désir amoureux ne s'est ainsi totalement emparé de mon cœur.»
 L'Ithacus dit la puissance *irrésistible*, comme divine, du désir amoureux. Cf. ε 199
 (596) où Héra reconnaît la souveraineté d'Aphrodite sur les dieux comme sur les hommes.
 Zeus lui-même se déclare soumis à cette force universelle. Mais le dieu suprême ne saurait
 être asservi comme un simple mortel : rien n'est supérieur à Zeus. Il dira donc à Héra
 presque le même vers que Paris à Hélène, - mais : *senis Ithacus*, u. ε 315 sq.

611. 0 322 Zeus à Apollon, en parlant d'Hector :
 (*Τόρα γὰρ οὐκ οἱ ἔρειπε μένος μέγα, ὄφρ' αὖ Ἄχαι*)
 (*φειρούτες ἠῆδ' ἔτε καὶ Ἐλλήσποντον ἄκωυρα.*)
 ὄφρ' αὖ (Eust.) : τόφρ' αὖ (pap. 60, Ar. [A]) (HVC, PF.).

«Éveille donc en lui une fougue sans mesure, jusqu'au moment où les Achéens,
 En fuite, seront arrivés aux neifs et à l'Hellepont.»
 Fougue terrifiante, *monstruosa et divina à la fois*, l'Ithacus le dit.

612. I 238 Hector, dit Ulysse à Achille,
 (*Μαύεττα ἐκνάγλας, πτόνον Διὶ, οὐδέ τι τίει*
 (*Ἄνερος οὐδέ θεοκ'.*)»
 «*Fair rage, épouvantablement, s'assurant en Zeus, n'ayant plus de considération pour*
 Homme ou dieu.»

Hector se sent donc participer à la toute-puissance de Zeus, ce que dit l'Ithacus,
 placé sur le nom même du souverain des dieux, - ce qui est tout à fait exceptionnel, -
 parce que la main de Zeus, pense Hector, l'élève *au-dessus des autres dieux*, et pas seule-
 ment au-dessus des hommes. (Cf. 494).

613. Z 99 Hélénos à Hector, en parlant de Diomède :
 (*Ὀὐδ' Ἀχαιῶν ποδ' ὧδέ ἐδεδάκει, ὄφρα μὲν ἀνδρῶν.*)
 ὧδέ γ' (HVC, PF.) : [ὧδε ἄχαιος K.S. 136, coll. Γ 442 (610), ubi «Spitznertus parti-
 culam tuetur allato uersu Z 99 (...). At ibi quoque uersor ut genuina sit, quanquam in
 libris omnibus legi uidetur» PF.].

«Même Achille ne nous a jamais inspiré pareille terreur, le commandeur de guerriers, »
L'invasion d'Achéens nous paraît précieuse : c'est bien Z 99 qu'il faut aligner sur T 442, et non le contraire, comme le voulait Spitzner. Car l'hiatus n'est pas moins nécessaire ici : la terreur qu'inspire Diomède est bien d'origine *summativelle*, divine, puisque c'est Athéna qui le stimule, allant jusqu'à guider de sa propre main sa lance contre Atrès. Hélenos le devin y voit clair quand il conseille des supplications à Athéna, pour qu'elle consente à mettre fin aux exploits de Diomède.

614 T 73 Achille à Agamemnon :

(ἀλλὰ τῷ οἴῳ)
Ἄσραταίως ἀστῶν γόβῳ κέλευε, ὅς κε γόητος)
Ἄνθρ εκ πολέμοιο ἦν ἔργεος ἠγερέμοιο

— mais je pense que plus d'un
Parmi eux aura plaisir à s'asseoir, qui aura fui
La mêlée cruelle, pourchassé par notre lance »

L'hiatus, annonçant comme un irrésistible fléau la terrible et fameuse lance d'Achille, lui donne le même poids de *divine fureur* qu'à Diomède ou Hector dans les exemples précédents : Achille n'est-il pas le fils d'une déesse ?

615 X 408 Euryclée, voyant les Prétendants massacrés :

Ἰθροεὺ ὀλοδιέτα, ἐπεὶ μετὰ εἰσόδῃ ἔργου

«Elle se mit à pousser des cris de joie, voyant ce grand ouvrage »...

Grand ouvrage où elle voit la main d'un dieu, ou qu'elle assimile à un *ouvrage divin* : ce que dit l'hiatus devant étonner : il frappe ses yeux....

616 ε 237 Arrivée du Cyclope, qui terronise Ulysse et ses compagnons :

Ἄνθρω ο εἰς εὐφῶν ὄπτεος ἠλαοε ἠῖονα μῖηνα,

ὅ γ γ' : ὅ PF. κ. Excursus III.

«Cependant, il poussait dans la vaste caverne ses grasses brebis, »

L'hiatus dit l'*aspect monstrueux* du Cyclope, qu'on pourrait oublier sans lui, les actions du Cyclope étant celles de n'importe quel berger connaissant son métier. Tous jours le *contraire* cher à Homère, cf. 600

617 ε 537 Ulysse vient de crier son nom au Cyclope :

Ἄνθρω ο ἔξωτις πάλῳ μετόνα λαῶν αἰγας (...)

ὅ γ γ' : ὅ PF. κ. Excursus III.

«Alors lui, à nouveau souleva un quartier de roc, beaucoup plus gros »...

Hiatus nécessaire, sans quoi le jet de ce rocher, comme à 616 l'arrivée du Cyclope, perdrait tout caractère impressionnant. Cf. 305 et 306, où l'hiatus d'impossibilité souligne l'exploit d'un Diomède, puis d'un Enée.

618 γ 290 Devant le cap Male, Ménelas rencontre la tempête. Zeus, dit Nestor à Télémaque,

(Ἄνεμος τ' ἀνεῖμας ἐπ' ἀντήκενα χεῖρε)
Κίραρδ τε πορόεμοιο πέλαγῳ, ἰοῦ ὕπερον.

πορόεμοιο : πορόεμοιο ΑΓ, ἀπὸ γαμματ. * . γ πορόεμοιο.

«versé sur la mer le souffle des vents bruyants,
Les vagues grossirent, monstrueuses, pareilles à des montagnes »
Dans cette tempête, la main de Zeus se fait sentir, et c'est ce qu'exprime l'hiatus, sur l'expression où culmine la description de ces vagues monstrueuses.

619 φ 234 Achille provoque la fureur du Scamandre :

(... Ἄχαιδῶν μὲν βουγὴ κλυτὰ τεύχεα μέσσῳ)
Κρημνοῦ ἀπείθεος ὃ δ' ἐπέσσυτο ὀδμῆτι θυῶν, (...)

«...Cependant Achille, illustre par sa lance, a bondi au beau milieu de son cours,
Du haut de la rive escarpée : alors le fleuve se rua sur lui, dans un gonflement furieux »
Gonflement *monstrueux*, dit l'hiatus, analogue aux monstrueuses vagues soulè-
vées par Zeus à 618.

620 μ 394 Les compagnons d'Ulysse viennent d'abattre et de mettre à la broche les vaches du Soleil :

Τοῖσιν δ' ἀντίκ' ἐπέτα θεοὶ τέρατα πορόεμων :

πορόεμων : πορόεμων PF., cf. 7, 8, 9.

«Aussitôt après, les dieux produisirent à leurs yeux d'effrayants prodiges »

Ils volent en effet, pour leur épouvante, les cuits des bêtes abattues marcher, ils entendent les viandes meugler autour des broches.... Ces terrifiants prodiges ne peuvent provenir que des dieux, — ce que dit l'hiatus. Ce n'est pas le sens du verbe «monter, faire apparaitre» qui demande l'hiatus (cf. 7, 8, 9), c'est *τέρατα*, manifestation de la colère divine : sans l'hiatus, on ne verrait pas dans ces prodiges *la main des dieux*.